

---

## **Stage et mémoire : "La Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique est-elle une actrice de l'éducation à la citoyenneté mondiale ?"**

**Auteur :** Pravata, Mathias

**Promoteur(s) :** Pirotte, Gautier

**Faculté :** Faculté des Sciences Sociales

**Diplôme :** Master en sciences de la population et du développement, à finalité spécialisée  
Coopération Nord-Sud

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/23002>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

## **Annexes**

### **Annexe 1 : Entretiens retranscrits**

#### **Marc: animateur pionnier, 3 juin 2024, 15h, local scout de Melen**

Mathias : Je lance l'enregistrement sur mon téléphone. Je vais le lancer aussi sur mon PC pour être certain s'il y a un problème. Donc voilà, c'est un entretien pour discuter d'un sujet par rapport à mon mémoire. L'entretien est soumis aux règles des RGPD, donc de protection de données et tout ce qui est en lien avec les RGPD sera appliqué dans cet entretien, donc au niveau de la protection des données aussi .

Marc : Oui, pas de problème.

Mathias : Avant de rentrer réellement dans le vif du sujet, **est-ce que tu peux me dire quelques mots sur ton parcours en tant que scout ou en règle générale, des notions dont tu veux me partager ?**

Marc : Alors moi j'ai commencé à l'âge de 12 ans aux scouts à Herve, aux Éclaireurs donc 3 années d'Éclaireurs, 2 années aux Pionniers, un camp en République Tchèque, un camp en Scandinavie. Puis après je suis passé en tant qu'animateur, 2 années Bala, 2 années Éclaireuses et là, 2 années au Pionniers.

Mathias : Ok, donc t'es à 6ème année actuellement en tant qu'animateur ?

Marc : Oui, exactement.

Mathias : Tu veux encore continuer ?

Marc : Non, ça va, non, ça sera terminé après. Cette année aux Pios, c'est vraiment 2 années différentes. Ici je suis avec des très jeunes, et je ne sais pas s'il y a un manque d'expérience ou manque... J'ai l'impression de tout faire, par rapport aux autres années. Ça fait un peu l'année de trop.

Mathias : Ok merci pour ce partage, donc ici on va plutôt rentrer dans les questions mais il y a 2 attentions que je voudrais te parler avant qu'on commence. La première c'est que, ici l'objectif n'est pas de comprendre les ressentis, de connaître le ressenti des animés donc d'essayer de se mettre à sa place, etc, les résultats personnels. L'objectif, c'est de savoir si lors du camp, les différents éléments évoqués ensuite, dans l'entretien, ont été mis en place. La deuxième attention, c'est que quand j'utilise le terme camp, ça fait référence aussi bien au moment de camp évoqué, mais aussi bien au moment de formation, de préparation. De mon expérience, je sais que pour créer un camp, ça prend toute ton année. Donc ici, si à un moment donné, l'élément évoqué a été présent lors d'un moment qui n'est pas le camp, n'hésites pas à me le dire : « oui c'était présent, mais c'était présent lors de la formation » ou alors faire une petite régression par rapport à ce que je dis.

Marc : Ok.

Mathias : Donc ici la deuxième question, **est-ce que les camps Pios permettent un apprentissage concernant la culture de l'Autre et également une amélioration dans la communication avec cet Autre ?**

Marc : Oui, chez nous on est peu à partir, ici on est 16, l'année passée, on était 20, animateurs compris. Donc c'est vraiment du vivre ensemble, vivre autour tous ensemble. On fait des activités ensemble. On

a, c'est vrai, certaines affinités avec certaines personnes, un peu moins avec d'autres mais le but ici c'est d'aller avec tout le monde, même en tant qu'animateur, aller rechercher ceux qui sont un peu plus timides pour les emmener un peu plus devant. Donc non, les camps pionniers servent vraiment pour tout le monde.

Mathias : Ok, et quand je dirais que l'autre existe, c'est l'autre aussi bien dans votre section, mais ça peut être l'autre aussi. Par exemple, tu m'as parlé de la Scandinavie et autres, avec la population locale. **Est-ce que les camps Pios vous ont permis un apprentissage de la culture scandinave ?**

Marc : Oui, on a croisé différents Scouts en République Tchèque, donc on a été dormir une semaine dans un camp international. Donc là, on avait des Scouts tchèques, des Scouts hollandais. Donc là, on vivait ensemble, on discutait en anglais. En Scandinavie, on n'a pas croisé de scouts, mais on discutait en visite. On faisait souvent des jeux où il fallait aller vers la population pour pouvoir discuter avec eux, pour avoir des informations, pour nous aider dans les jeux. Et en tant qu'animateur, tout ce qui est discuter, pour avoir des activités, ça c'est vraiment lié. Apprendre un peu plus aussi sur les gens qui y habitent.

Mathias : Donc c'est via les animations que vous mettez en place, et fatalement aussi via le mode de camp que vous réalisez. Comme tu m'as dit tantôt, c'était par rapport à quand vous avez rencontré des Tchèques, le mode de camp faisait que vous rencontriez d'autres personnes. **Et au niveau de la communication, vous voyez qu'il y a une amélioration dans la manière de communiquer ou autre ? Ou pas spécialement ? Il y a des choses qui sont mises en place ?**

Marc : On essaye toujours d'avoir un bon niveau d'anglais, parce que la langue locale c'est très compliqué à apprendre rapidement. Donc il faut avoir un niveau d'anglais que ce soit avec les animateurs ou avec les animés, que les animés aussi puissent avoir un bon niveau pour au moins discuter ou s'ils sont perdus, pouvoir trouver leur chemin, au moins avoir une base ou qu'ils soient avec des gens qui savent parler un peu anglais pour pouvoir se débrouiller. Mais oui, la communication c'est le plus important parce qu'on ne peut pas faire quelque chose si on ne connaît pas la langue. On ne peut pas discuter avec les locaux.

Mathias : **Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde ?** Donc analyser les causes profondes d'un conflit ou autre, réfléchir à des solutions potentielles.

Marc : Alors ça, ça dépend, on essaye dans la préparation de pouvoir mettre quelque chose en place, pouvoir améliorer quelque chose sur place mais après c'est pas toujours évident, moi j'ai pas toujours eu des camps où on faisait des travaux pour rénover quelque chose, des aides à la population. J'ai déjà fait des camps plus culturels où on allait faire des treks, des balades en canoë, ou juste des visites de capitales, où on s'arrêtait dans plusieurs capitales. Donc ça, ici, il y a deux manières de fonctionner : soit vraiment l'aide à la population pour rendre service, soit d'apprendre la culture bien profondément.

Mathias : Donc il y a quand même cette idée de vision de l'autre et d'apprentissage ?

Marc : Exactement.

Mathias : **Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique ?** Donc interroger ses préjugés, évaluer de manière critique les informations auxquelles on est confronté, etc.

Marc : Oui, tout à fait. Déjà, l'année passée, on est parti dans des pays de l'Est Hongrie, Autriche et Slovaquie. Déjà, les plats, on allait souvent dans les restaurants, des plus petits restaurants où on mangeait un peu plus local. Il n'y avait pas le classique steak frites. Donc elles devaient prendre ici un peu plus local ou quand on nous montrait sur des photos, ok c'était peut-être pas plaisant à regarder, c'était pas appétissant, mais au final c'était très bon. Et qu'elles puissent aussi penser qu'il y a d'autres choses à manger que ce qu'on a ici en Belgique. Et aussi sur le ressenti qu'elles ont eu au camp, pouvoir

dire, ça j'ai aimé, ça j'ai pas aimé ou quand on va visiter des musées se dire, ça je suis choqué de ce qui s'est passé envers la population, par d'autres populations. Donc essayer un petit peu d'ouvrir leur critique.

Mathias : **Est-ce qu'il y a souvent des moments de réflexion, après ces moments de rencontre à l'autre pour pouvoir discuter, voir leurs états d'âme, leur manière de voir les choses ?**

Marc : Oui, on voit très vite lesquels sont un peu plus marqués que d'autres. Donc si vraiment on voit qu'il y en a beaucoup qui sont marquées, on essaie de faire un rocher du conseil pour que tout le monde puisse parler. Sinon, on va aller juste trouver les animées qui ont été un peu plus marquées. Alors ce que moi j'ai eu en tant qu'animé, on a été visiter la maison de la terreur à Prague et là, nos chefs nous ont fait un petit point avant de rentrer dans le musée pour nous expliquer un petit peu ce qui s'était passé, pour qu'on ait quand même une petite idée, pour qu'on ne tombe pas de trop haut en arrivant au musée.

Mathias : Pour pas qu'il y ait une toute grosse distance par rapport à ce que vous connaissez ?

Marc : Exactement

Mathias : **Est-ce que les apprentissages que les Scouts font durant leur camp sont en tant qu'apprentissage par l'action ? Ou pas, spécialement ?**

Marc : L'action ou la réflexion, on essaie vraiment de faire soit les deux. Quand on a été en République Tchèque en tant qu'animé pour travailler. Ici, c'était plus par l'action. Et ici, cette année, on va aller quelques jours en Bosnie dans un grand camp scout. Et ici, ce sera pour aider les scouts locaux donc là, ce sera plus dans la réflexion pour pouvoir échanger des idées avec eux, pour les jeunes.

Mathias : Mais l'action, ça peut être autre quand je dis différencié par l'action et l'éducation dans l'univers de la pédagogie. C'est plutôt une pédagogie active et non active. Le fait de partir, ça peut être considéré comme une action parce que vous allez dans un endroit et vous réfléchissez. Par rapport à ça aussi, c'est le fait de se rendre à un endroit, de pouvoir discuter. **Est-ce que vous êtes dans cette idée-là totalement, en tant que pionnier ?**

Marc : Je ne pourrais pas dire qu'on part dans un endroit pour essayer de comprendre la situation. On essaie de trouver en amont, dans la préparation, quelque chose qui nous plairait en tant qu'animateur, et voir si les animés sont d'accord aussi. On ne veut pas qu'on aille des pieds de plomb en arrivant parce que ce n'est pas quelque chose qui nous intéresse, il faut quelque chose qu'on va aimer pendant une semaine. Donc ça, on y réfléchit d'amont. On échange avec les locaux par mail pour avoir des informations et comment, nous, on pourra arriver pour mieux les aider au possible.

Mathias : La suite à la question, c'était si oui, **est-ce que vous pouvez nous dire comment est-ce que cette éducation active est mise en place dans votre camp ?** Comme tu as pu le dire tantôt, c'est via vos camps, via les réflexions, les actions que vous pouvez faire. Les actions concrètes, tu m'as dit que le camp précédent, c'était plutôt des actions concrètes. **Ça peut correspondre à quoi, pour vous, comme action qui mène à l'éducation ?**

Marc : Ici, c'est le camp qu'on va faire. Ici, c'est plus faire de l'apprentissage. On arrive, les animés doivent avoir préparé certains jeux pour pouvoir communiquer avec des scouts de là-bas, pour pouvoir animer des jeunes ou bien, on devait prendre des outils avec nous qu'on devait laisser là-bas parce qu'on avait travaillé et on a laissé nos outils sur place pour les aider comme ça, on a mis nos outils à nous.

Mathias : **Est-ce que tu pourrais, par exemple, m'expliquer en quelques mots pour mieux comprendre les camps que tu as vécu au pionnier et celui que tu comptes voir, les différences peut-être pour vraiment bien cerner ?** Tu m'auras déjà un peu parlé maintenant mais juste pour vraiment bien comprendre.

Marc : Moi, quand j'ai été au premier camp, c'était en 2017. Donc on est parti en République Tchèque. Une semaine de travail dans un camp scout. Le travail consistait à aller défricher une montagne, enlever les mauvaises herbes, retourner des bois et les responsables du camp nous faisaient des petites activités canyoning et tout ça. Ensuite, en 2018, on est parti en Scandinavie. Ici, on a été visiter deux capitales Copenhague et Oslo. On a été faire cinq jours de trek en Norvège, cinq jours de canoë en Suède. Et ici, on a décidé de partir en train pour que ce soit facile pour nous et un peu plus écologique aussi. On partait d'Aachen jusqu'à Stavanger en Norvège. Et ici, on devait porter nos sacs. C'était vraiment deux mentalités différentes. Partir avec une voiture, on pourrait avoir plus d'affaires, partir avec un sac, nos tentes, de quoi manger dans un sac, c'est différent. L'année passée, on a fait Autriche, Hongrie, Slovaquie. Ici, on est parti en train aussi. Avec un pass interrail et on a été faire les trois capitales. On dormait à chaque fois cinq jours dans les capitales. Ici, c'était vraiment voir la culture locale, visiter tout ce qu'on pouvait voir dans la ville, les monuments, faire quelques petites activités pas trop loin des capitales parce qu'on était limité avec les transports en commun. Et cette année, on part avec nos voitures jusqu'en Monténégro. On va dormir dans un camping sept jours et après, on va remonter par la Bosnie où là, on va rester trois jours en Bosnie dans un camp scout pour les aider, pour faire l'animation de jeunes. Et eux vont aussi nous faire visiter une fois la capitale.

Mathias : **Du coup, pour ce que tu peux me raconter, il y a un moment d'action, avec des temps différents avec l'apprentissage par rapport aux animations que vous pouvez faire ?**

Marc : On essaie de faire varier.

Mathias : **Est-ce que le camp encourage les jeunes à l'action sociale et à la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde et prôner l'engagement civique actif ?**

Marc : Ça, de mon expérience, je ne suis pas sûr. Et ceux que je revois, de mes anciens animés, je ne suis pas sûr que ça les ait marqués plus que ça. Après le camp, pendant le camp, elles se donnent à fond et nous, on se donne à fond. Mais après le camp, on a repris nos habitudes et on n'a plus repensé. Ok, on a passé un très bon moment, on a beaucoup de souvenirs mais on n'a plus repensé. On n'a plus agi de la même façon au camp.

Mathias : **Est-ce que dans les animations que vous avez mises en place, est-ce que dans la manière de faire votre camp, vous avez essayé d'inculquer ou en tout cas qu'il y ait un apprentissage concernant le fait de s'engager mondialement dans une cause comme celle-ci ?**

Marc : Non, je ne pourrais pas dire ça. En tout cas avec l'année passée, quand moi j'étais animateur vu qu'ici on a plus fait vraiment culturel et changé d'endroit, non. Et peut-être cette année, vu qu'on va vraiment partir et voir des scouts locaux, là peut-être qu'elles vont changer les idées et pouvoir construire quelque chose pour les scouts en général.

Mathias : Ok et est-ce que les camps pionniers permettent de cultiver la solidarité, donc encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres à la fois localement et mondialement ?

Marc : Oui ça, déjà le fait de rester ensemble. On est 16 à partir. On est pendant 14 jours tous les 16 ensemble. On essaie de s'entraider au maximum. Des fois, quand on a fait un trek avec nos sacs, on essaie de se répartir au maximum pour que ceux qui ont plus de capacité à porter un sac peuvent remplir un peu plus que les plus jeunes qui remplissent un peu moins. Il y a ça.

Mathias : **Et par rapport aux personnes extérieures à votre section, est-ce qu'il y a eu cette préparation en amont ou cet appel à la solidarité ou dans les actes que vous avez posés, la présence de solidarité ?** Par exemple ici, vous parlez du camp que vous allez faire. Le fait d'animer ensemble, le fait d'avancer ensemble, d'avoir porté des difficultés ensemble, **est-ce qu'on peut parler de solidarité Et d'action commune mondiale ou locale ?**

Marc : Ici une co-animatrice a une bonne idée. En réflexion avec nos animés de trouver une association qui nous plairait au mieux. Ici dans la région, pour aider les enfants défavorisés, on récolte On récolte de l'argent auprès d'entreprises ou de personnes et notre but c'est d'aller marcher au total sur notre camp 100 km par personne. Donc ça c'est la bonne action et après l'argent qu'on aura récolté, on va le donner à l'association pour aider les jeunes qui en ont besoin.

Mathias : Et du coup l'argent, donc 100 km par personne, c'est 100 km par don que vous avez reçu ?

Marc : En fait c'est assez compliqué. On ne peut pas demander 5 euros pour 10 km. Les gens, des fois, ils ne vont pas donner 5 euros. Donc ici, on a l'objectif, pour chacun 100 km et on essaie que les gens nous donnent la somme qu'ils peuvent ou qu'ils veulent pour qu'on puisse arriver à un montant assez conséquent pour pouvoir donner à l'association et pour ne pas juste leur dire : « on va donner de l'argent Qu'on va transférer à l'association ». Nous, on va quand même marcher 100 km pour notre camp, pour après le donner à l'association.

Mathias : Donc, l'ensemble du montants correspond à 100 km ?

Marc : Oui c'est ça.

Mathias : C'est chouette et **est-ce que les camps pionniers, donc encore une fois, les camps pionniers c'est aussi bien en préparation, est-ce que les camps pionniers encouragent et apprennent auprès des jeunes à un monde durable et juste donc aussi bien au niveau des droits de l'homme, de la lutte contre les injustices, l'éradication des inégalités, connaître l'importance du développement durable, la protection de l'environnement ?**

Marc : Oui c'est déjà dans la préparation. C'est ce qu'on cherche. Donc nous, ce qu'on fait c'est au moins que nos animés arrivent avec des projets pour qu'on puisse choisir tous ensemble un projet qui nous intéresse. Et souvent, il y a les mêmes projets qui reviennent avec les tortues en Grèce etc. Donc elles sont toutes contentes pour aller on va aider à sauver les tortues. Oui mais après quand on regarde, il faut payer pour y aller. Donc nous c'est pas ce qu'on cherche. Nous vraiment, c'est de rendre service à quelqu'un et pas de payer, plus de rendre des services. Donc après, elles sont un peu tristes évidemment. Après, on essaie de chercher nous-même parce que nous on a un peu plus de trucs et astuces pour chercher. Donc on cherche nous-même, on leur présente des projets qui leur intéressent. Par exemple ici, avec l'association avec qui on a fonctionné l'année passée, on s'est dit qu'on allait nettoyer des rues des capitales, un peu plus pour l'écologie. Donc c'est pas toujours évident. On essaie qu'elles se rendent compte que c'est pas parce que le projet est magnifique, sauver les tortues en Grèce, qu'on va signer là d'office parce que c'est un montant, c'est très cher mais alors qu'on peut faire sur un plus petit... comment dire... un peu plus petit échelon mais à notre niveau. Donc nous on va là, on est 16. On peut aller quand on va se balader dans les capitales. On peut ramasser chaque déchet qu'on trouve et ensuite le mettre à la poubelle pour aider.

Mathias : Ici par rapport à ça, **vous en tant qu'animateur, quels sont vos leitmotivs pour un camp ? Quels sont vos grands objectifs ? Quels sont les trucs où vous vous dites, on peut pas passer à côté de ça pour que le camp correspond à nos valeurs, à nos mentalités et qui fait que du coup, certains camps présentés par vos jeunes sont refusés ?**

Marc : Déjà le budget, ça on peut pas, c'est vraiment quelque chose d'important. Nous on travaille toute l'année et on va aussi demander de l'argent aux parents donc c'est quelque chose de très important. Le budget, on va pas travailler chaque week-end pourtant on a pas mal de chose à côté. Du coup vous devez en parler avec vos jeunes.

Mathias : Comment est-ce qu'on fonctionne ? Vous décidez à l'avance ?

Marc : Ca non parce que les actions frics, c'est pas les mêmes chaque année. En fonction de la météo, quelque chose peut être très rentable et l'année suivante c'est un tout petit peu rentable parce qu'il a plu tout le temps. C'est horrible. Ca va et ça vient parce que nous on tient les parkings. Il y a deux ans il a fait le grand soleil Ca a très bien fonctionné. L'année passée, on a dû fermer les parkings parce qu'il a plu tout week-end. Donc là, on est venu tout week-end pour quasiment rien gagner . Comme par exemple les Boucles de Bastogne. C'est très bien. On nettoie des spéciales.

Mathias : Je connais pas du tout, ça consiste en quoi ?

Marc : En fait c'est les Boucles de Bastogne. La course de rallye à Bastogne.

Mathias : Je connaissais pas du tout.

Marc : Donc il y a 10 spéciales. On gagne 250 euros par spéciale nettoyée. Quand moi j'étais animé, les garçons nettoyaient les spéciales et les filles vendaient les programmes de course. Donc les filles venaient tout le week-end et nous aussi. Sauf que les programmes sont devenus en ligne. Donc les filles ont demandé des spéciales aussi pour quand même pas aller pour rien et l'année passée, on est resté tout le week-end et en nettoyant les quelques spéciales qu'on a pu avoir et en vendant les quelques programmes, avec l'essence à aller-retour, manger sur place pendant 3 jours, on est tout juste dans nos frais. C'est pas rentable du tout. Donc c'est pas on va dire trop les jeunes qui décident, c'est plutôt dire comment est-ce qu'on voit les choses ? Cette année On a eu deux choix Monténégro et l'Islande. À un vote près, c'était pour le Monténégro. L'Islande, c'était très bien aussi. Là on a dit aux filles, on a les avantages du Monténégro, les avantages de l'Islande et les désavantages aussi. L'Islande, c'est beaucoup plus cher que le Monténégro. Il fera chaud à fond au Monténégro et en Islande il fera plus frais. Donc c'est à elles de voir. Et ça, c'est elles qui décident. Mais quand on a choisi une idée, il faut qu'elles aillent en tête : elles ont choisi, on va faire ça et il faut qu'on travaille pour arriver jusque-là, pour ne pas abandonner en chemin. C'est comme une gestion en continu et un apprentissage par rapport à ça. On essaie d'être le plus transparent possible. Moi je suis responsable des comptes, si on me demande, sans problème je peux répondre. Elles ont travaillé aussi, Mais après elles sont toujours jeunes. Elles n'ont pas encore la mentalité de dire : « on a gagné combien ici », « J'ai fait quoi pendant 8h et ensemble on a gagné en travaillant 8h ». Ça C'est quelque chose qui va arriver. Mais pour leur dire la valeur de l'argent. Pour l'argent quand on travaille pour 8h, des fois c'est beaucoup, des fois c'est rien. On est au scout. On est là pour rendre service aussi. Même travailler, un anniversaire, c'est peut-être un peu long. On s'amuse bien. On discute avec les gens. On est payé, c'est pas énorme. On est là pour rendre service. Pour ne pas qu'ils aillent demander à des vrais serveurs qui prennent bonbons. Nous, on est là pour le road service Et Pour la préparation Nous on aime bien aussi D'avoir quelques visites On demande aux animés. Ce qu'elles voudraient visiter, elles font des recherches. Elles nous amènent vers ce qu'elles veulent comme visite et nous ont fait un petit parcours pour voir ce qu'on peut visiter.

Mathias : **Et quel est l'objectif de ces visites-là Quel est votre objectif en tant qu'animateur ?**

Marc : Ici c'est vraiment, par exemple la culture et l'histoire du pays Quand on est parti, je prends l'exemple de l'Autriche. Elles ont fait des recherches. Ce qu'elles nous ont amené Il y avait deux trucs à visiter qui étaient dans la capitale, Vienne. Il y a tellement de trucs à visiter en Vienne. On a pris ce

qu'elles voulaient. On a ramené tout ce qu'on voulait aussi nous, tous les beaux monuments. On les a tous fait. Quand on voit les filles qui sont impressionnées d'avoir des beaux monuments, le parlement,... On est quand même content. On a refait des recherches nous aussi pour améliorer. Ça fait aussi un peu partie

Mathias : Dis-moi si je me trompe mais c'est aussi de l'éducation active. En disant, à place de voir ça assis dans des livres, vous le voyez en vrai. Il y a aussi une autre manière d'apprendre.

Marc : Exactement, et aussi ce que les filles pensent, ce que mes animés ont pensé c'est que comme si nous, avant de partir au camp avec elles, on est parti entre animateurs. Parce que tout ce qui est les bus, les trains, les métros, on connaissait ça par cœur. Alors que non, on était sur notre téléphone et quand on est à l'arrêt, on attend le bus et il ne faut pas être en retard. Il faut être un peu en avance. En préparation aussi, ce n'est pas évident. On arrive sur place qu'on voit qu'ils passent le week-end, c'est moitié moins pour les pass de bus. On fera avec, on est obligé soit on va attendre un peu plus longtemps à l'arrêt et on partira plus tôt de l'activité comme si on connaissait tout d'avance. Des fois, c'est un peu lourd parce que des fois, on est pressé, on ne veut pas louper notre train. Donc on leur met la pression. Elles ne se rendent pas compte du tout. Mais nous, ça nous stresse parce qu'on a la responsabilité de 16 gosses dans un pays qui est étranger. On ne sait pas tout et si il est 20h dans une gare et que c'est le train qu'on ne doit pas louper, je n'ai pas envie de dormir, là derrière avec 16 filles. C'est un peu stressant. Elles ne se rendent pas compte. Elles sont sous notre responsabilité. Si il y a un problème, c'est pour notre pomme. Quand j'étais animé oui, on faisait des conneries qui sont drôles. Mais on savait que c'était pour nos chefs, on n'exagérait pas trop mais on faisait des conneries entre nous. Et ici, les filles elles font moins de conneries un peu drôles mais elles sont plus lentes. Elles ont plus la flemme. En fait, c'est encore plus stressant. Avec la chaleur, elles sont fatiguées. On a prévu des visites mais elles sont à morphe. Ce n'est pas toujours gai mais on trouve des solutions. On peut raccourcir des journées. On est assez flexibles.

Mathias : Donc ici par rapport à ce qui est primordial c'est : le budget, l'éducation, des lieux, des sites, l'apprentissage de la culture extérieure. Est-ce qu'il y a d'autres éléments qui sont importants ?

Marc : Les dégustations de plats et de boissons locales, c'est important ce qui reste dans la culture et des activités qu'on ne pourrait pas faire ici mais qu'on pourrait faire là-bas. Par exemple du rafting, il y avait une compétition de kayak. C'était l'année passée en Hongrie, on a été tous faire du rafting pendant la compétition. Il y avait une compétition européenne. Il y avait des kayakers qui étaient au milieu, entre deux courses. C'était sympa pour leur apprendre aussi que ça c'est une course de kayak et que ça ne sert pas à faire du rafting et qu'une course de kayak ça existe. Et ok c'est artificiel, mais ça existe se balader, se baigner, du kayak. Aussi des moments de détente parce que c'est très long et très fatigant. On ne se rend peut-être pas compte mais marcher toute la journée, faire des activités par exemple l'acrobranche. On ne se rend pas compte mais c'est très physique. La chaleur, être dans un pays étranger et stresser un peu en tant qu'animateur, on est vite claqué. On est vite content d'aller dormir de temps en temps.

Mathias : Par rapport à la culture et à l'apprentissage, **est-ce qu'il y a aussi une idée d'apprentissage de valeurs ? On parlait tantôt d'un monde durable, de l'environnement, de la lutte contre les injustices, dans un monde plus juste, est-ce qu'il y a aussi cet objectif-là derrière, où il n'est pas spécialement... C'est un plus, mais c'est pas le but désiré ?**

Marc : C'est un plus. Ben des fois, ça fonctionne avec la destination, on peut se permettre, pour l'écologie, d'aller en train, d'aller en voiture, mais des fois, ben on est obligé d'aller en avion, parce que le prix, avec Ryanair, ça coûte 3 fois moins cher. On n'a pas beaucoup de matos à prendre, on sera vite là-bas. On va pas perdre 15 jours de voyage. En train, c'est sympa, mais ça prend du temps, ça coûte le même prix qu'en avion, il faut réserver 6 mois à l'avance, on n'est pas spécialement bien mis. La voiture,

ben, pour ceux qui sont derrière, OK, ça va. C'est un peu long parce qu'elles sont assises toute la journée. Le conducteur, ben, à la fin de la journée, il est fatigué. Et il faudra encore rouler le lendemain, ben, ça, c'est pas évident. Et ici, c'est tout ce qu'il faut un peu qu'elles se rendent compte aussi. En fonction des idées, on est totalement ouvert à ce qu'elles choisissent la destination, mais après, on essaie de mettre... on discute avec elles, l'avion, la voiture, le train, ce qui est mieux pour elles et pour nous aussi, en tant qu'animateurs.

Mathias : On va dire que c'est le budget qui guide un petit peu ce qui est possible ou pas possible ? C'est pas un jugement, c'est juste pour savoir ...

Marc : Non, c'est pas la valeur... Ben, par exemple, au Monténégro, on va partir en train, en bus ou en voiture, et on va jamais prendre l'avion. Ben ça, si on partait en Islande, ben, on va pas partir en kayak.

Mathias : Oui, oui, oui. Mais est-ce qu'il y a quand même, on va dire, peut-être, un aspect social ou est-ce que, par exemple, vous pourriez dire... on va faire un camp sans... on va dire, dans l'idée qu'on part en vacance... Je sais pas si tu comprends ce que je veux dire, mais...

Marc : Les camps-vacances ?

Mathias : Oui, c'est ça. Oui, les camps-vacances, c'est-à-dire, voilà, on part pas derrière avec un objectif d'apprentissage par rapport à nos jeunes ou par rapport à un aspect de transmettre des valeurs qui nous sont importantes. Là, on parlait de l'écologie, mais finalement, ce qui est tout à fait logique, le budget impact énormément ce qui est possible ou pas possible. Mais est-ce que, voilà, comme je l'ai dit tantôt, le partage, l'ouverture aux autres ...

Marc : Ouais, c'est ça.

Mathias : Alors, ce serait plutôt ça, le partage, l'ouverture aux autres, qui doit être, on va dire, primordial pour que votre camp... dans l'idée de la création de votre camp.

Marc : Oui, bah, aussi souvent... Enfin, comme je l'ai dit aussi, aller vers les autres, aller discuter avec les locaux, pouvoir... Quand on fait un jeu et qu'il faut discuter pour avoir un numéro de téléphone, une adresse ou une photo avec des gens, il faut oser déjà nous-mêmes aller discuter avec des étrangers dans une langue, OK, c'est l'anglais. Parfois, il y en a qui ne le maîtrisent pas bien. Il faut avoir une réponse, comprendre la réponse et pouvoir entamer un petit dialogue là-dessus. L'ouverture aux autres, oui, c'est très important, mais ça dépend aussi des camps. Si on fait plus des camps dans les villes, il y a plus d'ouverture aux autres. Si on fait des camps perdus dans une montagne comme des treks ou des choses comme ça, voilà, là, on sait qu'on va rester tous les 15 ensemble. Et là, oui, on fera plus attention au niveau de l'écologie, ne pas laisser les crasses parce que le camping sauvage est autorisé, mais on ne peut pas laisser nos affaires. On doit tout ramasser. On doit porter notre nourriture. Donc ça, c'est d'autres mentalités qui rentrent en compte. Si on porte tout ce qu'on va manger, des fois, on est content de manger. Ça enlève du poids dans le sac.

Mathias : Autre question, **est-ce que les camps pio participent activement à la vie d'une société dans laquelle ils s'implantent ?** Donc démocratie, débat, ouverture ou pas spécialement.

Marc : Oui. Déjà, tout ce qui est rocher du conseil, quand on fait ça pendant le camp, l'année, on en fait un peu moins, mais on est libre à toutes discussions, à tous problèmes. S'il y en a qui disent qu'on travaille de trop, totalement ouvert, on va travailler un peu moins, on va faire plus de jeux. Pendant le camp, ça, c'est primordial, parce que vu qu'on est tous les 16, les uns sur les autres, tout le temps, des fois, on n'ose pas aller dire des choses qu'on aimerait bien dire. On n'a pas peur de vexer l'autre, parce qu'on sait qu'on

dort à côté pendant 4 jours, et on a envie que ça se passe bien. Mais des fois, il faut absolument parler, pouvoir se libérer, et avoir le droit à la parole, et pouvoir parler librement, sans conséquence derrière.

Mathias : OK et par rapport à... dans les endroits dans lesquels vous allez, **est-ce que, par rapport aux locaux, vous faites aussi cette réflexion, cette démarche de démocratie, de débat, d'ouverture, ou pas spécialement ?**

Marc : Vis-à-vis des locaux, un peu moins. On a plus ça en tant qu'animateur, qu'on a plus de réflexion derrière nous. Par exemple, on est partis en Autriche l'année dernière. C'était la Gay Pride avant qu'on parte. Il y avait des drapeaux LGBT partout dans les rues. On est partis en Hongrie juste après, c'est un jour après. Là, il n'y avait rien. Quand on sait un petit peu le point de vue politique du pays, on se rend bien compte que ce n'est pas bien vu. Voilà, c'est comme ça. Et on ne va pas, entre Scouts, pouvoir faire changer un pays, mais on peut se rendre compte des conséquences des partis politiques, de ce qu'ils proposent.

Mathias : C'est plus une introspective dans votre groupe plutôt qu'une discussion avec les locaux, etc et pouvoir questionner les animés pour voir la différence entre l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie ?

Marc : On va essayer d'amener leur réflexion. Nous, c'est vrai que ça nous choque directement. Après, doucement, on va essayer de mettre le sujet aux animés. Ce n'est pas toujours évident.

Mathias : Et par rapport à la préparation en tant qu'animateur, **est-ce que c'est les formations de scouts, etc., qui vous posent à avoir ces réflexions-là ? C'est par rapport à votre bagage, à votre vécu, où vous allez dans ces optiques-là ?**

Marc : Moi, j'ai fait mes trois formations au Baladin, T1, T2, T3. On nous a obligés, l'année passée, d'aller faire le T3 Pionnier. Mais les dates, ce n'était pas possible pour nous. On devait faire la formation pour partir en zone 3. Ça, deux personnes ont été la faire. Mais ça ne nous apprend pas beaucoup sur le questionnement. Des fois, c'est le T3, que ce soit Baladin ou Pionnier, c'est les mêmes trucs un peu plus pénibles, les assurances etc. Là, il faut dire que c'est des assurances à l'étranger. Ça, c'est le vécu. La carte 211, il faut l'avoir. Un peu plus d'animation. Le T3 est un peu plus théorique. Un peu moins pratique. Et la formation pour la zone 3, c'est quand ceux qui sont revenus nous expliquaient, ils n'ont pas appris plus que ce qu'ils savaient déjà en partant. Mais c'est vraiment plus du vécu. C'est pour ça qu'on essaie de faire nos armes au Baladin, là où il n'y a pas vraiment de problème. Au éclaireur, là où c'est encore plus long. On est en prairie, c'est pas évident. Parfois, il y a des malades. Là, on vit le sacre au Pionnier. On va à l'étranger. On voit tout dans une langue qu'on ne connaît pas. Avec les hôpitaux, on espère ne jamais y aller. Je trouve que c'est plus du vécu et des bagages qu'on a avant qui peuvent nous amener à faire un bon camp au Pionnier.

Mathias : Ok. J'ai entendu parler des valeurs que vous avez apprises lors des dernières formations. Ces valeurs-là peuvent peut-être vous mettre un petit warning pour vous dire qu'on doit faire attention lors de notre camp, respecter ça.

Marc : Oui, parce que ce sont les mêmes valeurs qu'on a depuis le Baladin. Même si on les répète chaque année, quand on arrive au Pionnier, ça coule un peu plus de sources. Même si on peut se dire qu'on a fait 3 grosses journées. Là, on va faire un peu plus calme. On va finir par boire un verre une fois en terrasse. Ok, ce n'est pas super. Mais des fois aussi, on a besoin de se poser, d'être un peu plus calme, d'être toujours dans l'action. Pour les camps Pionnier, ce qui serait vraiment bien, c'est qu'elles puissent se souvenir de ces camps qu'elles ont eu en tant qu'animé, en tant qu'animatrice pouvoir se dire, ça on a bien aimé, ça on a un peu moins aimé, qu'est-ce que j'avais à changer. C'est ça qui est important, avoir un bon exemple, qu'elles se souviennent de l'exemple de ce qu'on a pu leur donner, pour qu'elles puissent

l'améliorer ensuite. Mais des fois, oui, ça arrivera une section d'animateurs qui fera un camp-vacance, ça sera un petit échec.

Mathias : Est-ce que tu aurais, par exemple, d'autres choses que je n'ai pas abordé, concernant les camps, qui toi, tu trouves absolument primordial d'en discuter ? Quand je dis encore une fois camp, c'est aussi bien la formation, préparation au départ, je ne sais pas si par exemple, j'ai peut-être un peu abordé ici, mais avec les jeunes, ce que vous faites pour préparer au départ, **est-ce qu'il y a des réflexions, des réunions que vous faites ensemble, des discussions pour un peu voir, est-ce que vous avez des craintes, est-ce que vous avez, je ne sais pas, est-ce qu'il y a quelque chose que tu veux aborder ?**

Marc : Déjà le sujet des craintes, ça on essaye, parce que nos animés ne sont pas très bavardes. Donc on essaye chaque fois, soit des fois en grand groupe, est-ce que vous pouvez nous dire si vous avez des craintes, des questions, des peurs, des envies. On n'a jamais de réponse. Mais quand on est des plus petits groupes, quand on discute d'un animateur avec deux animés, là, elle parle un peu plus. Donc on arrive un petit peu à voir ce qu'elles ont envie, ce qu'elles n'ont pas envie surtout. Alors, ce qui est bien aussi, c'est qu'on est en groupe. Ce qui est moins bien, c'est qu'on est pas en groupe aussi. Si on partait avec 16 fois la même animé, on partait dans le super camp. Mais voilà, on a des animés qui veulent plus aller marcher, des animés qui sont un peu plus calmes, détendus. Donc voilà, il faut faire avec les deux, des fois on ira marcher, des fois pas. Donc ça, il faut aussi qu'elles se rendent compte que des fois, elles vont très bien s'amuser une journée, des fois un peu moins parce que c'est pas ce qu'elles aiment au fond d'elles. Mais il faut aussi faut que je trouve le plaisir en ce qu'ils ont fait, même si je n'aime pas spécialement arriver à trouver le plaisir dans l'activité qu'on donne. Il faut tout pour tout le monde. C'est ça le moins évident à faire. Et pour la préparation, il faut avoir les animateurs qui s'entraident toujours. C'est compliqué des fois d'avoir un animateur qui n'est pas dans la Province de Liège, qui est par exemple à Namur, à Bruxelles ou quoi, en cours, et qui rentre un week-end. Un week-end, il revient le vendredi tard le soir, il n'a que le samedi la journée, mais il part le dimanche vers 14h. Sur ce peu de temps-là, il faut qu'il y ait une réunion, se voir, discuter. Il faut qu'il aille dire bonjour à droite à gauche, un anniversaire, un job d'étudiant ou quoi. Et plus le camp arrive, plus le fait de se voir est important, de discuter est important, de préparer le camp. Et ne pas arriver, qu'est-ce qu'on fait pour partir au camp ? Trouver des activités, trouver des matos à prendre parce qu'on part dans une semaine. Et puis il y a les examens, c'est important. L'année passée, on s'est vu entre février et mai. En février-mars, on se voyait une fois par mois. En avril, deux fois par mois. Chaque week-end, on se voyait entre nous, on discutait pour le camp. Dès que nos examens commençaient, la liste du matériel était faite, le camp était quasiment bouclé. On pouvait passer nos examens sereins, préparer notre sac serein. Cette année, j'ai des animateurs beaucoup plus jeunes. La plus jeune vient d'avoir le permis. Elle a 19 ans. Je m'entendais bien avec elle. Mais personne ne voulait venir avec moi. Personne ne voulait aller aux pionnières. Ceux qui sont venus ici, sont venus avec des pieds de plomb. Ils n'ont pas envie. Ils ont aussi d'autres mentalités. Il y en a qui veulent dire qu'il suffit de 7000€ pour partir encore. Voilà, c'est très peu 7000€ pour partir en camp à 16. Il faut essayer de jouer avec tout le monde. Pour la préparation, il y en a qui se disent que les pionniers, c'est comme les éclés. Ça va aller tranquille. Alors que c'est un peu plus compliqué. Les gens envoient des messages pendant les examens. C'est pas facile. En tant qu'animateur, il faut être soudé. Il faut avoir une équipe prévue à l'avance et qui a envie d'y aller. C'est le plus important.

Mathias : **Est-ce que vous avez déjà demandé à des organes extérieurs de vous former ou de vous préparer à un éventuel camp à l'étranger où ça pourrait être un peu plus compliqué ? Un des organes qui font du volontariat pur, qui sont experts dans le sujet et qui pourraient vous aider ?**

Marc : L'année passée, en recherche de camps, on avait discuté avec une association au Portugal dans une réserve naturelle pour aller aider des petits villages pour aller nettoyer, faire des travaux de peinture. Mais l'association s'occupait de tout. On devait juste ramener nos tentes, de quoi manger, mais elle

s'occupait de tout. Des fois, elles ont certaines conditions. Nous, on ne voulait pas travailler deux semaines entières parce que ça prenait tout notre camp. On a dit une semaine. Ils ont dit non. Nous, ça ne correspondait pas à nos attentes de pouvoir travailler deux semaines et sans faire de visite, sans rien, être bloqué dans la réserve deux semaines. Les animés non plus ne voulaient pas. C'était un peu plus compliqué là-dessus. Les associations, c'est bien et moins bien. Elles gèrent tout. Elles s'occupent de tout. On doit juste arriver. Mais elles ont des conditions qui ne sont pas des fois agréables à soutenir.

Mathias : Quand je parle d'associations, c'est plus des ONG ou des ASBL en Belgique qui vous forment ou qui vous guident. Vous pouvez partir, vous venez avec nous. Il y a ce projet-là qu'on peut vous faire. Comme Service Volontaire International, SVI.

Marc : Ca ça correspond plus à un camp patro ou un camp AGAS qui partent trois semaines. Parce que nous, on part chaque année, mais on part chaque année en Europe. Donc c'est pas évident. Ici, les garçons, chez nous, partent au Costa Rica. Donc eux, ils ont plus de réflexions. Eux, ils ont déjà leur staff formé avant le nôtre. Donc eux, ils sont arrivés directement. Ils ont pu faire les recherches plus vite. Discuter avec les animés, beaucoup plus vite que nous, vu que nous, on n'avait pas encore notre staff au complet. Donc c'était pas évident de pouvoir mêler ça. Mais eux, ils partent au Costa Rica. Ils doivent avoir une association en Belgique, une association là-bas, un intermédiaire. La fédération, si on est hors d'un intermédiaire, ils doivent se voir assez souvent. Donc c'est une autre charge de travail. C'est beaucoup plus dur, surtout sur un an. Donc moi, franchement, je les applaudis parce qu'ils travaillent chaque week-end et des fois, à plusieurs endroits en même temps. Donc en tant qu'animateurs, s'ils ne sont pas épuisés à la fin de l'année, je ne le crois pas. Et les animés, des fois, ils ont des problèmes avec les animés parce que c'est les examens, les animés sont punis, ils ne peuvent pas aller au scout. Ils travaillent chaque week-end. Nos animés doivent aller les aider. Nos animés sont payés pour nous.

Mathias : Ou bien... Pour éviter d'annuler le job ?

Marc : Oui, exactement. Et ici, parce qu'ils travaillaient le week-end passé, ils ont une réunion avec les parents parce que c'est les animés qui ont choisi leur droit de camp. C'est leur souhait. Mais après, voilà, on arrive à la fin de l'année, il y a les examens pour tout le monde et ils ont eu une réunion avec les parents et les animés pour trouver une solution parce qu'ils doivent continuer à travailler pour pouvoir partir au camp. Donc, je les applaudis. Ils ont les billets d'avion, mais c'est assez costaud de pouvoir faire ça tout le temps et de demander de l'aide aux parents, je trouve que c'est des gens qui payent beaucoup.

Mathias ; En plus, c'est eux qui viennent travailler à la place des animés ?

Marc : Ah oui. Donc, je suis un peu admiratif d'eux, il faut du courage.

Mathias : Est-ce que tu as pensé à d'autres choses que tu veux me partager par rapport à la préparation, par rapport à la rencontre avec l'autre, par rapport à la pédagogie, ou par rapport à d'autres éléments ? Je ne sais pas si tu as quelque chose...

Marc : Non. Je pense qu'on a déjà tout dit. Je ne vois pas ce qu'on pourrait dire d'autre encore sur le sujet.

Mathias : Merci beaucoup.

Marc : Avec grand plaisir.

## **Pierre, ancien animateur pionnier, 03 juin 18h, Liège**

Mathias : Donc bonjour, ici, est-ce que je peux enregistrer l'entretien que l'on va réaliser ensemble ?

Pierre : Bonjour, oui.

Mathias : Merci beaucoup. Et bien sûr, l'entretien est soumis aux règles du RGPD, donc au niveau des protections de données, votre prénom et toutes autres données personnelles seront modifiées par la suite et je m'engage à supprimer l'ensemble de l'entretien une fois que mon travail sera terminé.

Pierre : D'accord.

Mathias : Ici, avant de rentrer vraiment dans le vif du sujet, j'ai deux remarques à faire, pour commencer l'entretien. La première, c'est, l'objectif ici ... donc ça concerne... je vais poser des questions sur les camps pionniers que vous avez pu faire en tant qu'animateur, que vous avez pu faire vivre, pardon. Donc l'objectif n'est pas de connaître ce que le camp pionnier a créé chez les animés, donc les résultats personnels, etc., mais plutôt de savoir si, lors du camp, les différents éléments qui vont être évoqués ont été mis en place, ont été touchés ou abordés, etc. Autre chose, quand je parle de camp, je ne parle pas uniquement du moment du camp, ça veut dire que ce n'est pas exclusivement les 10 jours où vous êtes partis, je parle aussi de la préparation, de la formation. Donc si, lors de notre discussion, cet élément s'est produit, mais pas pendant le camp, n'hésitez pas à me dire, oui, ça s'est produit, mais lors de la formation, lors de la préparation, lors de l'animation, etc.

Pierre : Et c'est pendant une seule des années spécifiques, ou c'est en général ?

Mathias : En général, selon votre expérience. **Donc avant de poser des questions en rapport avec ceci, est-ce que vous pouvez me dire quelques mots sur votre parcours scout, ou autre, ce que vous voulez bien me partager sur vous ?**

Pierre : Du coup, le parcours scout, j'ai été chef animateur pendant 10 ans. J'ai fait 1 an baladin, 4 ans louveteau, 1 an louvette, 1 an scout, et 3 ans pionnier. Et là maintenant, je suis, depuis cette année, chef d'unité. Au pionnier, on a fait 3 ans. La première année, c'était l'année du Covid, donc on est parti, mais dans le sud de la France, on est parti en van, et puis l'année d'après, c'était en Thaïlande, et cet été, c'était au Canada.

Mathias : Ok, donc des beaux projets. **Donc une question ici par rapport au camp. Est-ce que lors de la création de votre camp, il y a des valeurs et des éléments qui sont primordiaux qui doivent se retrouver dans votre camp ?**

Pierre : Principalement, l'entraide et l'ouverture aux autres. Parce qu'à chaque fois, je vais dire qu'on allait rencontrer des gens, et on allait rencontrer, enfin, découvrir de nouvelles coutumes. Surtout en Thaïlande, je vais dire, le Canada aussi, mais c'était autre chose, donc ouais. C'est vraiment ces deux points-là, l'ouverture aux autres et l'entraide, le partage, ça c'est...

Mathias : **Et pour préparer, par exemple, ce voyage en Thaïlande et autres, vous avez fait une préparation en amont pour essayer de... que les choses se passent au mieux, ou alors est-ce que vous êtes partis et vous avez dit, ben voilà, on verra bien sur place ?**

Pierre : Non, pour encore une fois, la Thaïlande, c'est une autre culture, c'est un autre rythme de vie, et le rapport à l'argent et, on va dire, à la richesse n'est pas du tout le même qu'ici en Europe. On a essayé de les sensibiliser, on a fait des activités pour voir ce qu'eux pensaient et ce à quoi eux s'attendaient en partant là-bas. Et au final, ben on a vu que même en les préparant, ils étaient étonnés de voir la différence entre les riches et les pauvres là-bas, on va dire.

Mathias : Et au niveau de la préparation, **vous vous êtes appuyé sur des organismes extérieurs ou scouts, ou alors sur vos connaissances personnelles ?**

Pierre : Principalement, on s'est posé nous-mêmes la question en tant qu'animateurs à la formation scoute, la formation internationale, et voilà. Principalement là-dessus, et puis on a essayé vraiment de... à cette étape-là, on était déjà assez informé sur la Thaïlande, mais on a un peu cherché plus de faits marquants qui auraient pu toucher mieux les animés.

Mathias : Ok, **est-ce que les camps pios permettent un apprentissage concernant la culture de l'autre, et également une amélioration dans la communication avec cet autre ?** On a déjà abordé, mais...

Pierre : Oui. La culture, oui, d'office, ça c'est sûr qu'ils découvrent pas mal de choses, ils découvrent tout un nouveau monde par rapport à nous, parce qu'on ne vit pas du tout de la même façon qu'eux, où que ce soit, même dans le sud de la France, c'est bête, mais oui, il y a plein de petites choses. La culture, oui, c'est sûr.

Mathias : **Et au niveau de la communication avec l'autre, est-ce que ça peut être aussi un apprentissage ?**

Pierre : Ça pourrait, plus difficilement quand on n'a pas le même langage, mais même sans le langage, on voit quand même qu'on a parfois les mêmes ordinateurs, et les animaux ou des choses comme ça, les enfants, c'est... c'est plus compliqué, mais ça peut l'être, oui.

Mathias : Oui, j'imagine que par exemple, **quand vous êtes parti en Thaïlande, vous aviez quand même des interactions avec les autres, vous arriviez à discuter, même si c'était sans le langage, et échanger ?**

Pierre : Oui, ils parlent énormément anglais, mais quand on allait plusieurs fois, on a été dans des petits villages très reculés, où là, même l'anglais, ils ne connaissaient pas, même sans parler, des gestes, ou simplement un sourire, et bien des fois, on passait 10-15 minutes avec eux, ils partageaient une noix de coco, c'était chouette, quoi, c'est... fin voilà.

Mathias : Ok ok et **est-ce que ce camp a permis de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde, analyser les causes profondes d'un conflit ou autre, et de réfléchir à des solutions potentielles ?**

Pierre : Je pense, en tout cas, je l'espère. À la fin de chaque camp, on se pose à chaque fois pour faire un peu un débrief, savoir ce qu'ils ont appris, et savoir qu'est-ce qui les a choqués, on va dire. Et ça nous permet aussi de se dire, tiens, quelle est la différence, économiquement parlant, entre notre pays, enfin, entre ce qu'on connaît et le leur ? Et là, vraiment, on se pose pas mal de questions, et on se demande, tiens, comment c'est possible d'avoir autant de différences ? Des solutions, ça, on n'en a pas toujours. C'est plus compliqué.

Mathias : Ok. Donc, c'est un moment de réflexion, après ce que vous avez vécu, pour pouvoir discuter et se remettre en place, ok. **Est-ce que les camps ont permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique ? Donc, interroger ses préjugés, évaluer de manière critique les informations auxquelles on fait face, etc.**

Pierre : Oui. Souvent, on se posait la question, et on se disait que ça, ça n'arriverait jamais chez nous, ou au contraire, il y a des choses qu'on ne voit pas chez nous, et des choses qu'on voit chez nous, qu'on ne voit absolument pas là où on est encore. Et on se pose souvent la question, tiens, qu'est-ce qu'on ferait à cette place-là, ou bien qu'est-ce qu'on ferait dans cette situation-là ? Ou simplement se dire, ça, je ne ferais jamais ça en Europe, ce n'est pas possible. La gestion de la nourriture, simplement, en Thaïlande, c'est des denrées fraîches, la viande, ce n'est pas comme chez nous. Et on se dit, justement, tiens, waouh, c'est choquant.

Mathias : Et par rapport à ça, du coup, **est-ce qu'il y a des activités ou des choses qui sont mises en place, ou c'est simplement par le moment de camp que les réflexions viennent, et qu'ils discutent, et entre les jeunes, peut-être entre les jeunes et les animateurs, il y a des...**

Pierre : Ça, c'est beaucoup sur le moment, directement, en camp, et pendant le camp, oui.

Mathias : Ok. Du coup, là, c'est plutôt par rapport à l'ensemble des apprentissages. **Est-ce que les apprentissages que les Scouts font durant leur camp, c'est un apprentissage par l'action, ou pas ? Une pédagogie active, on va dire, plutôt ?**

Pierre : Je dirais que oui.

Mathias : Oui. Et du coup, **si oui, est-ce que vous pouvez me dire comment est-ce que cette éducation active est mise en place dans votre camp, et quel est le but désiré derrière ce mode de fonctionnement ?**

Pierre : Ouh là, complexe.

Mathias : On peut faire étape par étape. Donc ici, c'était, est-ce que vous pouvez me dire comment est-ce que cette éducation, pédagogie active est mise en place dans votre camp ?

Pierre : Ben, simplement en discutant tout le temps, en prenant leur avis, et en réfléchissant à savoir ce qu'eux pensent de la situation, et ce qu'eux feraient dans certaines situations. Vraiment les mettre, je vais dire, au centre de l'apprentissage, et vraiment actif.

Mathias : OK, et éducation active, ça peut être simplement aussi, ben, le fait de partir à l'étranger et de voir un autre pays, c'est de l'éducation active, le fait de rencontrer, etc. **Est-ce que vous faites, par exemple, des activités dans l'objectif de se dire, on va découvrir des choses, et c'est des choses qui, par exemple, ils pourraient découvrir dans leur bouquin, mais à la place de découvrir dans leur bouquin, ben, ils vont le voir, c'est quelque chose qu'ils apprendront. Est-ce qu'il y a aussi cette mentalité ?**

Pierre : On pourrait, enfin, il y a plein de choses qu'on a découvertes, qu'on pourrait apprendre, en effet, dans des bouquins, dans des cours, ou des trucs comme ça. Maintenant, le vivre, c'est autre chose. C'est quelque chose qu'on va retenir mieux, parce qu'on s'est pas forcé à le découvrir, c'était vraiment une envie.

Mathias : D'accord et du coup, alors, ça revient un peu à ça, mais **quel est le but désiré derrière ce mode de fonctionnement ? C'est de pouvoir faire vivre les choses, alors ?**

Pierre : Oui, oui, et plus intuitivement et plus... sans être forcé, oui.

Mathias : Et justement, dans ce côté forcé, on pourrait, limite, faire la différence entre, on va dire, des cours... Enfin, si on met graduellement, j'ai déjà discuté avec d'autres personnes, ils mettent un peu graduellement, on va dire, des cours où on se sent forcé d'y aller, des scouts où on a plaisir d'y aller. **Est-ce que vous sentez cette différence, on va dire, peut-être entre les scouts et du volontariat, où les**

**scouts, quand ils vont en camp, ça fait partie d'un cursus scouts, ils y vont sans spécialement avoir une réflexion derrière d'actes ou de valeurs qu'ils pourraient poser, par rapport à peut-être des volontaires qui font la démarche de s'inscrire à volontariat pour pouvoir partir ?**

Marc : Je vais dire plus ou moins. Ça dépend chez quel type de Scouts. Il y en a qui, en effet, les parents les mettent au Baladin et puis, c'est normal, on continue les Scouts. Mais il n'y a pas de réflexion derrière. Et chez d'autres Scouts, oui, il y a cette envie, il y a ces valeurs qu'ils veulent découvrir. Donc, ça dépend vraiment du type d'animé qu'on a. Et là, pour le coup, les années que j'ai eues au Pionnier, je pense plutôt que c'était une envie d'eux-mêmes, parce qu'ils ont aussi créé le projet et c'est pas... parce que, justement, oui, il y a des valeurs derrière et c'est pas, ah ben, j'y suis et j'y suis et voilà. Une envie de développer autre chose ...

**Mathias : Est-ce que le camp a encouragé les jeunes à l'action sociale, à la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde, promouvoir l'engagement civique actif ?**

Pierre : J'en ai aucune idée.

Mathias : Via les animations que vous avez proposées ou autres, **est-ce que vous avez montré qu'il y avait un désir de participer à un monde commun et de s'engager dans une action sociale?**

Pierre : Est-ce que nous on l'a montré ou eux l'ont...

Mathias : Vous, vous l'avez montré via l'action, les choses que vous avez proposées aux jeunes.

Pierre : À certaines activités, on l'a montré, oui. On montrait l'aide et c'était aussi en partie notre projet, en tout cas pour le Canada et pour la Thaïlande aussi, mais ça, le projet est tombé à l'eau à la dernière minute, mais bon, soit. Au Canada, oui, on montrait notre aide, enfin, on proposait notre aide dans une ferme et c'était vraiment du service et ça a bien fonctionné. Ils étaient, je pense, enchantés de ça, en plus de la découverte des autres et de la culture.

**Mathias : Est-ce que, du coup, les camps pionniers permettent de cultiver la solidarité, encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres, à la fois localement mais aussi mondialement?**

Pierre : Oui, ça c'est sûr que oui. Sans ça, ça ne servirait presque à rien/

**Mathias : Et via quelles choses, est-ce que ça peut se caractériser? Quels éléments, on va dire, concrets?**

Pierre : Le fait d'être tous déjà dans le même projet et vraiment faire chacun de son mieux pour aider l'autre, les autres, et faire en sorte que le camp se passe bien tous ensemble.

**Mathias : Et dans votre projet, par exemple, ça s'est caractérisé comment? Le fait de ce désir de cultiver la solidarité dans les projets que vous avez pu vivre au travers de vos années?**

Pierre : Ici, dans le cas du Canada, on était dans une ferme. Le fermier, il y avait eu des tempêtes énormes à ce moment-là et tous les champs étaient inondés. C'était plutôt un maraîcher qu'un fermier. Tous les champs étaient inondés. On a tous travaillé à essayer de dégorger le champ de l'eau, C'est une façon d'être solidaire ici envers le fermier qui nous accueillait, qui nous nourrissait, qui nous logeait. Donc, oui.

Mathias : Ok. **Est-ce que les camps pios encouragent et apprennent auprès des jeunes à un monde durable et juste?** Quand je dis durable et juste, je parle d'encourager la défense des droits de l'homme, la lutte contre les injustices, éradiquer les inégalités. Et pour ce qui est niveau durable, c'est reconnaître l'importance du développement durable, la protection de l'environnement, promouvoir un mode de vie durable.

Pierre : Il y a du oui et non. Parce que fatalement, on a été en Thaïlande et au Canada, on y a été en avion. Donc, ça, c'est plutôt négatif de traverser la moitié de la planète pour aller aider alors qu'on aurait pu aider d'un fermier ici en Belgique. Donc, ça, c'est la justification derrière ça. C'était vraiment premièrement que c'était un projet des pionniers. Et ils ont travaillé pour faire ce projet. Et pourquoi partir si loin? C'était principalement pour découvrir autre chose que dans les livres, justement, et découvrir quelque chose de réel. Parce que la plupart n'avaient jamais voyagé si loin, voire aucun. Et alors, j'ai oublié ce que c'était le début de la question.

Mathias : Par rapport au monde durable, etc.

Pierre : Le monde durable, ici, ce qu'on a essayé de faire maintenant, après, c'était principalement se rendre bien compte qu'on traversait la moitié de la planète, oui. Mais à quel coût? À quelles sont les conditions, enfin, les conséquences à ça? Ça, on a fait un travail réflexif là-dessus. Et il y avait durable, c'était quoi l'autre?

Mathias : C'était au niveau des inégalités. Donc, encourager auprès des jeunes à un monde durable et juste.

Pierre : Oui, mais juste, on a vu des fois en Thaïlande que c'était pas juste tout le temps. Il pouvait y avoir un magasin de luxe à côté d'un bidonville. Et ça, ça faisait partie aussi des images choquantes de la ville.

Mathias : **Est-ce qu'il y avait un travail réflexif à côté ou simplement c'était des visions et puis après vous en discutez?**

Pierre : Le soir, on se posait et on essayait de verbaliser tout ce qu'on avait vu quand il y avait vraiment quelque chose de choquant. On faisait souvent un soir sur deux un petit débrief de ce qu'on avait découvert.

Mathias : Et du coup, alors là, j'en reviens un peu par rapport à ce que vous avez dit par rapport à Thaïlande, le fait de prendre l'avion, etc. **Il y a, on va dire, si on peut dire, un jeu de valeur au sein de la section en se disant quelle valeur est la plus importante pour nous et qu'est-ce qu'on va dire? OK, on est prêt à la mettre un peu en sourdine pour pouvoir accéder à cette idée-là.**

Pierre : Oui, clairement, ici, oui, il est vrai que le fait de partir si loin, on s'est dit OK. On accepte et ça coûte.

Mathias : Et est-ce qu'une question de budget pourrait aussi rentrer en compte dans la hiérarchie de la section des valeurs ou pas ?

Pierre : Là, on en a beaucoup parlé parce que, fatalement, nous, on a demandé qu'une petite participation par an. On avait demandé 300 euros pour partir 20 jours. Mais ça a coûté 1700 euros par personne. Donc chacun a récolté l'équivalent de 1400 euros. Et après, on était un petit groupe. On était 6, les chefs compris. Donc, ils étaient 4, on était 2. C'était très petit. Donc, à peu de choses près, on a dépensé 11 000 euros pour 20 jours. Et une fois là-bas, on se rendait compte que l'argent qu'on a dépensé là-bas était tellement... Ça ne valait rien à côté de la somme des billets d'avion. Et on s'est dit mais comment ça se fait que chez nous, c'est super cher et ici, ça ne vaut rien? Et là, il y avait aussi un travail réflexif là-

dessus. On s'est dit mais tiens, comment c'est possible? C'est incroyable de vivre avec si peu d'argent. On était 6. On a été dans un restaurant. Entrée, plat, dessert, 17 euros pour 6. C'était incroyable. On se disait mais jamais on trouverait ça en Europe. C'est pas... Voilà. Donc, il y avait un travail là-dessus. C'était impressionnant à faire et à vivre aussi.

Mathias : Et vous pourriez vous dire par exemple ici, je pense plutôt si vous faites un trajet, enfin un camp par exemple qui a été fait en Norvège, imaginons, et que le billet d'avion est bien moins cher qu'un billet de train, est-ce que vous dites ok, on va prendre le billet d'avion, mais ça ne correspond pas à la valeur écologique qu'on défend au profit d'un billet de train qui...

Pierre : Ça dépend quelle est la différence d'argent. Oui. Ça se pourrait. Ça dépend ce qu'on veut faire, si c'est itinérant ou quoi. On s'est déjà posé la question de faire des voyages en train, en inter rail ou quoi. Voilà. Mais c'est quelque chose qui, malheureusement, ça pourrait se faire. Parce que l'argent, justement, il n'y en a pas énormément, et c'est eux qui doivent le récolter.

Mathias : **Est-ce que dans l'ensemble des camps que vous avez réalisés, il y a toujours ces mêmes réflexions derrière, ce même désir de partage de valeur, ou à certains moments vous dites, on va faire un camp qui sera un peu plus tranquille, on va s'amuser et il y a moins ce côté pression de partage derrière ?**

Pierre : Non, pas vraiment. Je vais dire que dans tous les camps, il devait y avoir, enfin, c'était jamais on va partir et on va y aller tranquillou bilou. Et ça non. Pour moi, il doit toujours y avoir un but derrière. Parce qu'ils sont aux pios, c'est les plus grands. Il y a toujours les valeurs scouts qui sont là. Donc, il faut toujours avoir un but et pas juste aller se prélasser quelque part, là où on ne peut pas se prendre la tête.

Mathias : **Est-ce que durant le camp, encore une fois c'est large, est-ce que les pieux participent activement à la vie de la société dans laquelle ils s'implantent ? Au niveau démocratie, débat, ouverture, échange ?**

Pierre : Il y a eu des discussions, mais pas officielles. C'était plutôt de temps en temps quand on voyait en Thaïlande, c'est dans mon souvenir une dictature. Enfin, je ne sais plus, mais c'était assez incroyable comment on voyait le représentant en tout cas du pays, je ne sais plus si c'est un roi ou un président, mais c'était assez choquant. On le voyait partout, à chaque rond-point, c'était incroyable. Il y avait des petites discussions comme ça, je vais dire, entre deux coins de rue, mais sinon on n'a pas eu de...

Mathias : Entre vous, du coup, ça vous a quand même amené des réflexions pour dire le modèle dans lequel je préfère, c'est le modèle... **Et est-ce que tout ce qui est au niveau de la préparation et autres, est-ce que vous vous sentiez, par exemple, assez accompagné par les Scouts dans la manière dont vous vouliez faire votre camp, par exemple à Thaïlande ?** Peut-être que vous auriez pu vous dire, on aurait aimé un accompagnement peut-être un peu plus poussé par rapport à certaines choses, peut-être je ne sais pas si vous avez eu des chocs culturels ou autres là-bas. Est-ce que vous vous dites qu'il y a un manque peut-être d'accompagnement à un certain point, ou pas spécialement ?

Pierre : Par la fédération ? Non, je ne pense pas. Peut-être que certaines personnes pourraient se dire ça. Maintenant, on a fait notre formation internationale relativement tard dans l'année, et donc on s'était super bien préparé par rapport à cette formation. Et donc, on y a été, ça nous a ouvert les yeux sur certaines choses, mais on avait déjà pas mal préparé. Notre projet était fait, en fait, quand on a fait la formation internationale. Donc à ce niveau-là, je vais dire qu'on était assez... Et puis, on avait, je vais dire, un bagage derrière nous. On ne débarquait pas chez les scouts comme ça, donc on savait plus ou moins à quoi s'attendre. À ce niveau-là, non. Non, je ne pense pas le moins.

Mathias : Ok. Et **est-ce que par rapport au camp, aux préparations, etc., vous avez vécu, vous avez d'autres choses à me partager, des choses qui concernent un peu tout le sujet qu'on a évoqué ici, donc tout ce qui est au niveau culture de l'autre, apprentissage de l'autre, tout ce qui est aussi, bien, fatalement... J'ai parlé beaucoup d'éducation, éducation active, de la mobilisation, donc tout ce qui est au niveau solidarité, engagement, on en a parlé un petit peu aussi. Vous avez d'autres choses à me partager ?**

Pierre : Il y a deux, trois choses qui me viennent là, comme ça. C'est vraiment... Donc à la base, dans notre unité, c'était les éclaireurs filles, éclaireurs garçons, donc scouts, scouteuses, comme on les appelle chez nous, et au pio, ça se rassemble. Donc là, on avait deux garçons et deux filles, et on était dans la chef, un garçon et une fille, moi le garçon. Eh bien, et la première année, c'était que des filles, et la troisième année, c'était que des garçons. On a vraiment vu un changement énorme entre que les filles, que les garçons, et les deux ensemble. Et les deux ensemble, je veux dire, c'était l'année où il y avait eu le plus de partage, le plus de maturité entre les deux, et une découverte des uns comme des autres énorme. Ils jouaient ensemble, je veux dire, il y avait vraiment énormément de partage, énormément de communication entre les deux filles et les deux garçons, tandis que juste des garçons, c'était plus des enfants, des gamins, et juste des filles, c'était des enfantillages. Donc voilà, le partage entre les filles et les garçons, c'était super bien passé, et ils se responsabilisaient entre eux, c'était chouette.

Mathias : Il n'y a pas d'autres éléments qui vous reviennent en tête par rapport à ce qu'on a évoqué ici ?

Pierre : Souvent, quand on était devant quelque chose d'inattendu ou d'incroyable, on se disait « waouh, quelle chance qu'on a d'être ici ». Et ça, tout le monde en profitait pas mal. C'était vraiment incroyable. Des fois, simplement un paysage, ou bien vraiment des chocs culturels. Et là, on se rendait bien compte que, soit on avait de la chance de vivre chez nous, soit c'était totalement différent.

Mathias : **Et vous pouvez me réexpliquer un peu plus en détail peut-être les différents camps que vous avez vécu, pour qu'on puisse peut-être en discuter ?**

Pierre : Donc le premier, c'était dans le sud de la France, c'était pendant le Covid, où là, normalement, on ne pouvait pas aller plus loin que 250 km de Liège, sauf si on pouvait rapatrier un participant en moins de 24 heures. Et donc, on était partis en voiture, un van et une voiture. Et là, comme c'était en Europe, on n'était pas obligés d'avoir un projet, mais on ne voulait pas partir en vacance. Et alors, on est arrivés dans le sud de la France, on a travaillé pour la personne qui nous logeait. Enfin, qui nous logeait, c'était, dans mon souvenir, un Airbnb. On a travaillé pour elle, on a travaillé dans la maison. Et donc, il y avait déjà de l'entraide à ce niveau-là. Et puis, concrètement, là, c'était notre premier camp pio, et c'était pendant le Covid, on ne pouvait pas faire tout ce qu'on voulait. Donc, un peu de chose près, c'était tout. On est partis à peu près dix jours, dans mon souvenir. Et après, c'était donc la partie inattendue, mais un mal pour un bien, c'était pendant les inondations. On est rentrés deux jours... Donc, en 2021, on est rentrés deux jours ici, après le camp en France. Et après, on est allés à Fraipont, où là, tout avait été ravagé. Enfin, c'est près de Trooz. Et donc, là, l'eau était montée à des endroits jusqu'à deux mètres de haut. Et là, pendant dix jours, on a été dans une ferme, dans les hauteurs de Trooz. Et tous les jours, on allait dans le village pour terminer notre camp. Et alors, c'est ça qui ne s'était pas prévu. Mais c'était super beau de nous voir tous aller aider les gens dans le besoin. Et ça leur mettait le sourire, alors qu'ils avaient tout perdu. C'était incroyable. Et donc, voilà, c'est triste, mais c'est comme ça. Et donc, voilà, on a terminé ici, encore une fois, une grosse semaine, dix jours, à aider la population. Et alors, en 2022, donc, on est parti en Thaïlande, où là, c'était donc trois semaines, enfin, un peu moins de trois semaines, dix jours, où là, on a appris que notre projet avait été annulé deux semaines avant de partir. Donc, fin juin, on était censé partir dans une ferme d'éléphants. C'était un Français qui avait récolté, enfin, récolté, qui avait récupéré du tourisme de masse cinq éléphants qui étaient maltraités, et ils s'en occupaient, les

éléphants étaient libres dans sa propriété, et ils s'en occupaient avec d'autres petits animaux, enfin, des poules, des cochons et des trucs comme ça. Et donc, on devait aller vivre une semaine là-bas. Et cependant, à ce moment-là, en 2022, c'était toujours Covid en Thaïlande. Et donc, les frontières étaient fermées jusqu'en juin, ou fin juin, et nous, on devait y aller. On est parti en Thaïlande, où là c'était donc trois semaines, enfin un peu moins de trois semaines, dix jours, où là on a appris que notre projet avait été annulé deux semaines avant de partir, donc fin juin on était censé partir dans une ferme d'éléphants, c'était un français qui avait récolté, enfin récolté, qui avait récupéré du tourisme de masse cinq éléphants qui étaient maltraités, et ils s'en occupaient, les éléphants étaient libres dans sa propriété, ils s'en occupaient avec d'autres petits animaux, enfin des poules, des cochons et des trucs comme ça, et donc on devait aller vivre une semaine là-bas, et cependant à ce moment-là, en 2022, c'était toujours Covid en Thaïlande, et donc les frontières étaient fermées jusqu'en juin, ou fin juin, et nous on devait arriver en juillet, mi-juillet, et fin juin il nous dit que, enfin il reçoit un mail, comme quoi on a, il a fait faillite, et on lui a repris ses éléphants, on les a envoyés dans une autre ferme en Thaïlande, et donc il n'y a plus de projet. Et donc là, on a une semaine à combler, deux semaines avant de partir, et on avait payé ce projet-là, donc on avait 700 euros en moins, et voilà, on savait pas quoi faire, et du coup-là, au final, ben on a modifié notre trajet, et on avait visité un peu plus de la Thaïlande, et donc on s'est débrouillé, on est arrivé, donc on a visité Bangkok, et puis on a été découvrir l'ancienne capitale, et puis on est descendu dans le sud, on a fait, on a retrouvé un autre projet avec des éléphants, le moins touristique possible, parce que dans notre premier projet, on se rendait bien compte que c'était pas touristique, mais après on savait pas sur quoi on allait tomber, et on voulait pas que ce soit touristique, on voulait pas aller toucher un éléphant juste pour ça, et donc là, on a fait un autre projet où ça s'est bien passé, on a découvert un peu les éléphants et le tourisme de masse qu'il peut y avoir autour de ça, et qu'est-ce que... et puis après, ben on a continué, donc il y avait grosso modo une semaine de travail, et puis après la découverte tout le temps du pays, des autres, on a visité après les îles, et encore une fois, là, c'était... le but n'était pas de faire des choses touristiques, même si concrètement, on a fait des activités de touristes, mais sans d'autres touristes, enfin, je sais pas si je suis clair, mais le but, c'était vraiment de se rendre compte de la chance que nous, on peut avoir, ou leur vie, et donc ça, à ce moment-là aussi, des fois, on était sur une île, une petite île à peu près 20 km de long et 5 de large, ben on se déplaçait à pied, ils nous proposaient, eux qui n'avaient rien, de nous accompagner en moto, alors qu'il n'y a pas de souci de faire... c'est comme si on faisait un hike en un jour, quoi, ben eux, ils se déplacent pas en moto, et donc c'est plein de choses qu'on se rend compte, et voilà, et pour la Thaïlande, c'est grosso modo tout, et puis après, il y a eu le Canada, où là, on a travaillé avec une plateforme, je sais pas si... en gros, c'est... on propose notre aide, et eux, enfin, les hôtes vont nous loger, nourrir, et voilà, donc là, c'était donc une ferme, on est aussi parti à peu près 19 jours, et on a travaillé 10 jours à la ferme, donc chez un maraîcher, où il y avait des petits cochons et des poules aussi, on préparait des paniers repas, on se levait à 5 heures pour aller cueillir les légumes dans les champs pour préparer les paniers, on allait au marché aussi, vendre les légumes qu'on cueillait le matin, donc il fallait cueillir les légumes, les préparer, les laver, les rendre beaux pour les vendre, et voilà, c'était aussi une belle découverte, et on est toujours en contact avec eux, là, maintenant, c'est vraiment super chouette.

Mathias : Oui, vous avez créé un réseau entre... enfin, je veux dire, entre vous et les personnes avec qui c'est parti, ou...

Pierre : Oui, ben, ça, clairement, donc, il y avait nous, il y avait aussi 3-4 français avec qui on est toujours en contact, là, maintenant, et c'est incroyable, et... ouais.

Mathias : Et certains scouts aussi, ou ça, vous savez pas spécialement si certains scouts ont gardé contact avec les participants?

Pierre : Ça, je sais pas. Je sais pas, mais en tout cas, ils ont déjà demandé après les Français qu'on avait rencontrés, ça, ils m'ont déjà demandé si j'avais des nouvelles, mais je sais pas si d'autres ont toujours contact avec eux. Mais c'était chouette de rencontrer des gens qui habitent à côté de chez nous, mais à l'autre bout du monde. Oui, avoir une discussion, etc. Ouais, ouais, ouais.

Mathias : Euh, ben, je crois que j'ai abordé un petit peu tout, tout ce qu'on avait fait. Ben, là, plutôt, peut-être, une dernière question, plutôt dans la préparation. Est-ce que vous aviez, par exemple, des activités types, je veux dire, là, vous êtes partis, quand vous êtes partis à l'entraide au Canada, c'était un peu plus loin, et c'était peut-être une culture qui était un peu plus éloignée, même si en France, ou en Méditerranée, ça peut être aussi différent. **Au niveau de la préparation, est-ce que vous avez mis des choses en place qui vous ont marquées pour préparer les jeunes à partir à l'étranger? Des choses que vous avez, par exemple, pour la France, vous ne l'avez pas fait, pour la Thaïlande, vous l'avez fait, le Canada aussi, ou inversement?**

Pierre : Ben, pour la France, on n'avait pas énormément préparé grand-chose. Euh, ouais, ça, ou en tout cas, pas que je m'en souvienne, mais la France, quasi sûr, on avait quasi rien préparé. Pour la Thaïlande, c'était vraiment un choc culturel, on s'y attendait. Après, qu'est-ce qui m'a marqué dans la préparation ... On avait fait une activité qu'on nous avait fait faire à la formation internationale des scouts, où il fallait bien qu'on se rende compte que, par moment, il ne fallait pas se fier aux apparences et que ce n'est pas parce que nous, on pensait avec nos yeux d'Européens qu'il y avait une discrimination ou quoi, que c'est comme ça partout dans le monde. Et donc, on les avait fait... on les avait mis en situation où c'était... on était... tous les hommes étaient servis par les femmes. Pas parce que c'était des... les hommes étaient machos ou quoi, mais parce que c'est la femme qui est pure et qui peut toucher la nourriture et des choses comme ça. Les hommes ne pouvaient pas parce qu'ils sont sales. Et donc, nous... voilà. Nous, on pourrait se dire, en tant qu'Européens, oui, c'est des machos ou... enfin, des trucs comme ça, mais eux, en tant qu'Asiatiques, ben non, c'est juste parce que la femme, c'est la déesse, on va dire, et c'est elle qui peut toucher la nourriture, qui est pure. Donc, ça, on leur avait fait faire. Ils étaient... après avoir eu l'explication, ils étaient impressionnés. Enfin, choqués, je vais dire. Et ça, c'était une activité assez marquante à faire. Oui, ça touche aussi à l'explication de ce qu'est le développement d'une vision internationale.

Mathias : **Et est-ce que vous essayez à chaque fois, pendant le camp, d'avoir un moment de communication avec l'autre pour essayer d'apprendre plus sa culture? Ou alors, c'est sur le moment, ça se fait et puis...**

Pierre : Là, c'était plutôt sur le moment. On n'a pas forcé la communication, mais ça s'est quand même fait instinctivement. Que ce soit... ben, en Thaïlande, c'était souvent en anglais. Mais ça s'est fait plus ou moins instinctivement. On n'a pas forcé... Après, des fois, on a eu un guide ou quoi. Pour nous, il nous a appris tellement de choses que ça s'est fait inévitablement. On pourrait dire que c'est forcé, mais... C'est comme au Canada où vous avez travaillé ensemble et totalement, l'échange s'est fait. Ça, c'était instinctivement aussi. On vivait pendant 10 jours avec eux, donc... Oui, oui.

Mathias : Oui. Ben voilà, je ne sais pas s'il y a une dernière chose que vous voulez partager ou autre?

Pierre : Je ne pense pas.

Mathias : Merci beaucoup.

Pierre : Avec plaisir.

Mathias : Un grand merci pour cet échange.

Pierre : Avec plaisir.

**Noa : chef de la branche pionnière à la fédération Baden-Powell de Belgique, 04 juin 2024, 9h, en ligne**

Noa : Pour que je me sente à l'aise, est-ce que ça te va si on se tutoie ? Je sais que c'est pas facile, c'est peut-être plus difficile pour toi que pour moi mais je pense qu'à tout casser on doit avoir 2 ans de différence donc ça serait plus facile pour nous.

Mathias : Aucun problème. Concernant le RGPD, il n'y aura aucune donnée personnelle qui sera concernée et par la suite l'enregistrement sera supprimé une fois que je n'en aurai plus besoin. Avant de rentrer réellement dans le vif de sujet, j'ai 2 éléments à mettre en avant. Le premier, c'est concernant l'objectif ici de l'entretien. L'objectif n'est pas de s'imaginer ou essayer de mettre à la place ce que pourraient ressentir les pionniers qui sont partis ou vous avez pu avoir en formation. Le but ici réel c'est de savoir si lors du camp ou lors des moments de préparation les différents éléments qui vont être évoqués par la suite ont été mis en place. La deuxième attention c'est de se dire que quand j'utilise le terme camp, il ne fait pas seulement référence au moment de camp donc le moment où les jeunes partent mais aussi bien au moment de la préparation du camp aussi bien au moment de formation, au moment d'animation etc. Donc si par la suite dans les éléments qui vont être évoqués ces éléments se retrouvent dans les moments de formation mais pas vraiment du camp en tant que tel n'hésitez pas à me faire signe, à me le signaler pour que je puisse le notifier. Je ne sais pas si j'ai été assez clair ?

Noa : Moi je vais faire de mon mieux pour le premier objectif parce que du coup d'office je ne suis plus sur le terrain donc mon rôle, ça je vais te l'expliquer plus tard mon rôle c'est quand même d'imaginer et d'espérer je ne sers qu'à ça. Je ne sers qu'à imaginer et espérer que ce qu'on construit à la fédération percole jusque dans les unités et permettre que les pionniers vivent vraiment ce qu'on imagine mais je vais faire de mon mieux pour essayer d'être le plus concret et si à un moment tu sens que je pars dans de l'imaginaire, je m'éloigne du concret, n'hésite pas à me remettre sur le droit chemin.

Mathias : La première question, c'est une question plus par rapport à vous, votre parcours. Au-delà des scouts ou en dehors, si vous voulez aussi en toucher un mot et peut-être votre parcours si vous voulez me parler aussi des expériences de camp que vous avez déjà vécues au pio ou même avant n'hésitez pas.

Noa : Est-ce que je peux juste savoir quelles sont les études que tu fais comme ça, ça me permet aussi de comprendre le fond réel et quel est l'objectif de ton mémoire juste après je vais répondre à ta question.

Mathias : Oui pas de problème, moi ici je fais un master en population et développement en finalité coopération internationale et donc ici en lien avec mon mémoire ça touche à tout ce qui est éducation à la citoyenneté mondiale, etc.

Noa : Oui je vois c'était cet élément-là qui me manquait je pensais que tu étais dans le pédagogique et donc j'allais essayer d'orienter mes questions dans le pédagogique mais ça va du coup maintenant j'ai le lien qu'il me faut et ce sera plus simple pour la suite. Et donc je vais essayer d'être succinct et pas trop partir sur la question personnelle. Moi je suis actuellement animateur fédéral en charge de la branche pionnière et en même temps j'ai un deuxième dossier qui est l'organisation de la formation des animateurs et des pionniers parce que nous on forme aussi les pionniers de deuxième année donc avant d'être animateur et donc ça, ça fait depuis le mois d'août que je suis en fonction. alors si, j'imagine que tu connais un peu peut-être la fédération, comment ça fonctionne mais en gros moi je suis rattaché au mandat du président de la fédération donc le président s'il était tout seul, il aurait tous les dossiers à gérer c'est possible mais on l'invite quand même à composer une équipe et donc à avoir une équipe de pilotage qui va reprendre différents dossiers. On est dix dans le staff donc on appelle ça aussi un staff. On est dix dans le staff avec le président compris et du coup les neuf autres ont un dossier ou deux dossiers attribués souvent par rapport à leur affinité ou par rapport aux défis à relever et donc le président en fait il choisit

son équipe parce que c'est des personnes avec qui il se sent de travailler mais c'est pas spécialement des personnes qui sont experts ou expertes de ces dossiers-là. Typiquement je vais prendre mon cas je ne suis pas un ... quand j'ai commencé, je n'étais pas un expert de la branche pionnière. J'ai été pionnier. J'ai été un an animateur pionnier. Il y en a d'autres qui ont été quatre ans animateurs pionniers mais ici le choix portait plus vers des compétences de gestion de projet d'arriver à se projeter etc et aussi pour préciser que je n'ai pas une expertise en tant que telle sur la branche mais j'ai peut-être une facilité en tout cas à me projeter et à gérer ce projet là on va dire que l'expertise se développe sur le terrain enfin se développe en cours de dossier plutôt qu'avant. Mais sinon au niveau de mon parcours, j'ai fait des études de commerce international donc je vois un peu les rapprochements que tu veux faire avec la coopération internationale et tout ça. J'ai quand même eu des cours qui ont touché à ça rapidement. De ça je suis devenu logiste enfin j'ai fait de la logistique internationale. Maintenant je suis superviseur d'entrepôt logistique quatre jours semaine j'ai fait ça et un jour semaine je travaille pour les scouts pour permettre de gérer plus de projets. De base, c'est complètement bénévole ici j'ai un jour où j'ai demandé pour avoir du temps de travail pour permettre de prendre plus de projets en main et d'avancer plus vite dans mes dossiers mais ça c'est un choix personnel et ça ne tient qu'à moi mais ça c'est depuis août avant mon parcours scouts. J'ai fait toutes mes années scouts donc j'ai commencé au baladin et j'ai terminé au pionnier. J'ai fait mes douze ans de parcours. Je viens du côté de Liège, Esneux. Donc j'ai fait mes douze ans là puis j'ai passé animateur louveteau. J'ai fait trois ans d'animateur louveteau et puis un an animateur éclaireuse, un an animateur pionnier pendant ces années d'animateur éclaireuse et d'animateur pionnier, je suis devenu formateur donc collaborateur à la formation donc j'ai déjà mis à pied dans la fédération enfin dans la structure bénévole et puis je suis devenu équipier fédéral sur le groupe d'unités Les Trois-Rivières qui englobe la Vestre, l'Hourte et l'Emblève donc ça va jusque Esneux, Tilf en passant par Remouchamps tout ça donc ça couvre une certaine partie de la périphérie Liège. Là je suis devenu équipier un an. Après je suis devenu animateur fédéral. L'animateur fédéral c'est celui qui va coordonner l'équipe de région on va dire. Puis en cours de route Benjamin, le président, est venu me chercher pour rentrer dans son équipe et donc là on est à la situation que je t'ai expliqué au tout début où donc je suis devenu animateur fédéral pionnier et en charge des formations des animateurs. Ça c'est un peu mon parcours. Je suis toujours du côté Liège. Je suis quelqu'un d'assez curieux et j'aime bien me lancer des petits challenges comme ça dans la vie. Ici je trouve que le challenge scout est ultra intéressant et donc ça permet en plus de se développer blindé plein de compétences et de rencontres et de développer tout un côté social aussi mais c'est surtout une expérience forte au niveau du contact avec les animateurs, du contact avec le terrain. Je trouve ça assez enrichissant de tous ces points de vue-là et puis il n'y a rien à faire, se plonger dans la psychologie de cette tranche d'âge-là, de ce que des pionniers en fait veulent faire ce qu'ils ont vraiment derrière le carapace de Jonathan les mains dans les poches et la capuche sur la tête ça c'est vraiment juste une carapace et derrière ils ont un éventail de possibilités qui est assez incroyable. Ça c'est tout plein de compétences et d'expériences que je suis assez content de vivre et que je vais encore vivre pendant les deux prochaines années. Mon mandat se termine en août 2026. Donc ça c'est vraiment le côté personnel.

Mathias : Quelles sont les valeurs primordiales pour un camp pionnier ?

Noa : Bon pour moi ce qui est important dans un camp pionnier, c'est un peu le développement de l'autonomie du jeune. Il y a le côté partenaire solidarité que je trouve important je pense que tu vas me poser la question après, je distingue le côté solidarité de humanitaire et volontaire ce qui n'est pas pareil pour moi. Solidaire c'est vraiment venir en aide à des personnes qui en ont besoin que ce soit des proches ou des personnes plus éloignées de ton cercle social et la solidarité c'est pour moi un ressenti tu vas sentir que tu as aidé quelqu'un tu as vraiment permis à quelqu'un de bénéficier de tes ressources ou en tout cas de ton expérience. Donc ça c'est quelque chose qui est important. Il y a le côté social, culturel pour moi ton camp que ce soit dans la préparation ou dans l'aboutissement de ton camp c'est important

que tu prennes en compte les autres que ce soit tes copains scouts tes animateurs, les personnes que tu vas rencontrer directement ou indirectement la trace que tu vas laisser, ça c'est le côté culturel. Toi tu vas arriver avec ton bagage culturel de jeunes de 16 à 18 ans. Tu vas rencontrer des personnes qui sont soit plus âgées que toi et qui ont un autre bagage culturel souvent plus grand que le tien ou des personnes moins âgées que toi qui n'ont pas le même bagage culturel donc ça c'est important de développer tout ça c'est une valeur qui me semble importante. Je vais essayer de t'aider sur une troisième valeur, je pense que comme ça c'est compliqué d'en choisir trois parce que j'ai envie d'en citer plein mais je pense qu'un truc qui est important c'est d'avoir un œil juste sur le camp. Je vais m'expliquer. Dedans tu peux faire rentrer la justice c'est important pour des jeunes de 16 à 18 ans. Cette valeur là je pense que t'as été ado aussi, c'est l'âge où dès qu'il y a quelque chose d'injuste ça va sauter aux yeux soit parce que ça va toucher directement, quelqu'un a triché sur un jeu et ça va te saouler pour arrêter de jouer, mais en même temps maintenant tu commences à développer tes compétences sociales et donc de l'empathie quelque chose d'injuste pour quelqu'un d'autre tu vas le ressentir aussi. C'est là-dessus que la justice va intervenir dans ton camp faire attention au développement parce que ça c'est un monde pour plus tard c'est de la justice qui va arriver plus tard. Faire attention aux enjeux à l'engagement que tu vas mettre dans ton camp. Faire attention au niveau des politiques parce que c'est un géopolitique donc c'est faire attention à ça et aussi en Belgique et chez les scouts on peut encore arriver sur des indices de différence socio-économique et donc ton camp pour moi il doit être juste à ce niveau-là et si tout le monde ne peut pas profiter du camp de la même façon parce que difficultés économiques parce que la situation familiale ne le permet pas de la même façon qu'un os on rate un coche en tout cas on oublie de cocher une case là-dedans. Donc ça pour moi, c'est les trois grosses valeurs t'as : le côté solidaire, t'as le côté social, culturel et t'as le côté justice pour tous. J'étais sur un terme aussi bien extérieur avec les personnes qu'on va rencontrer c'est ça et à chaque fois tout ce que tu vas réfléchir pour ton groupe c'est important que tu le réfléchisses de l'autre côté aussi donc ce qui est social, culturel ou solidaire pour ton groupe il doit l'être pour les gens que tu vas rencontrer à l'extérieur parce que si t'es pas cohérent là-dedans le message va pas passer auprès des jeunes si tu vas agir pour un monde meilleur en Roumanie très bien mais si dans ton voyage en Roumanie t'as laissé deux pionniers de côté parce qu'ils pouvaient pas partir au camp parce que c'est trop loin et que la famille a des problèmes pour le moment et donc si on partait en France c'était possible mais là on part en Roumanie c'est en avion donc c'est trop compliqué ou que l'un n'a pas pu se payer le camp et qu'on a rien mis en place pour que le jeune puisse partir le pionnier va s'en rendre compte l'animateur ne s'en rendra peut-être pas compte mais le pionnier va s'en rendre compte parce que c'est une injustice.

Mathias : Il va perdre en cohérence dans ton camp...

Noa : Exactement

Mathias : Pour les scouts belges, **est-ce que les camps pionniers permettent un apprentissage concernant la culture de l'autre quand je dis l'autre c'est l'autre avec un grand A et également une amélioration dans la communication avec cet autre ?**

Noa : Oui donc là je risque de faire un peu de l'éloigner du terrain parce qu'on a parlé de l'idéal et après je pourrais essayer de compenser avec de l'expérience que j'ai ressenti le but du scoutisme sur les 12 ans de parcours c'est de développer le côté social des jeunes entre autres il y a d'autres missions il y a d'autres ambitions pédagogiques éducatives qu'on essaie de passer développer le côté social c'est important et par le côté social ça n'empêche que t'es obligé de passer par la culture si t'apprends pas la culture de l'autre tu ne peux pas apprendre à connaître l'autre ou alors tu l'apprends mal et ça c'est une source de tension c'est une source d'incompréhension entre les deux interlocuteurs donc on va développer le côté social des jeunes ça on va mettre en place dans le petit groupe dans le groupe du pionnier la vie en groupe, la vie en communauté la vie en petit groupe pour apprendre à construire ensemble à vivre

ensemble simplement je pense qu'un pionnier qui aura vécu une année avec un petit groupe comme ça qui aura vécu un camp avec un petit groupe il aura beaucoup plus de chance d'aller en kot en tant qu'étudiant, il va sentir plus à l'aise de pouvoir vivre en communauté il va sentir plus à l'aise de pouvoir partir en groupe sans spécialement connaître tout le monde parce que c'est des compétences des compétences sociales que tu développes plus facilement au scout, ça ne veut pas dire que tu ne peux pas le développer autre part il y a plein d'autres moyens de le faire les clubs de foot, les clubs de sport les clubs de jeunes, les maisons de jeunes les scouts ça le fait apprendre autrement et nous on a pris comme pari chez les pionniers de le faire développer autour du projet ses compétences culturelles et sociales autour des rencontres c'est toujours un apprentissage parce que tout au long de ton parcours de scout tu vas continuer à apprendre même en tant qu'animateur tu vas continuer à apprendre même si là ça ne devient plus un but ça devient juste un truc sur le côté mais nous en tant que fédération on n'a pas pour but que nos animateurs continuent à se développer c'est tant mieux mais se développer personnellement tu le fais dans ton parcours scout. On va le faire passer par la découverte la communication et tu vas pour ça apprendre grâce à la découverte et à la communication avec l'autre tu vas comprendre sa culture tu vas comprendre ses besoins et vu que les pionniers c'est une tranche d'âge assez curieuse je pense qu'on peut le dire pour quasiment toutes les tranches d'âge des scouts parce que des baladins c'est très curieux les pionniers ne sont pas curieux de la même façon les pionniers vont être curieux envers l'autre c'est le moment où tu vas remettre en question toute ton existence et c'est l'apprentissage normal pour se remettre en question il y en a qui en fonction de la puberté tu vas te remettre en question plus tôt mais c'est quasiment sûr que quand tu es au pionnier tu es toujours dans cette remise en question tu vas remettre en question tes centres d'intérêt tu vas remettre en question ce que tu veux faire plus tard c'est le moment où tu vas faire un choix au niveau de tes études en étant curieux ça va t'aider à faire ta sélection et en regardant au travers des autres tu vas faire des choix aussi on n'a pas la même expérience on n'a pas le même vécu moi en partageant mon expérience toi en partageant ton expérience on va pouvoir en tirer des conclusions chacun c'est en partageant notre vécu qu'on va pouvoir s'orienter d'un point de vue intérêt d'un point de vue bonne ou mauvaise solution peut-être que toi tu auras vécu une si mauvaise expérience dans le football moi j'ai hésité à faire du football tu vas me partager ta mauvaise expérience peut-être que ça va rentrer dans mon panier les points négatifs du football Mathias il m'a partagé ça, ça, ça j'ai ça en plus dans mon panier après je ferai un choix de continuer les scouts ou faire du football ça va passer dans le petit groupe des pionniers mais en fait quand tu vas les rencontrer lors d'un travail pionnier ou lors de ton camp d'une autre personne, d'une autre culture ça va permettre d'aussi gagner en outils, en compétences ou en découvertes puisqu'on va apporter un apprentissage de la culture mais par les autres c'est pas nous fédération ou nous animateurs qui allons expliquer aux pionniers ce qu'il faut faire, la culture des autres tu peux donner des outils pour t'en informer mais moi Yannick, animateur pionnier qu'est-ce que j'en sais de la culture des roumains j'y ai été une fois dans ma vie j'ai parlé avec trois roumains c'est très bien mais en fait qui d'autre de mieux placé que eux pour nous en parler c'est donc ce qu'on propose aux animateurs quand ils vont en camp à l'étranger les animateurs ont droit à une formation internationale pour des zones de camps en gros on a 4 zones de camps la zone 1 qui est la Belgique et les pays frontaliers la zone 2 qui est les pays en Europe on va dire sans difficultés géopolitiques et c'est assez subjectif c'est nous fédération qui gèrent tout ça mais c'est un peu subjectif par rapport aux conflits actuels donc il y a aussi une question de possibilité de choc culturel donc la zone 2 c'est tous les pays où on se dit tu pourrais y aller tu ne vas pas vivre un choc culturel la zone 3 et la zone 4 c'est les pays Europe et hors Europe pour lesquels il serait mieux d'avoir une petite formation sur la gestion des différences culturelles et surtout la gestion d'un budget parce que là tu risques il y a les pays d'Afrique et d'Asie où là on demande qu'il y ait un bon encadrement si tu pars en Hongrie, la Hongrie c'est une zone 3. On définit que c'est une zone 3 on va te demander d'avoir une formation internationale que nous on organise. Il y a plusieurs récurrences c'est une journée pour que les animateurs puissent venir vivre cette formation on ne t'apprend rien de spécifique au pays dans lequel tu vas. C'est

une généralité on va t'apprendre à gérer la différence culturelle comment l'aborder avec tes pios. Un bon réflexe c'est d'essayer d'avoir un contact avec une personne sur place alors qu'on appelle des partenaires et que ce partenaire soit on échange concernant cette culture par exemple d'organiser une visioconférence ou mieux que cette personne si elle est en Belgique elle connaît la culture qu'elle puisse expliquer échanger avec les pionniers pour désamorcer cette différence il y a des trucs qui peuvent choquer les pionniers il y a aussi le risque que tu arrives avec tes gros sabots de jeunes européens. Je ne vais pas parler de White Savior mais ...

Mathias : Il y a un blocage...

Noa : C'est ça qu'il y a un blocage t'es qui pour me donner des leçons t'es qui pour me dire que les frites c'est meilleur que ma goulache. C'est un peu désamorcer ce truc là et donner une grille de lecture aux pionniers pour le côté culturel et le risque de choc pour eux et pour les autres d'office que tu vas avoir un apprentissage concernant la culture mais comme je le dis c'est une question de communication avec les autres et pas un apprentissage scolaire.

Mathias : **Si je reprends ce que tu as dit l'apprentissage de la culture se fait d'abord en interne une fois qu'on a une cohésion de groupe ça donnera envie d'aller vers l'extérieur, c'est ça l'idée ?**

Noa : C'est ça exactement si tu apprends à connaître d'abord les autres qui sont directement avec toi il sera plus simple de t'ouvrir aux autres qui sont indirectement avec toi.

Mathias : **Est-ce que les camps pionniers permettent de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde donc analyser les causes profondes d'un conflit ou autre et réfléchir à des solutions potentielles ?**

Noa : Alors oui on parlait de justice tantôt d'injustice c'est à cet âge que ces questions vont commencer à se poser si tu dis qu'une injustice majeure va apparaître aux yeux des pionniers ils vont à un moment vouloir en parler alors si les animateurs ne laissent pas d'espace à ça parce qu'ils sont parlés parce qu'ils trouvent d'autres moyens de l'exprimer que ce soit via leurs amis proches via l'école, via leurs parents mais je pense que c'est une bonne place de le faire au scout parce que tu peux le faire dans un cadre serein et surtout tu peux le faire dans un cadre où tu peux avoir des adultes qui sont là autour de toi pour mettre en perspective ce que tu dis et surtout tu peux le partager avec des gens qui ont même plus ou moins la même tranche d'âge. Parce que tu es avec des pionniers, ils ont la même tranche d'âge que toi, ils ont le même âge mais les animateurs ils ont 5-6 ans de différence avec toi donc la connaissance, ce côté injustice ils l'ont encore un peu en eux ou en tout cas ils le comprennent beaucoup plus facilement qu'un pionnier qui va en parler avec ses parents un pionnier qui va en parler avec ses parents il y a deux générations de différence, des mentalités qui sont différentes et puis il y a des choses qui sont fort différentes ce qui est normal parce que l'expérience n'est pas la même, le rapport aux choses n'est pas le même. Les parents ont tout le côté gestion économique à avoir en tête le côté gestion politique aussi ils ont vécu des conflits différents que les adolescents de maintenant. Tu le sais mais les parents ils sont nés après la guerre donc ils ont tous les ressentis de leurs propres parents par rapport à ce qu'était la guerre les jeunes maintenant c'est trop loin pour eux ils ont plus ce ressenti donc c'est complètement éloigné de leur réalité. Mais donc, pour des pionniers, créer des espaces de parole pour parler des conflits internationaux, de réfléchir à des solutions potentielles par rapport à ces conflits, que ce soit des conflits géopolitiques ou des conflits de valeurs aussi, parce que ça peut arriver aussi, je pense que c'est l'occasion de s'engager aussi pour eux. Simplement, dans les questions de conflits de valeurs, on va pouvoir identifier la marche pour le climat, on va pouvoir identifier les marathons des lettres amnestis que tu connais peut-être. C'est des petits moyens de s'engager, mais des moyens sécurisés et encadrés pour les pionniers de s'engager, de montrer qu'en fait, des fois, en faisant quelque chose qui est pacifique,

ça fonctionne. Après, rien que le fait de laisser des espaces de parole, ça montre qu'on peut parler de certaines choses sans se taper dessus, en écoutant d'abord ce que l'autre a à dire, et puis en donnant son avis après, ça permet une forme de conscience critique aussi, tout simplement. Donc, dans la préparation du camp, si je veux revenir à la préparation du camp et un peu pratique, à un moment, ça va venir sur la table, qu'est-ce qu'on peut faire comme camp, qu'est-ce qui est important comme critère pour notre camp, donc à un moment, tu vas avoir toutes ces questions de valeurs, et dans ces questions de valeurs, tu vas avoir l'injustice, entre guillemets, slash les conflits internationaux qui se passent entre eux, donc c'est à ce moment-là que tu vas pouvoir ouvrir une conscience aux pionniers, en leur disant, ok, en fait, pourquoi est-ce que c'est important pour toi, on discute, toi animateur, tu t'outilles par rapport à ça, tu mets à disposition des outils pour les pionniers pour qu'ils puissent y réfléchir, qu'ils puissent forger un avis, nuancer leurs propos, et puis de ça, ils vont déjà en retirer quelque chose, ils vont développer cette vision internationale en effet. Un autre truc qui est bien et qu'on encourage énormément, c'est la rencontre internationale entre les scouts. Tantôt, je t'ai parlé de rencontres culturelles, alors ça, on va avoir plus simple, on peut le faire via des villageois et via des autochtones qui ne sont pas des scouts spécialement, peut-être tu peux le faire aussi au travers de scouts, parce que le scoutisme, ça se vit partout dans le monde, avec quelques exceptions près, et donc partager avec des personnes qui ont déjà un centre d'intérêt commun, qui est le scoutisme, vous pouvez plus facilement se comprendre et échanger par rapport à cette thématique-là. Et vu que le scoutisme, d'un point de vue mondial, ça reste un mouvement éducatif pour la paix, le fait d'échanger sur la réalité politique, géopolitique, avec d'autres jeunes d'autres pays, qui ont cette passion pour le scoutisme, ça va t'éduquer à la vision internationale, et à comprendre le ressenti du jeune ukrainien, par exemple, ou du jeune russe, qui va te partager son ressenti par rapport à ce qu'il vit, et à ce que les proches vivent. Donc je pense que ça c'est le meilleur moyen de donner accès au scoutisme, c'est de rencontrer des personnes qui ont le même centre d'intérêt, et qui peuvent te partager plus facilement leur ressenti.

Mathias : Parler avec leur propre langage, on va dire, de jeunes de leur âge, et pouvoir discuter.

Noa : Ouais, exactement.

**Mathias : Est-ce que le camp pionnier permet de donner accès aux jeunes à une pensée critique, interroger ses préjugés, évaluer de manière critique les informations ?**

Noa : Ouais, du coup ça va rejoindre fort le point précédent, c'est intéressant, parce qu'au final, j'ai l'impression que je ne vais pas mettre beaucoup d'efforts là-dedans, parce que ça se fait déjà beaucoup. C'est un peu naturel dans ce tranchage-là de commencer à remettre tout en question, même ce que les autres disent, et donc c'est comme ça que tu vas développer ta pensée critique. C'est en écoutant ce que les autres ont à dire, et toi en disant, ok, est-ce que je suis d'accord, est-ce que je ne suis pas d'accord, je suis d'accord parce que ta ta ta, je ne suis pas d'accord parce que ta ta ta. C'est un peu ça. Après, pour la question des préjugés, j'ai l'impression que pour des pionniers, on va moins marcher dans les préjugés, que pour des éclaireurs ou des louveteaux, parce qu'ils portent peut-être moins attention à ça, moins attention en tout cas aux caractéristiques, que ce soit des caractéristiques physiques ou des caractéristiques identitaires, mais ça n'empêche qu'ils vont le faire naturellement de se poser ces questions-là, de s'intéresser à l'autre, et donc de finir par s'interroger sur ce qu'ils ont pu entendre sur l'autre personne, ou sur l'identité de l'autre personne, que ce soit une identité culturelle, religieuse, nationale, tout ce qu'on veut. Mais après, nous, ce qu'on met toujours à disposition, et qu'on espère, je pense que c'est le cas, dans les mains des animateurs, c'est ce qu'on appelle les animations aux valeurs, et donc ça va permettre de comprendre, pour les pionniers et pour les animateurs, le rapport aux valeurs de chacun. Chez les scouts, on essaie de tous adhérer aux mêmes valeurs, c'est pour moi le cas, mais on n'adhère pas tous de la même façon, et pas tous au même niveau, parce que c'est personnel. Mais de

comprendre ce que, toi Mathias, tu mets derrière la valeur de la justice, ça va permettre de discuter plus facilement, et de pouvoir juger ce que je peux dire ou faire avec toi.

Mathias : Oui, ça revient aussi par rapport à l'apprentissage et à la culture de l'autre.

Noa : Exactement. Donc oui, la pensée critique, elle est essentielle, mais je pense qu'elle est déjà un peu développée, un peu plus développée, ce qui est normal, qu'avec des éclaireurs ou avec des louveteaux, et donc ça va se faire un peu plus naturellement. Et peut-être que même, on peut tomber, et c'est normal, c'est l'adolescence, dans un peu trop de pensées critiques. Réussir à se détacher de temps en temps, et de regarder sur un truc un peu interne, en disant, ok les gars, on a bien débattu, tout ce qu'on veut, mais on n'oublie pas de penser à soi, et de se mettre dans des bonnes conditions mentales, pour ne pas tout interroger non plus.

Mathias : C'est vrai qu'ici, par rapport à ce que tu me dis, ça me fait référence à un entretien que j'ai déjà passé avec un animateur pionnier, qui disait qu'ils avaient fait avec leurs animés une simulation, où ils étaient dans un bar, dans le pays où ils devait aller, et tous les hommes étaient assis, et c'était les femmes qui servaient. Et du coup, directement, les animateurs se sont fait insulter de macho, etc. Et puis après, quand ils ont eu la réflexion derrière, c'est plutôt de se dire, non non, c'est pas ce qu'il y a là, c'est que là-bas, dans le pays dans lequel on compte aller, la nourriture est vue comme pure, il n'y a que les femmes qui peuvent y toucher, c'est pas les hommes. Et donc ici, ça leur a apporté une réflexion aussi, en se disant, OK, on doit aussi avoir une réflexion par rapport à, directement, ce qu'on peut voir, on juge à la première vue, et essayer de réfléchir un peu plus loin. Donc c'est vrai que l'animation des valeurs, j'imagine, fait ce travail de réflexion et de développement de sens critique.

Noa : Oui, exactement. Et du coup, ce que l'animateur te disait, ça fait référence à une animation qu'on met en place, en gros, dans notre formation internationale, pour parler des chocs culturels. Parce qu'en fait, c'est ça, le choc culturel. Quand t'arrives avec les jugés, t'arrives avec ton bagage, d'office, nous, jeunes européens, on arrive dans un pays, je ne sais pas où, où les hommes ne peuvent pas serrer la main aux femmes, et les femmes, elles, elles sont assises par terre, les hommes sont debouts, ou en coussin, et puis toi, tu te dis, mais en fait, c'est horrible, comme façon de penser, mais quand t'arrives avec ton bagage, tes préjugés, européens. En fait, non, pour eux, leur signification, derrière, que ce soit religieuse ou culturelle, c'est que le sol, c'est la religion, c'est pur, et donc, les femmes ont cette pureté pour s'asseoir au sol, elles ne vont pas salir le sol, c'est que les hommes vont salir le sol, pour s'asseoir sur le sol, et donc, voilà, c'est des trucs comme ça. Donc, c'est ça, un peu, l'animation, et donc, ça permet de casser ses préjugés. Tu as tout à fait raison, et l'animateur qui l'a dit, rejoint fort cette idée-là.

Mathias : **OK. Ici, c'est une question, on va dire, en deux étapes. La première, c'est, est-ce que les apprentissages que les scouts font durant leur camp, c'est un apprentissage par l'action ?**

Noa : Oui. Oui, chez nous, de toute façon, dans notre méthode, on a l'action qui rentre en jeu. Donc, on a huit points de la méthode, et dedans, il y a l'action. Et l'action, chez les pionniers, principalement, elle va se décliner en pédagogie du projet. Donc, en fait, tu vas développer de l'autonomie, de la conscience, de la critique, et un côté solidaire, partenaire, parce que tu vas te mettre en petit groupe pour... Donc, en petit groupe qui s'appelle les Cordées, chez les pionniers, pour atteindre une mission, enfin, pour effectuer une mission qui te tient à cœur, ou en tout cas avec lequel tu es à l'aise, où tu as envie de t'engager. Et donc, tu vas agir, tu vas apprendre en faisant, et en faisant des épreuves, et en étant... en ayant de l'aide de personnes plus expérimentées autour de toi. Et donc, c'est comme ça que tu vas, pour moi, le mieux apprendre, surtout à ce stade-là, où ils ont cette possibilité de se relever des échecs qu'ils peuvent faire. Parce que ce n'est pas difficile pour un baladin et un louveteau d'être dans l'échec, parce que c'est le moment où tu as beaucoup plus besoin de développer de l'estime de toi. Alors,

chez les pionniers aussi, il faut développer de l'estime de soi à tout âge. Quand tu auras 60 ans, j'espère que tu vas encore avoir quelqu'un qui va te permettre de te dire que tu es quelqu'un de bien et que tu fais les choses bien. Mais je pense que quand tu as 18 ans, ta confiance en soi, tu la développes parfois un peu plus facilement. Enfin, à 16-18 ans, tu vas possiblement trouver des personnes qui vont te la développer. Mais en tout cas, ici, le but est en effet de mettre les mains dans le cambouis et d'avancer.

Mathias : Et du coup, on a déjà un peu répondu pour la suite. Mais si oui, est-ce que tu peux me dire comment est-ce que éducation active est mise en place ? On l'a dit ici, c'est par le projet et la création de projet. Et quel est le but désiré de ce mode de fonctionnement ? On l'a dit, c'est le développement et la création. Mais est-ce que du coup, je refais une sous question de la sous question. **Est-ce que pendant le moment de camp, le fait de partir à l'étranger, d'avoir un projet, de vivre ce projet-là, est-ce qu'il n'y a pas aussi une forme d'éducation active ? Le fait de vivre son projet et de développer certaines compétences qu'on ne développerait pas dans un camp, on va dire, en Belgique ou dans un autre camp ?**

Noa : En fait, je pense que sur le terrain, il y a une grosse volonté de partir à l'étranger parce qu'on a l'impression d'être beaucoup plus utiles quand on part à l'étranger. Je ne pense pas que dans la tête des animateurs, alors je fais un peu d'interprétation, mais c'est mon rôle aussi, je ne pense pas que dans la tête des animateurs et des pionniers, il y en a beaucoup qui se disent « Je vais apprendre plus en partant loin ». Ils ont plus tendance à se dire « Je vais avoir un gros sentiment d'accomplissement en partant loin parce qu'on ne le fait pas toujours » et ça, c'est vrai. Et je vais surtout avoir l'impression de m'en rendre beaucoup plus utile en partant dans des pays beaucoup plus différents culturellement et socio-économiquement. Je pense que c'est une erreur parce que si ton but, c'est d'apprendre et de développer des compétences, il sera beaucoup plus simple à le faire dans un voyage qui est proche culturellement parce qu'il va falloir te plonger beaucoup plus dans la connaissance et dans l'enfoncement de ton projet. Tu vas beaucoup plus facilement pouvoir te permettre de faire des erreurs aussi quand tu pars proche et donc tu vas pouvoir un peu apprendre de ça. Et surtout que ton sentiment d'accomplissement, il sera le même au final parce que tu auras pu mettre beaucoup plus de choses en place que en partant à l'étranger et que les résultats seront beaucoup plus concrets parce que les conséquences ou les effets positifs de ton camp, tu vas pouvoir les revoir plus facilement, avoir des échanges avec les personnes aussi plus facilement. Si tu pars en France, il y a rien à faire, ça sera beaucoup plus simple de garder des contacts avec des personnes en Belgique, en France plutôt que garder des contacts avec des personnes en Roumanie, en Hongrie ou en Autriche ou même en Afrique. Ça c'est une question de point de vue naturel. Mais au niveau de toute la méthode et des petites affaires, je pense que les cordées, ça va te permettre de travailler avec d'autres personnes avec qui tu n'es pas toujours l'habitude de travailler. Donc tu ne travailles pas tout seul, tu es en cordée, tu es au moins avec deux ou trois personnes. Ça peut être des pionniers ou des animateurs. Tout le monde est au même niveau. Tout le monde est dans le même rang. On se répartit les tâches. Par exemple, tu vas être dans la cordée qui va s'occuper du transport pour le camp. Tu vas être avec des animateurs. C'est pour ça que les animateurs vont tout faire. Les animateurs, ils vont prendre les missions qui les intéressent dans cette cordée-là. Mais en fait, si un pionnier est prêt à porter la cordée et à être premier de cordée, comme on dit, donc il va coordonner, il va se charger de vérifier que toutes les tâches sont bien faites et que ça répond bien aux objectifs de la mission, c'est le pionnier qui va le prendre. C'est très bien. Autant le faire comme ça. Donc, c'est un apprentissage par exemple qui va permettre de faire avancer le projet, ce qu'il y a à faire pendant l'année et ce qu'il y a à faire pendant le camp. Je pense que ça permet de gagner en autonomie. Ça permet de gagner en estime de soi aussi parce qu'en fait, tu vas accomplir des trucs et on va te dire, en fait, t'es super fort à faire ce genre de choses. Vraiment, bravo. Et que le fait de construire ensemble un camp, ça va te permettre également de pouvoir identifier plus facilement les forces de chacun dans un groupe. Compétence professionnelle, c'est pas mal d'apprendre ça. Tu le vois peut-être maintenant toi en tant qu'étudiant, t'as

sûrement dû faire des travaux de groupe. Tu vas pouvoir le voir plus tard dans ton boulot surtout si tu travailles en coopération internationale, tu vas sûrement avoir des projets, des choses comme ça. À un moment, pouvoir identifier les forces de chacun et les faiblesses et la façon d'aborder les choses avec les uns et avec les autres, c'est assez important. Donc c'est un peu développer tout ça, gagner un esprit éthique et tout. Donc je pense que le fait de partir à l'international, ça va te permettre en effet d'apprendre certaines choses, mais je crois pas que ce soit le but de l'apprentissage par l'action. Il va pas passer spécialement par l'international. Il va simplement passer par le projet que tu mets derrière. Et donc c'est pour ça que moi, j'ai plutôt tendance à dire aux animateurs réfléchissez à votre projet avant de réfléchir à votre destination. Qu'est-ce que vous avez envie de mettre en place ? Est-ce que vous voulez sensibiliser vos pionniers à l'éco-responsabilité ? Est-ce que vous voulez sensibiliser vos pionniers aux difficultés socio-économiques en Belgique ? Ou simplement aux différences socio-économiques ? En fait, la Belgique est un très bon pays pour comprendre les différences socio-économiques. Parce que tu passes d'un bassin à l'autre, tu vois énormément de différences. Et des fois, c'est encore plus parlant de pouvoir se dire putain en fait à 50 kilomètres de chez moi, il y a des personnes qui vivent quasiment dans la misère alors que moi je suis sur mon petit entre guillemets piédestal et je vis très bien avec ça. Donc voilà, des fois, ça a plus d'impact.

Mathias : Oui, ok. Mais oui, comme tu dis, ça dépend vraiment du type de camp. D'abord, pour ce type de camp qu'on désire faire avant de faire la destination. Mais si par exemple, quand des animateurs veulent se dire on veut faire rencontrer une autre culture, des jeunes en disant on va leur faire voyager dans un pays qu'ils n'ont pas l'habitude pour qu'ils puissent voir comment est-ce que le monde fonctionne ailleurs. J'imagine que le voyage à l'étranger dans un pays plus lointain peut être intéressant. Mais si des questions qui touchent plus aux valeurs, etc. Oui, pour toi, partir dans un endroit qui est plus proche pour avoir une culture similaire, pouvoir plus facilement échanger alors.

Noa : Oui, c'est ça. Et attention que la rencontre interculturelle, ça marche dans les deux sens. Si moi, parce que toi, pionnier, tu veux partir en Roumanie, tu veux découvrir la culture, une culture d'un autre pays, t'es pas obligé de partir. Parce qu'en fait, si toi, pionnier, tu pars, il y a quelqu'un qui t'accueille. Donc, toi, tu peux peut-être accueillir aussi. Et faire cette expérience interculturelle chez toi. Et je pense que c'est tout aussi enrichissant de pouvoir montrer ce que toi, tu vis et de faire comprendre aux autres ce que toi, tu vis. C'est bien aussi de pouvoir identifier tout ça, identifier tes différences par rapport aux autres dans ton pays. Ça, c'est quelque chose de chouette.

Mathias : Et ça, c'est quelque chose qui essaie d'être mis en avant ou pas, le fait d'accueillir des personnes chez qui on a été via les scouts ou pas spécialement ?

Noa : Je pense pas qu'on le met beaucoup en avant. Je sais qu'on est en train d'essayer de changer ça et donc d'essayer de le pousser un peu plus. Moi, c'est ma vision des choses et le commissaire international, la personne en charge de la gestion des relations internationales chez nous est assez attachée à ça aussi. En tout cas, on met en place des expériences de ce type-là parce que quand il y a des associations scouts étrangères qui nous contactent pour nous dire on a un camp qui vient en Belgique, est-ce qu'il y a des scouts qui sont prêts à les accueillir, etc., on fait tout pour que nos scouts puissent rencontrer des scouts italiens, des scouts grecs voire même des scouts africains. Ça se fait souvent. Donc voilà, d'office on les met en place mais on ne le promeut pas assez.

Mathias : Ok. **Est-ce que le camp pio encourage les jeunes à l'action sociale et à la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde promouvant l'engagement civique actif ?**

Noa : Oui, en tout cas, on va demander aux pionniers, enfin, on va permettre aux pionniers de s'engager parce que l'engagement, c'est un mot qui vient souvent sur les pionniers. Ça veut dire que pendant toute ton année scout, t'as pu découvrir ce qui se passait autour de toi, découvrir les zones. A un moment, ouvre-toi, vas-y, fonce. C'est le bon moment, tu vas rentrer dans des études, tu vas pouvoir faire un choix professionnel donc, tu vas pouvoir orienter ton choix professionnel par rapport à ce qui t'intéresse. Donc, en quatre pas, ce qu'on met beaucoup en avant, du coup, c'est l'engagement de la communauté, que ce soit la tienne ou celle des autres. On va d'abord favoriser l'engagement dans ta communauté parce que, d'abord, ça ne sert à rien de s'engager dans la communauté des autres quand tu n'étais pas engagé dans la tienne parce que, tu risques de le faire maladroitement si tu t'engages d'abord dans celle des autres et surtout, je pense que, une fois de plus, l'impact est plus fort au niveau des valeurs quand tu t'engages dans ta communauté parce que le retour est beaucoup plus parlant. Tu vas aller faire une animation dans une maison de repos, c'est classique, mais en fait, ces personnes-là, elles savent ce que c'est que le scouting. Elles ont été potentiellement scouts plus jeunes. Elles ont des petits-enfants qui sont scouts ou des petits-enfants. À un moment, l'échange va être assez parlant pour des pionniers, ce que le danger de l'engagement à l'étranger, ça va plutôt être le risque de perdre du volontourisme. C'est-à-dire, tu pars à l'étranger, tu payes pour qu'on te loge et qu'on te donne un manger, tu vas ramasser les crottes des ours pendant une journée ou sauver les tortues. Et on va te dire merci. Et puis, en fait, tu vas revenir de là et tu vas dire, c'est bien, maintenant, je sais ramassé des crottes d'ours. Mais ça ne va pas te faire grandir plus que ça. Alors, je ne dis pas, il y a des camps qui font des super beaux projets à l'étranger où il y a vraiment un engagement dans la communauté avec des répercussions positives. Mais au final, est-ce que c'est nous, Scouts, qui sommes les plus formés ou les plus aptes à rendre ces services-là à l'étranger ? Il y a des associations qui sont beaucoup plus performantes que nous qui, eux, vont identifier les vrais, les vrais besoins des communautés à l'étranger et ils vont mettre en place des perspectives à long terme des enjeux des projets à long terme pour que ton action ne soit pas juste pour te soulager pendant deux semaines mais en fait une action qui va peut-être durer pendant 5, 6, 7 ans 8 ans, 10 ans pour que cette population ou cette culture devienne un peu plus autonome et un peu moins précaire. Et donc, je pense que là-dessus, il ne faut pas se tromper d'objectif alors notre rôle en tant que scout c'est d'agir pour un monde meilleur mais au final est-ce que on ne peut pas être un tout petit peu égoïste à un moment et se dire qu'on va d'abord faire du bien autour de soi pour les proches et puis après si ça, ça t'a donné envie d'aller plus loin alors quand tu seras grand enfin quand tu seras adulte que tu auras de l'argent que tu auras d'autres possibilités engage-toi en tant qu'humanitaire ou en tant que volontaire et mets à profit tes compétences professionnelles pour permettre aux populations et aux autres d'aller plus loin et je pense que c'est un peu ce que toi tu fais là maintenant en faisant tes études de coopération internationale parce que tu développes tes compétences professionnelles et en même temps je ne connais pas ton parcours scout mais en même temps est-ce que ça n'a pas été un peu puisé de ça des valeurs que tu as acquises et donc voilà je pense que tu peux, on peut plus facilement se permettre d'être efficace à l'international d'un point de vue humanitaire quand tu as des compétences professionnelles que quand en fait on te dit juste de poser une brique là d'aller réparer un mur là et de ramasser en crotte là.

Mathias : Oui donc ici l'idée c'est plus d'aller du coup dans le national je veux dire autour de chez nous dans l'engagement mais à l'international c'est plutôt d'aller vers de l'interculturel plutôt que de vers un engagement dans la communauté dans laquelle on va aller en fait ...

Noa : Au final on pourrait faire un lien entre l'interculturel et l'engagement parce que à un moment les échanges que tu vas avoir avec la personne enfin les personnes ça va leur permettre aussi à eux enfin à ces personnes là d'acquérir des compétences d'avoir un point de vue différent de prendre des positions éventuellement politiques et donc à un moment ça va peut-être leur bénéficier aussi mais là tu fais juste de l'échange d'humain à humain et c'est beaucoup plus je trouve ça beaucoup plus abordable pour des

pionniers que de commencer à faire des actions qui sont d'engagement entre guillemets professionnel quoi.

**Mathias : Ok question du coup suivante est-ce que les camps pionniers permettent de cultiver la solidarité encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres à la fois localement et mondialement ?**

Noa : Bah ouais ça, j'ai fort empiété sur cette question-là mais donc oui oui, on a vu beaucoup de camps en 2021 et ça j'en ai fait partie j'étais animateur à ce moment-là pendant les inondations où en fait mon camp a été annulé deux fois une fois par le covid et donc on a dû changer de plan faire un camp en Belgique et puis en fait le camp en Belgique il a été annulé parce que notre champ était... On faisait un camp en champ en prairie et la prairie a été inondée et notre village a été inondé donc à un moment on s'est dit bon bah il faut qu'on fasse quelque chose mais c'est venu d'instinct parce que nos pionniers pendant toute l'année on leur avait donné ces valeurs de solidarité etc on leur avait parlé que là où on allait faire notre camp en Belgique on allait essayer de mettre en place des actions pour améliorer le bien-être des personnes du village et des alentours. En fait, du coup, à ce moment-là, difficile d'avoir du réseau, de l'électricité dans notre village. Moi, je suis descendu, c'était 14 juillet, du 14 au 15. On est descendu le 15 juillet au soir, ou le 16 juillet matin, je ne sais plus, dans notre village. et on n'a rien envoyé, pas un message au pionnier. On est descendu, il n'y a pas eu un message qui a circulé. On s'est tous retrouvés, il y avait cinq chemises rouges au milieu du village, des foulards, des trucs comme ça. Et tu te dis, mais en fait, c'est objectif atteint. La solidarité, elle est déjà prise pour eux. Et ils ont cette volonté de contribuer au bien-être des autres. Et on avait une pionnière, deux qui ont été victimes des inondations assez fortement. C'était hors de question, et c'est les pionniers qui l'ont mis en avant, de partir tant que tout n'était pas réglé chez eux, pas chez ces deux personnes-là. Et donc, ils ont été aidés. Et on est partis de manière précipite, à la fin du camp, à la fin du rangement, etc. Les parents nous ont donné l'autorisation de partir, et les pionniers ont dit, ok, on y va, mais on fait un truc vraiment juste à côté, et on profite juste du bien-être, etc. Pour permettre, et c'est revenu plusieurs fois dans les retours des pionniers, qu'au final, ils partaient parce qu'il y avait les deux personnes qui étaient victimes des inondations, qu'ils voulaient bien partir au camp, et ça leur permettait de se changer les idées. Et c'est un truc qui est remis énormément de fois, pendant et après le camp. Et donc, oui, depuis que les parents pionniers, parce que tu fais pousser des valeurs et de la solidarité pendant l'année, ça m'a permis de cultiver la solidarité. Un truc qui est important, c'est qu'une fois qu'on fait ça, c'est d'en parler avec eux. Et ça, c'est valable avec tout ce que j'ai cité en haut. Ça ne sert à rien de savoir quand un pionnier a fait une rencontre internationale, si, quand tu rentres en Belgique, tu ne prends pas un moment pour en parler avec eux. Qu'est-ce que vous en avez retiré ? Pourquoi est-ce qu'on a fait ça ? Est-ce que vous le refait ? Pourquoi est-ce que vous ne le refait pas ? Parce que ça, ça va leur permettre d'en tirer des conclusions, de grandir, et ce qu'on a expliqué tout en haut, de pouvoir prendre une décision et faire une sélection par la suite. J'ai une réunion maintenant. J'ai parlé beaucoup, je sais. Est-ce que tu veux qu'on refixe un moment pour terminer tes questions ?

Mathias : Oui, oui, pas de problème. On peut se redire à un autre moment, sans souci.

Noa : On va regarder ça maintenant. Aujourd'hui, tu es disponible quand ?

Mathias : Je suis disponible... J'ai un autre entretien de 14 à, à mon avis, 16 heures. Et le temps de partir, oui, je serai disponible de midi. Ah non, de 13h à 16h. Sinon, le reste de la journée, il n'y a aucun problème.

Noa : Tu es indisponible de 13h à 16h, c'est ça ?

Mathias : C'est ça, oui.

Noa : Ça te va si je dis 16h30 ? Oui, ok, parfait. 16h30. Je t'envoie une invitation tantôt et je fais ça.

Mathias : Nickel, parfait, merci beaucoup. Non, non, non, c'est parfait, ça m'arrange.

Noa : Ok, on se dit à tantôt alors. Ça va,

Mathias : Parfait. Tantôt. Merci. Bonne journée.

#### *Deuxième moment*

Mathias : Là, du coup, j'ai renoncé une question par rapport à ce qu'on avait discuté tantôt, mais c'était sur le moment et c'était par rapport à la question de l'engagement et de la solidarité. **Est-ce que, du coup, la question de la solidarité c'est la même chose que pour l'engagement ? Il faut d'abord une solidarité locale, mais il n'y a pas une vocation pour le camp pio d'avoir une solidarité envers l'extérieur, envers le monde extérieur, ou en tout cas l'endroit où il va s'implanter ?**

Noa : Ouais, en fait, il n'y a pas de vocation à ce qu'un pionnier de 16-18 ans s'engage, soit solidaire à l'international. Après, la solidarité, ça reste une valeur, en fait. Donc, à partir du moment où tu l'as acquise dans ton entourage, avec les personnes que tu côtoies habituellement, c'est normal de vouloir aller plus loin et d'éventuellement faire vivre cette valeur à l'international. Ça peut être un but en soi pour certains. Maintenant, je pense que pour la plupart des jeunes de 16 à 18 ans, ils n'ont pas encore eu l'occasion de le faire d'un point de vue local. Et donc, avant de faire le grand saut et d'aller à l'international, je pense que dans un premier temps, en fait, vis-le près chez toi, vois ce que ça te procure et fais-le dans un environnement sécurisé. Quand je dis sécurisé, ce n'est pas spécialement qu'ils ont un danger d'aller à l'étranger, c'est juste que c'est une zone de confort. Et souvent, c'est un peu pédagogique, et je crois peut-être dans un concept qui n'est peut-être pas intéressant, mais tu apprends mieux, tu apprends plus, tu apprends mieux quand tu es dans ta zone de confort. Ou en tout cas, tu tires beaucoup plus facilement des conclusions positives de quelque chose qui t'est arrivé ou que tu as mis en place quand tu étais dans ta zone de confort. Tu vois, en gros, tu as des cercles qui définissent ta zone de confort, ta zone de challenge et ta zone de danger. Donc à chaque fois, ta zone de confort est plus restreinte, puis tu as ta zone de challenge qui peut s'agrandir et qui peut te permettre d'augmenter l'espace de ta zone de confort. Donc ta zone de confort va prendre de plus en plus de place. Et puis tu as ta zone de danger qui est possible qu'elle réduise petit à petit, parce que tu vas augmenter ta zone de challenge et augmenter ta zone de confort. Donc au fur et à mesure, tu vas avoir moins de danger, mais tu en auras quand même des dangers. Il faut composer avec un groupe. C'est ça qui est parfois difficile, c'est que dans ton groupe, tu vas peut-être avoir cinq pionniers qui sont des aventuriers finis qui, eux, ça ne leur fait pas peur d'aller à l'étranger, ça ne leur fait pas peur de rencontrer des gens, ça ne leur fait pas peur de mettre les mains dans le cambouis et d'avancer. Ou eux, ils sont dans leur zone de challenge ou dans leur zone de confort en partant à l'étranger. À l'endroit où ce n'est pas spécialement leur plaisir, où ils ne sont pas certainement confortables de partir à l'étranger. Donc ils vont être dans une zone de challenge, voire une zone de danger. Et en fait, vu que tu composes avec tout un groupe, et comme on a dit, ton but de ton camp pio, c'est que tout le monde soit au même niveau, en tout cas que tu ne mettes personne de côté par les choix que tu as faits sur ton projet. Pour les faire de l'engagement, de la solidarité à l'étranger, il y en a peut-être cinq qui vont en tirer des bonnes conclusions, et cinq qui étaient dans leur zone de danger, et ils n'auront vu que tout ce qui vient de se passer avec du noir, avec des zones d'ombre et tout ça. Ils ne vont pas en tirer quelque chose de positif de ces expériences. Ce que le fait en Belgique, t'es beaucoup plus dans une zone de confort pour la plupart, et t'en as peut-être qui vont être dans une zone de challenge, parce qu'ils ne sont pas à l'aise avec le contact avec les gens, ils ne sont pas à l'aise de rendre service ou de mettre les mains comme oui. Mais au moins, ils seront dans une zone de challenge, et donc ils auront encore de l'apprentissage possible, mais ils ne seront pas dans une zone de danger.

S'ils se retrouvent dans une zone de danger. Mais du coup, le concept, oui, pour moi, il est équivalent en fait. Mon engagement est en solidarité. Il est d'abord près de chez toi, que ça devienne une zone de confort, ou en tout cas une zone de challenge un peu plus confortable. Et puis, il va le vivre à l'étranger, mais plus tard en fait, si ça le tente. Et c'est ça toute la difficulté en fait d'un camp pio, c'est que tu travailles avec des jeunes de 16, 18 ans, qui ont tous une composition différente, une expérience différente. Et donc, réussir à faire que tout le monde se trouve soit dans une zone de confort, soit dans une zone de challenge, ben en fait, c'est bien compliqué. Mais voilà, c'est... Et d'office, de participer à l'étranger, t'as beaucoup plus de chances d'avoir des gens qui se trouvent dans une zone de challenge que si tu restes en Belgique.

Mathias : Oui, ok. Mais du coup, ça en suit une question suivante. **Est-ce que les camps, ils encouragent et apprennent auprès des jeunes à un monde durable et juste ? Quand je parle de durable, en tout cas juste, c'est encourager la défense des droits de l'homme et la lutte contre les injustices, éradiquer les inégalités. Et au niveau durable, c'est reconnaître l'importance du développement durable et de la protection de l'environnement.**

Noa : Ben, ça c'est un peu l'avantage de notre pédagogie scout. C'est qu'on est en scoutisme, surtout en Belgique, on est en scoutisme des jeunes par les jeunes. Donc, on va permettre à des jeunes de se développer tout en étant entouré de jeunes et en étant encadré par des jeunes. Donc, je le disais tantôt, la différence d'âge entre un pionnier et un animateur, elle est quand même fort réduite. Et donc, ils ont un peu les mêmes intérêts à défendre. La lutte contre le climat, par exemple, elle est sensible à la fois par les animateurs et par les pionniers. Les défenses des droits de l'homme, des droits de la femme, des injustices et tout. En fait, ils ont la même perception des choses en animateurs, pionniers et en pionniers, parce que ces problèmes-là, ils vont plus vite s'identifier aux problématiques que vont soulever leurs animateurs pionniers, plutôt que aux problématiques que leurs parents vont débattre et tout ça.

Mathias : Pour vous, c'est dû à la proximité d'âge qu'ils seront plus en recul, on va dire, à discuter de ces sujets-là avec les animateurs qu'avec les parents ?

Noa : En tout cas, moi, c'est personnel. Moi, c'est un constat que je fais et que j'ai eu avec mes pionniers. En effet, le fait qu'on soit relativement proches, mais on est concernés par les mêmes choses, quand j'étais animateur pionnier, j'ai été faire la marche pour le climat, j'ai croisé des pionniers, on n'en a même pas parlé, j'ai croisé des pionniers. Et donc, oui, en fait, on se rend compte qu'on est quand même sur les mêmes choses. Il y a des trucs qui nous choquent, qui, moi, me choquent actuellement, qui, je suis sûr, si je vais en parler à des pionniers, ils comprendront ce que je pense. Alors oui, il y a la proximité d'âge, il y a le fait qu'on baigne dans les mêmes valeurs, c'est-à-dire qu'on s'écoute. Les valeurs, qui l'auront appris, c'est leurs animateurs et leurs parents. C'est ce qu'ils ont fait du scouting. Les animateurs ont appris beaucoup de choses, enfin, l'auront appris beaucoup de choses, donc je pense que ça joue. Donc oui, il y a ces intérêts communs à défendre et cette conscience écologique commune qui joue. Et donc, est-ce que le camp encourage et apprend aux jeunes un monde durable et juste ? Je pense sincèrement que oui. Alors, est-ce qu'on met des choses en place pour que ça arrive ? Actuellement, non. C'est-à-dire que c'est un effet de bord qui est assez plaisant, qui est un bon constat. On met pas grand-chose en place pour que ça se produise, parce que c'est un peu naturel. Maintenant, si on fait ce que j'ai dit avant, de la solidarité d'abord dans nos communautés et puis dans les communautés plus éloignées, on fait de l'engagement d'abord dans nos communautés et puis dans les communautés éloignées, en fait, tous ces intérêts et ces causes, elles vont être communes. Et donc, ils vont les apprendre. Et donc oui, ça encourage un monde durable et juste. Je pense que conscientiser les pionniers au voyage à l'étranger, en leur disant, OK, en fait, il est conscient que ça a un impact environnemental, alors t'es prêt à le faire, d'accord. Il faut juste en être conscient que tu vas avoir un impact environnemental. Mais si t'es d'accord de le faire, écoute, très bien. Et t'es grand et t'as tes responsabilités. Pareil, prendre des messages forts,

c'est-à-dire circuler des messages forts. Vos pionniers, ou discuter avec des pionniers ou inviter des associations à venir discuter avant le camp d'une cause qui va concerner un pays dans lequel on va partir. C'est des actions qui se font, ça se fait. Il y a des postes qui le font. Et donc ça, et nous, Fédération, on a des contacts avec ces associations et on peut fournir ce contact-là aux animateurs quand ils sont en demande. Alors, personnellement, en tant qu'animateur fédéral pionnier, c'est une vision que j'ai que c'est le moyen de rendre les jeunes conscients et politiques d'un monde durable et juste. C'est une ambition que j'ai. Donc, de mettre des moyens à disposition, d'un peu plus parler de ce qui nous entoure d'abord, de conscientiser d'abord nos communautés locales avant d'aller à l'international. Et comme j'ai dit, pour moi, c'est une façon de faire. Je suis sûr qu'il y en a plein d'autres. Mais je pense que c'est une façon actuelle et responsable d'apprendre à des jeunes la solidarité et l'engagement. C'est d'abord le fait d'être chez soi pour que ça leur donne... Globalement, on plante une graine et on espère que ça va prendre chez eux et qu'ils vont vouloir le faire à l'international. Mais je pense que notre responsabilité en tant que Scout, en tant que Fédération Scout Nationale, enfin communautaire, parce qu'on n'est pas national, on n'a que la Wallonie et Bruxelles. Notre rôle, c'est de conscientiser d'abord d'un point de vue national. Et puis après, on y voit un intérêt à ce que nos jeunes y aillent à l'international. Et ça, ça va plutôt concerner une forme de... Je ne sais pas. De plus tard, qu'eux s'engagent d'un point de vue humanitaire ou volontaire, d'un point de vue professionnel.

**Mathias : La dernière question, est-ce que les camp pios participent activement à la vie dans la société, donc tout ce qui est démocratie, débat, ouverture ? On prônaît l'ouverture ?**

Noa : Oui. On prône l'ouverture. Ça, c'est sûr. Ça fait partie de nos valeurs. Ça fait partie de notre ambition éducative aussi. Le côté inclusif de notre mouvement également. Là-dessus, on met des choses en place. On essaie de toucher un maximum de... pas suffisamment de communautés, mais de publics, on va dire, avec notre scoutisme de manière directe ou indirecte. De manière directe ou indirecte, pardon. Et donc ça, c'est pour ce qui prône l'ouverture. Et au niveau du débat et de la démocratie, alors oui, notre rôle est quand même de conscientiser nos jeunes au fonctionnement et aux méthodes de décision de notre pays, mais également simplement aux méthodes de décision et de gouvernance en général. On a dans les activités de sens, dans les activités aux valeurs, des possibilités de parler de ce qui se passe dans les autres pays au niveau démocratique et au niveau gouvernance, ce qui peut ouvrir des débats. Et entre autres, cette année, tu le sais, les moins de 18 ans, les 16-18 ans peuvent voter pour les élections européennes, doivent voter pour les élections européennes. Ils ne sont pas sanctionnés, mais ils reçoivent une convocation. Et du coup, ça touche nos publics, ça touche nos pionniers. Donc on a fait toute une campagne de sensibilisation à pourquoi est-ce que tu votes ? Il y a le pourquoi d'un mot. Et donc, sur notre site [élections.lescouts.be](http://élections.lescouts.be), je crois, on a fait, on a recueilli plein d'informations via le Parlement européen sur quels sont les enjeux actuels. Alors on ne parle pas du tout des partis politiques, on ne parle pas du tout de qui voter, etc. C'est leur choix, c'est à eux de voir. On leur donne juste des moyens de s'informer, on leur explique les enjeux de ces élections, le système de gouvernance de l'Europe. Et il y a les pages aussi du système de gouvernance belge, national, communautaire, régional, et provincial, communal également, pour s'y intéresser. Après, eux, ils ne peuvent voter que pour les européennes cette année, mais ça n'empêche que dans cinq ans, ils pourront voter pour les communales et les provinciales, donc c'est déjà intéressant de se plonger dedans. Ces outils sont aussi disponibles aux animateurs, parce qu'on a beaucoup d'animateurs qui sont des primo votants et donc, ils peuvent s'intéresser. Donc ça, c'est un moyen de sourire à la démocratie. Alors ça, ça ne parle pas spécialement du camp, c'est plus ce qu'on met à disposition pendant l'année. Après, pour le camp, on a des méthodes, on met en place des méthodes de décision, des méthodes d'écoute, on met beaucoup en place la cogestion. On propose énormément aux animateurs de mettre en place de la cogestion dans leur poste. Ça fonctionne avec le système de Cordée, le produit que je t'ai expliqué tantôt. Le but est que, en fait, en groupe, on arrive à prendre une décision en faisant des compromis, en bonifiant des idées, en arrivant globalement à un résultat qui

convainc tout le monde. Mais c'est réussir à trouver un avis plus ou moins démocratique, du coup, ce qui entraîne le débat également et l'ouverture de l'avis des autres. Donc ça, c'est un moyen qui est utilisé dans la plupart des projets pionniers ou en tout cas qu'on prône énormément. Et ça montre ses effets positifs. La difficulté à laquelle on est confrontés, c'est que normalement ces moyens-là, on les utilise à partir des baladins, des louveteaux. Alors bien sûr, on monte le degré aux baladins, on ne leur demande pas de faire leur projet de camp. Mais par contre, on va leur proposer de décider quel repas est-ce qu'on fait, le premier jour du camp. Et puis aux louveteaux, on va décider quel est le programme du camp. Aux éclaireurs, on va faire de la cogestion pour le pilotis ou pour la totemisation. Aux pionniers, ça sera une étape supérieure et c'est parler du camp. Mais la difficulté qu'on rencontre, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de baladins, louveteaux, éclaireurs qui mettent en place de la cogestion et que débarqués aux pionniers en leur faisant découvrir un nouveau concept, en mettant un truc aussi gros que le camp. On se retrouve parfois à côté d'eux. Parce qu'on ne sait pas comment le mettre en place. Les pionniers ne sont pas du tout à l'aise avec ce système-là parce qu'ils n'ont jamais entendu parler. Ils ont parfois un peu l'impression qu'on les délaisse. Ils ont un peu un sentiment de les animateurs, vous ne faites rien et vous vous laissez décider. Alors que, de base, c'était plutôt on veut vous laisser le choix parce que c'est vous qui allez-vous engager pendant votre camp. C'est le système auquel on sait qu'on est confrontés mais on essaye de faire percoler ce système démocratique dès le plus jeune âge pour qu'il soit beaucoup plus à l'aise plus tard.

Mathias : Je ne sais pas si tu as quelque chose à rajouter ou quelque chose de plus à aborder comme sujet ou si, pour toi, tu as fait le tour.

Noa ; Non, vraiment, je trouve que c'est intéressant et je ne t'aurais pas parlé aussi longtemps si tu ne trouvais pas la thématique intéressante. Je serais ravi de voir les résultats de ton travail. Donc, si tu sais me le faire parvenir à la fin, quand tu l'auras présenté, si tu veux, comme ça, je pourrais le lire avec plaisir. Mais non, sinon, les questions sont super bien orientées et bien créées et au contraire n'orientent pas trop les réponses.

Mathias : Merci beaucoup. Merci beaucoup. Ça fait plaisir d'entendre ça, c'est gentil.

Noa : Merci à toi. Merci de t'intéresser à ça et de m'avoir contacté. C'est sûr que c'est une chouette opportunité tant pour moi que pour toi.

Mathias : C'est vrai qu'ici, j'avais déjà fait un travail on va dire un peu dans ce style-là l'année passée et c'est vrai que ça m'avait interrogé. Ici, je suis parti pendant, c'était deux mois mais je suis parti pendant deux semaines chez les Scouts sénégalais pour faire un stage là-bas et c'est vrai que la vision du camp n'est du camp enfin, de l'accueil on va dire de personnes de français ou de belges ou autres pour réaliser un camp est totalement différente. Et donc, c'est vrai qu'à un certain moment c'était un peu troublant parce que je sais que ici, comme on a discuté la question de l'engagement etc. C'est moins ce qui est prôné c'est plus l'idée d'un échange interculturel alors que du côté du cas sénégalais où j'ai été, c'était beaucoup plus on a quand même besoin de bras et d'aide par rapport à certains projets mais on fera ça ensemble entre scout comme ça on pourra avoir des échanges entre nous et donc c'est vrai qu'à un certain moment j'avais un peu cette vision que nous en tant que belges, on arrive avec des envies en disant on fera un échange culturel en tout cas des paroles de la fédération et que les autres fédérations d'autres pays ne sont peut-être pas sur la même longueur d'onde et donc c'est vrai que c'était assez intéressant d'interroger ça aussi.

Noa : Oui, et à chaque fois c'est le risque c'est le risque qu'on arrive avec nos pensées et je ne dis pas que j'ai la sainte parole loin de là mais on arrive avec nos pensées et puis avoir l'impression de comprendre de quoi ils ont besoin en fait il n'y a rien de mieux que eux nous expliquent de quoi ils ont

besoin mais c'est compliqué de mêler leur réalité à la nôtre parce que notre réalité pédagogique n'est peut-être pas la même que la leur et puis c'est difficile de faire passer vraiment des messages en faisant travailler des pionniers et quoi.

Mathias : Oui, et puis c'est aussi une manière c'est normal aussi vous êtes garant on va dire des sections et donc fatallement il y a aussi un stress aussi à désir que les choses soient bien réalisées et donc fatallement si vous envoyez vos pionniers sur du volontourisme ou d'autres choses qui ne prennent pas spécialement les valeurs scouts que désirent prôner la FED c'est aussi un double tranchant j'imagine.

Noa : Oui, c'est ça c'est le risque et donc au plus c'est pour ça que par exemple en zone 4 les camps qui partent en zone 4 ils sont obligés d'avoir un partenaire reconnu par notre fédération donc qu'on aura validé d'avoir un suivi par un cadre fédéral un équipier ou un animateur fédéral de leur camp pour que ils puissent partir en camp donc ça a un beaucoup plus gros suivi simplement parce qu'on a eu trop de fois le cas de camps qui partent sans vraiment faire attention à leur budget qui se font arnaquer parfois qui en fait partent en zone 4 ou en je sais pas au Congo et ils prennent pas mesure de tous les risques dans lesquels ils peuvent être confrontés qui n'ont personne de contact sur place et donc en fait ils se retrouvent parfois livrés à eux-mêmes et puis aussi d'autres fois où ils sont clairement exploités et ils s'en rendent pas compte quoi. Il y a aussi une notion en dehors de la notion pédagogique idéale que moi et les autres de la fédération on a en tête qui serait bafouée il y a aussi un risque sécuritaire des fois d'un point de vue diplomatique même donc il faut se rendre compte que et toi tu vas le savoir tu le sais avec tes études mais tu peux pas faire tout ce que tu veux dans tous les pays que tu veux et donc et en tant que belge qui voyage à l'étranger t'es représentant de ta nation donc à un moment si tu fais une merde là-bas t'as un corps diplomatique qui te tombe dessus quoi c'est ça le truc à avoir en tête quand même.

Mathias : Ben merci beaucoup.

Noa : Ben merci à toi et puis bon courage. C'est quoi tes prochaines échéances du coup ?

Mathias : Ce sera le mémoire en août fatallement et puis après ce sera terminé enfin si le mémoire se passe ben voilà.

Noa : Bon ben bon courage merci pour la suite et pour la continuation et que tout se passe bien

Mathias : Merci merci beaucoup à une prochaine.

Noa : Salut bonne soirée merci toi aussi.

**Alex, animateur pionnier, 4 juin 2024, à Saive (domicile de l'interviewé)**

Mathias : Donc ici, l'entretien qui va se dérouler est soumis aux règles du RGPD et donc il y aura toute la protection des données qu'il doit y avoir autour donc anonymisation et également le fait que les données concernant cet entretien seront supprimées une fois mon enquête terminée. Donc ici, ça concerne les camp pios, mais il y a deux attentions que je veux porter avant qu'on commence. La première attention, c'est l'objectif n'est pas de connaître ce que le camp pio a créé chez les animés, les résultats personnels. L'objectif est de savoir si lors du camp, les différents éléments qui vont être évoqués ont été mis en place. Et la deuxième attention, c'est que quand j'évoque le terme de camp, je n'évoque pas que le moment en juillet, les dix jours où vous êtes partis. J'évoque également la préparation, la formation et tout ce qui a été mis en amont pour que le moment de camp se passe au mieux. Et donc si dans le futur, dans le moment de l'entretien, j'évoque des éléments qui ne sont pas passés pendant le camp, mais qui sont passés en amont, il ne faut pas hésiter à me dire que c'est du camp.

Alex : Ça va, ça va.

Mathias : Donc la première, c'est une question un peu plus soft, c'est ton parcours au sein des scouts, et peut-être me dire aussi quelques mots sur les camps que tu as déjà vécu, peut-être en tant qu'animé, mais surtout en tant qu'animateur aussi au sein des pionniers.

Alex : Ok, donc moi j'ai commencé, j'ai fait mes deux dernières années loups en tant qu'animé, puis j'ai fait un an chez les Éclés, où ça ne s'est pas méga bien passé, à Fayembois. Ensuite, j'ai arrêté totalement, et j'ai repris beaucoup plus tard en tant qu'animateur. Là, à 19 ans, j'ai fait éclaireur une année, éclaireur une seconde année, puis j'ai fait pionnier l'année d'après, et c'est ma quatrième année d'animation, donc ma deuxième année à pionnier. Donc voilà, chaque fois j'ai fait les camps. Je ne sais pas si c'est intéressant, mais j'ai été animateur responsable trois des quatre années, en tout cas vraiment que la première année, où je n'ai pas eu ce rôle-là, même si dans d'autres unités ça ne change pas vraiment, c'est plus pour les papiers. Voilà, mon parcours en gros.

Mathias : **Est-ce que tu veux me dire, tu as quelques mots sur les camps que tu as réalisés ?**

Alex : Oui, alors les deux premiers éclaireurs étaient tout ce qu'il y a de plus basique dans une prairie, dans notre petite bulle, comme ce que je considère être un camp éclaireur basique, coupé du reste du monde, pas de téléphone, tout ça. Et celui de l'année dernière, on a fait, c'était un camp itinérant, donc on a fait d'abord la Slovénie, puis ensuite on a fait l'Autriche, et puis la République tchèque, et puis on est revenu, on a fait le tour des camps en Belgique. Et moi, je l'ai fait en voiture avec mon co-animateur, et eux étaient en train. Donc on avait un pass. Les animés étaient en train, et les animateurs étaient en voiture. Et nous, on les suivait en voiture. On a eu forcément trois endroits de camps différents, et cette année, on retourne au même endroit de camp qu'en Autriche l'année dernière, mais pas itinérant, c'est fixe, on reste en Autriche. Mais on y retourne en voiture, une fois, encore une fois.

Mathias : Avec quel projet, dans quel but t'es allé pour ce camp-ci ?

Alex : Alors, le projet initial, c'était un camp en Slovaquie, où on allait aider pour un patrimoine de l'UNESCO. C'était formidable. En gros, on allait rénover des camps scouts post-guerre. L'endroit était magnifique. En plus, c'était un Calvaire, donc c'est un monument un peu religieux, si tu veux. Et ça fait partie du patrimoine de l'UNESCO. Et au final, ça a été voté qu'on abandonne le projet, parce que le camp revenait trop cher. Il revenait à 300 euros, tout compris avec location de voiture. On allait en avion, il y avait le logement et la nourriture. Et donc, à la place, on part en Autriche, comme je t'ai dit, et on va pour 250 euros là-bas. Et eux partent en flexibus, cette fois-ci.

Mathias : Et vous, vous partez...

Alex : Nous, on part en voiture. Et alors, le projet là-bas, sur place, pour l'Autriche, du coup, c'est créer des balades balisées pour l'office du tourisme.

**Mathias : OK. Donc ici, par rapport au camp, au tant chez les Pionniers ici, que tu as déjà vécu ou que tu vas vivre ici, quelles sont les valeurs primordiales lors de la création du camp ? Qu'est-ce qu'il doit se retrouver ?**

Alex : Je dirais que la valeur primordiale, c'est vraiment le fait que tout le monde soit intégré, tout le monde se sente bien et qu'on mette les envies de chacun dedans. Parce qu'on a eu forcément des animés qui étaient plus présents que d'autres et on ne voudrait pas que ceux qui n'ont pas eu l'occasion de venir au temps où qui étaient un peu plus à l'écart se sentent à l'écart. Justement, c'est vraiment l'intégration, le côté on vit notre truc ensemble. En plus, c'est certainement mon dernier camp, puisque je pense que j'arrête l'année prochaine. Et donc, vraiment cette idée de vivre le truc à fond, mais tous ensemble, qu'il n'y ait personne à l'écart.

Mathias : Vraiment le truc, un seul groupe. Donc c'est l'idée de cohésion de groupe, c'est la valeur primordiale ?

Alex : C'est ça, exactement. En tout cas, selon moi.

**Mathias : Est-ce que les camps pios permettent un apprentissage concernant la culture de l'autre et également une amélioration dans la communication avec cet autre ? Autre avec un grand A.**

Alex : Moi, je dirais que oui. Je dirais que comme tous les camps, ça permet de communiquer avec l'autre si tu restes plus restreint entre nous, dans l'unité, dans la section. Mais ça ouvre aussi à la culture de l'autre, parce qu'on voyage, qu'on découvre des coutumes dans d'autres pays qu'on ne connaissait pas, qu'on s'ouvre à la culture, on goûte des plats. Moi, je pense que oui, ça ouvre à la culture des autres et ça ouvre aussi à communiquer, à découvrir d'autres gens.

**Mathias : Dans le camp que tu as déjà vécu, par exemple, ça se caractérise comment cette ouverture et cet apprentissage de la communication avec l'autre et la culture de l'autre ?**

Alex : Je dirais qu'en Slovénie, on n'a pas vraiment eu l'occasion d'être plongé dans la culture de Slovénie, parce qu'on était dans un camp où il n'y avait en fait que des Belges. C'était un peu comme si c'était un camp éclareur, mais à l'étranger. Par contre, quand on a été en Autriche, on était dans des locaux scouts et on a fait la rencontre de Tobias, qui était très très drôle. En fait, il est venu par hasard récupérer un truc dans son local et on a fini par l'inviter pour notre concours cuisine, où il a invité d'autres amis et ils ont fini par faire un spikeball, je ne sais pas si tu vois le filet au sol, et ils ont fini par faire ça avec nos animés entre eux. Ils ont fait un espèce de mini-tournoi où ils étaient 5-6. On a passé la soirée ensemble, on a fait le concours cuisine ensemble et à ce moment-là, c'était cool. En République tchèque, on était dans un genre de Airbnb un peu glauque, mais à côté d'un camping familial. Et là, vraiment, eux nous ont intégrés très vite, parce que forcément, c'était un peu le seul commerce, j'ai envie de te dire, qu'il y avait à côté de nous. Donc, si on voulait des trucs un peu spécifiques, qu'on n'avait pas à la voiture ou qu'on voulait au dernier moment, c'était chez eux. Et par exemple, ils nous ont fait goûter leur alcool, que à nous, pas les enfants en vrai, que à nous. On a goûté un petit shot de leur alcool typique de là-bas. Ils nous ont aussi proposé, parce qu'en fait, ils proposaient quelques plats, les pizzas à la con, à mettre au four. Et ils nous ont dit, écoutez, si vous voulez, puisque c'est un peu, comment, un endroit un peu paumé, si vous voulez, nous, ça ne nous dérange pas, on vous prépare un plat typique de chez nous. Ça

coûtera X euros par personne et on vous le prépare. Et comme ça, vous avez le plat typique de là-bas. Donc, je dirais que c'est, en Autriche, il est tombé sur nous parce qu'il est venu sur l'endroit du camp et que du coup, on l'a rencontré, il nous a un peu... Enfin, on a passé un moment ensemble. Je dirais plus que c'est ça. On a appris les coutumes des scouts là-bas. Et en République tchèque, il n'y avait rien de vraiment scout, mais c'était plus la culture, les plats. Et au niveau de la communication avec l'autre, ça a été assez facile ou alors c'était... En soi, on n'était pas trop dégueux puisque eux ne parlaient pas vraiment bien anglais nous aussi. Donc, il n'y a pas eu trop de mal niveau langue. Ça va. On leur a appris quelques petites expressions aussi en français, eux en allemand ou en tchèque. Et voilà.

Mathias : **Ok et est-ce que ces camp ont permis de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde, analyser les causes profondes d'un conflit ou autre, et de réfléchir à des solutions potentielles ?**

Alex : Alors, je pense que ça pourrait, mais chez nous, ça n'a pas été le cas, je pense. On n'a pas vraiment... Ce ne sont pas des sujets qu'on aborde. On les frôle quand on parle de certains pays qu'on n'a pas le droit de visiter, proches de l'Ukraine par exemple. Tu vois, quand on parle de conflits entre la Russie et l'Ukraine ou par exemple tous les pays limitrophes, on évite d'y aller parce que forcément, c'est le bazar. Je dirais que ça... De notre côté, on le survole trop peut-être. OK.

Mathias : **Et est-ce qu'on vous en parle lors des formations alors que c'est quelque chose qui n'est pas spécialement abordé, cette animation, ce mode animation, ce mode de réflexion-là ?**

Alex : Je dirais que l'ouverture, forcément, c'est très scolaire, j'ai envie de dire, dans les formations. Donc oui, ils nous encouragent à le faire. Mais quand on a parlé par exemple de sujets concrets, c'était le même sujet qui revenait par exemple, c'était n'aller pas dans les pays limitrophes, n'aller pas dans les pays à côté d'Ukraine. C'était précisément celui-là qu'on nous disait. Qui nous disait, évitez tel ou tel pays pour le conflit, finalement.

Mathias : OK. **Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique, interroger ses propres préjugés ou les préjugés en général, et évaluer de manière critique les informations ?**

Alex : Tu sais répéter la question, s'il te plaît.

Mathias : Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique, donc interroger les préjugés et ses propres préjugés, et évaluer de manière critique les informations ?

Alex : Je ne dirais pas particulièrement. En tout cas, celui que j'ai vécu l'année dernière, je ne dirais pas particulièrement. On n'avait pas de préjugés. Maintenant, on est parti dans des pays dont on n'avait pas de préjugés non plus. Si peut-être le côté autrichien, donc allemand, un peu classique, bière, tout ça. Surtout qu'on n'était pas du tout alcool pendant le camp. Non, je ne dirais pas spécialement. Mais parce qu'on part de la base, on n'a pas de préjugés. Ça ne nous a pas stoppés puisqu'on n'avait rien, mais ça ne nous a pas confortés parce qu'on n'avait rien.

Mathias : Évaluer de manière critique les informations, dans cet aspect-là, est-ce que des éléments qui sont venus de l'extérieur, que vous avez voulu en discuter par la suite, vous disiez qu'il n'y avait peut-être pas l'intention d'en mettre en avant parce qu'il y a quelque chose qui vous dérange ?

Alex : Ce qui est un peu plus complexe pour moi, pour ce genre de truc, c'est que beaucoup des... Comment... Vu que moi, j'étais... Enfin, c'était itinérant, donc moi, j'étais souvent dans la voiture quand l'autre bougeait. Et sinon, on était dans des cocons sur les camps, donc pas particulièrement. En tout cas, comme ça, je n'ai pas d'idée.

**Mathias : OK. Est-ce que l'apprentissage que font les scouts durant leur camp, c'est un apprentissage par l'action ?**

Alex : Oui, je pense. Oui. Je pense que oui.

**Mathias : Et si oui, est-ce que vous pouvez me dire comment est-ce que cette éducation active est mise en place dans votre camp, et quel est le but désiré de ce mode de fonctionnement ?**

Alex : Comment nous, on le fait, c'est qu'on essaie quand même de les... Puisque nos pionniers ces deux années, et qu'au bout de la deuxième, la plupart animent, on essaie de les rendre un peu autonomes, en tout cas de les préparer à ce que ça peut être d'être animateur. Et je dirais que c'est... Parce que pendant l'année, en l'occurrence, c'est plus trop le camp, donc je divague un peu, mais pendant l'année, on a des explos. Et donc... Si, par contre, ça a un rapport. En vrai, cette année, on a fait des explos aussi. Quand on a fait le tour des camps, juste après notre camp, on a laissé à chaque fois un temps d'animation, donc le matin, l'après-midi ou le soir, pour les pionniers, pour qu'ils animent une fois les loups, une fois les balas, et les éclaireurs, on a fait un jeu commun. Donc si, moi, je dirais quand même que c'est en faisant qu'ils apprennent, en tout cas qu'on leur apprend à devenir autonomes et à devenir... Qu'on essaie de leur faire devenir de bons animateurs.

Mathias : OK. Oui, donc le but désiré, c'est de devenir des bons animateurs.

Alex : Exactement. En tout cas, d'essayer. D'essayer, oui.

**Mathias : Est-ce que le camp a encouragé les jeunes à l'action sociale et à la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde ? Promouvoir l'engagement civique actif.**

Alex : On n'avait pas de projet. Notre projet, c'était le côté itinérant. Maintenant, tu sais répéter pour être sûr.

Mathias : Oui, est-ce que le camp a encouragé les jeunes à l'action sociale et à la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde ?

Alex : Le côté social, je te dis, on a rencontré le fameux Tobias qui a amené d'autres personnes. Donc oui, on a un peu ce côté social. Le côté communautaire, le côté... Le cliché du pionnier qui va, qui travaille et qui améliore le monde, on ne l'a pas vraiment expérimenté ce dernier camp. On n'a pas eu de projet concret de ramasser les déchets, réparer un... Rénover un monument ou que sais-je. On n'avait pas... Ça, on n'avait pas de projet. Donc ce camp-ci, on n'a pas fait, non.

Mathias : OK. Et dans le camp futur, du coup, c'est plus abordé, alors ?

Alex : En théorie, vu qu'on a la balade balisée, oui, en théorie, l'objectif, ce serait de laisser nos traces et que, par exemple, à l'office de tourisme, il y ait une proposition de... Faites la balade des scouts de Belgique, par exemple des scouts de Fayembois. Mais l'objectif, ce serait alors, oui, dans la communauté en Autriche, ce serait de laisser, oui, des traces de nous, c'est ça.

**Mathias : Est-ce que les camps pionniers permettent de cultiver la solidarité, donc encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres, à la fois localement, mais mondialement aussi ?**

Alex : Localement, entre nous, tu veux dire ?

Mathias : Oui, localement, ici en Belgique, mais ça peut être aussi à l'étranger, mondialement, dans l'endroit où vous allez vous planter.

Alex : C'est propre à... Je pense que c'est propre à l'ambiance que tu installes dans la section. Si tu as ce côté un peu plus égocentrique, en général chez les pionniers, alors on va faire un camp très restreint. On ne va pas se mélanger, on ne va pas réfléchir aux autres, on va réfléchir pour nous et faire pour nous. Mais moi, j'ai dans l'objectif que oui, ce soit utile pour les autres et que les pionniers, comme je te disais, qu'ils viennent, qu'ils laissent des traces et qu'ils soient... Enfin, que ça serve aussi aux autres, que ce ne soit pas que pour nous.

Mathias : Que votre action apporte à plus pour la communauté.

Alex : C'est ça, littéralement. Que les gens puissent se dire, ben voilà, on va... En plus, c'est très proche du centre de Vienne. On est à 30 minutes en train du centre de Vienne. Donc ce n'est pas non plus inatteignable. On n'est pas au fin fond de l'Autriche. Et ce serait pourquoi pas, pour les gens qui se baladent et qui s'y vont. On est en vacances à Vienne, pourquoi pas faire une petite balade et on voit une balade faite par les scouts en 2024. Hop, intéressant.

Mathias : **Est-ce que les camps pio encouragent et apprennent auprès des jeunes à un monde durable et juste ? Encourager à la défense des droits de l'homme, la lutte pour la justice, réindiquer les criminalités, mais aussi reconnaître l'importance du développement durable et la protection de l'environnement ?**

Alex : Alors, si ce n'est pas le cas, ça devrait être le cas. Parce qu'il faut sensibiliser tout le monde, mais c'est des futurs... Enfin, ils ont en moyenne 16, 17, 18 ans, donc c'est des futurs adultes. Donc oui, pour moi, ils devraient être sensibilisés à ça. Est-ce que le camp pionnier le fait ? Nous, en tant qu'animateurs, on pousse à ne pas polluer forcément. Si on croise, par exemple, un déchet au sol, on le reprend, on le remet. Tout ce côté écologique, je dirais, oui, on pousse quand même à éviter la surconsommation de plastique ou ce genre de choses, trier aussi, parce que forcément, chaque pays avait son tri. Et on disait aux pionniers, faites bien attention, c'est pas parce qu'on est là que trois, quatre jours qu'on peut balancer comme on veut. Il y a une poubelle pour ça, une poubelle pour ça, une poubelle pour ça, commencez pas à mélanger. Donc je dirais que oui, quand même, les camps aident à sensibiliser sur le côté écologique, en tout cas.

Mathias : **Et, par exemple, le fait de partir en flexibus ou en train, c'est quelque chose qui est réfléchi par rapport à l'écologie ou plutôt par rapport aux prix ?**

Alex : En l'occurrence, c'est plus financier de base, mais évidemment, on y pense en se disant, ben oui, non seulement... Enfin après, c'est un peu contradictoire parce qu'à la base, on devait partir en avion, ce qui est beaucoup moins écologique, mais c'était plus économique, paradoxalement, à ce moment-là. Donc oui, la pensée première, c'est économique. Et puis si, par contre, ça couple l'écologique, là, c'est merveilleux.

Mathias : **Est-ce qu'il y a... Et aussi, du coup, je reviens par rapport à l'autre partie de la question, parce que si par rapport à un monde plus juste, donc encouragé à la défense des droits de l'homme, la lutte pour les injustices et radicaliser l'inégalité, est-ce que les scouts font aussi cette... Le camp pio a aussi cette valeur-là ? Enfin, cet objectif-là ou pas spécialement ?**

Alex : Encore une fois, c'est un... C'est quelque chose que nous, les animateurs, on défend maintenant, comme quand on... Comment... Comme quand on donne l'exemple de tri correctement. Nous, on pousse les pionniers à ce qu'ils... Là, pardon. Ce qu'ils soient égaux. Maintenant, est-ce qu'eux vont le faire dans leur futur ? Je sais pas. Mais nous, en tant qu'animateurs, oui, on les pousse à être... En fait, les meilleures

versions d'eux-mêmes, que ce soit... Parce que je parlais d'animation, mais en fait, que ce soit les meilleures versions d'eux-mêmes.

Mathias : Et ici, c'est via des activités, alors que vous essayez de le mettre en place ?

Alex : Ah, ça, en l'occurrence, alors, c'est pas... On n'a pas fait pendant le camp parce qu'on l'avait déjà fait pendant l'année, mais on avait fait le... Il y avait l'animation Les droits humains. On avait reçu un badge, il y avait un grand questionnaire, un jeu et tout. On l'avait fait l'année dernière, ça, je m'en rappelle. Donc, on essaye quand même, au travers de ce que les ... ce que la fédé nous fournit, on essaye quand même de faire un peu tous ces trucs-là pour les sensibiliser.

Mathias : **OK. Et est-ce que les camps pios participent activement à la vie dans la société dans laquelle ça plante ? Donc, promouvoir démocratie, débat, ouverture, donc, discuter, etc. Jamais sur des sujets bien poussés.**

Alex : Je pense qu'on essaye quand même pas de... Comment... Le but, un peu, des scouts, c'est de faire la plupart du temps d'y aller et poser son cerveau sur le côté et... Comment... Pas trop, trop réfléchir. Donc, débat, oui, mais pas dans des sujets trop, trop profonds. Généralement, c'est plus... On les encourage à pas se braquer et à rester ouvert d'esprit et dire, OK, comment ? Dis-moi ce que tu penses.

Moi, je te dis ce que tu penses. Je te dirais ce qui me pose problème avec ce que tu dis et inversement. Je dirais que oui. Nous, on pousse au débat, à la discussion, à l'argumentation et au fait de se mettre d'accord sans se faire la gueule ou sans se braquer, mais jamais dans des sujets bien profonds. On ne les aborde pas vraiment.

Mathias : **Et du coup, quelle est ta vision d'un camp pionnier ?**

Alex : Un camp pionnier, dans l'idéal, moi, j'aime bien me calquer sur le camp éclaireur. Je le trouve plein d'émotions et riche en plein de choses. Dans l'idéal, ce camp-ci, c'est un peu plus dur pour des adolescents, mais on y va et... et on reste un peu comme dans notre bulle, c'est-à-dire qu'on prévoit quand même des activités en dehors du gîte, mais pas de téléphone, par exemple. On aimerait bien le téléphone, ils ont droit entre le repas du soir et la veillée et le reste du temps, on passe un moment où on se rassemble parce que, comme je t'ai dit un peu plus tôt, il y a... Pendant l'année, on a eu quelques différents entre certains animés qui râlaient parce qu'on fait des travaux pour financer notre camp et c'était toujours les mêmes. Ils râlaient parce que certains venaient pas et puis, en fait, ils venaient et puis, en fait, ils venaient pas. Et donc, on va essayer vraiment de récupérer ce qu'on trouvait qu'on avait chez les éclaireurs, ce côté où tu t'embêtes, tu n'as pas l'occasion de prendre ton téléphone parce que tu ne l'as pas, et bien, tu vas discuter avec Lucas, avec Pierre, avec peu importe et tu tisses des liens, tu crées des amis et même si, l'année prochaine, la moitié devient des animateurs ou en tout cas, a terminé son parcours en tant qu'animé, créer des liens parce que je trouve que le camp éclaireur a vraiment ce côté riche de t'es dans ta bulle, j'ai vraiment l'impression que le temps passe différemment quand t'es en camp éclaireur, t'es dans ta prairie, t'es coupé du monde parce que t'as pas de téléphone et moi, j'aimerais bien calquer sur ça pour récupérer ce côté un peu plus humain, un peu plus rapport social entre nous, en tout cas.

Mathias : Donc, c'est ça, l'objectif, c'est plus d'avoir un camp entre vous plutôt qu'un camp ouvert à la communauté. Si ça sort en plus, c'est bien, mais c'est pas l'objectif.

Alex : Alors, en soi, c'était l'objectif parce qu'on avait, à la base, en Slovaquie, j'avais trouvé des contacts pour des unités de là-bas pour discuter, faire des activités ensemble et vu qu'on a changé de trajectoire, j'avoue ne pas avoir eu, mais on a encore le contact de Tobias puisqu'on retourne au même endroit et on a dit qu'on s'arrangerait avant le camp pour essayer de voir s'il y avait moyen qu'il se ramène. Mais tu as raison, oui, l'objectif premier reste entre nous que ça se passe merveilleusement bien et une fois que

ça se passe merveilleusement bien entre nous, être ouvert aux autres. Mais c'est en plus, c'est pas le... C'est pas l'objectif premier. Déjà, que ça se passe bien entre nous, ce serait déjà bien.

Mathias : Est-ce que tu trouves que la formation que proposait les scouts pour vous préparer à partir à l'étranger est une formation de qualité qui vous prépare ou alors il y a des choses qui seraient peut-être à revoir ?

Alex : Je réfléchis à mon T3. Je dirais que c'est quand même vachement complet. Il y avait des sujets sur lesquels j'avais un peu peur parce que forcément c'était mon premier camp pionnier. Tu as ce côté un peu inconnu. partir à l'étranger, OK, le côté financier c'est très bien mais du coup, comment est-ce qu'on part ? Quel papier est-ce qu'il faut ? Mais je dirais que non, franchement, non seulement la formation est déjà complète de base mais en plus, les formateurs et toutes les formatrices restent à l'écoute. Si on a des moments, on a des questions ou quoi, on peut aller leur demander pendant la formation ou juste après journée ou même en dehors du moment de formation. Si on a encore des problèmes ou quoi, on envoie un mail et les gens en question restent disponibles. Le fait que les scouts soient un réseau fort proche et que les gens parlent facilement entre eux, ça permet de facilement aider et que les choses se passent au mieux. Je dirais que c'est un réseau fort proche et fort disponible aussi. Ce que j'appelle maintenant le 21, c'est d'y répondre directement. Voilà, écoutez, j'ai un problème, pas de souci, je vous décale à tel service. Je dirais que là-dessus, les scouts, on peut leur reprocher d'être un peu trop scolaires parfois. En tout cas, quand tu vas à une formation, tu te manges un T3 dans les dents, parfois tu te dis ok, content quand même que ce soit fini la journée mais ça te prépare. C'est ce qu'on te demande finalement.

Mathias : **Est-ce que dans justement les éléments que j'évoquais, il y a quelque chose qui te viendrait à l'esprit que tu trouves que je n'ai pas évoqué ou alors un élément que tu veux me faire partager et qu'il y a peut-être passé que je n'ai pas abordé ici ?**

Alex : En fait, ça dépend de ton sujet. Moi, au niveau des camps, je pourrais te parler d'un truc qui m'a beaucoup touché l'année dernière, c'est la relation entre les co-animateurs. C'est un truc que j'ai un peu, je ne dirais pas mal vécu parce que je ne suis pas du genre d'animateur à rester bien longtemps sur un problème, mais l'année dernière, j'ai beaucoup joué le rôle du tyran parce qu'on était trois. Il y en avait un qui bossait énormément et il était en fin de master. Il donnait tout ce qu'il pouvait pour être là. En plus, il avait ses stages et tout. Il y en avait un qui était en train de faire une formation de design. Et il y avait moi aussi aux études mais qui était à fond dans l'année et je dirais que celui qui bossait était sur le côté. Il essayait de faire ce qu'il pouvait mais il était un peu absent et le problème, c'est que celui qui était dans sa formation de design était trop laxiste et j'étais obligé du coup d'être le côté tyran, le côté non les gars, on peut rigoler mais il faut être sérieux et c'est un truc que j'ai un peu mal vécu de ce côté.

On m'a littéralement traité de tyran plusieurs fois. Oui, c'est bon, toujours la même chose avec lui. De toute façon, ne l'écoutez pas, on s'en fout. Il ne veut que l'argent, l'argent, l'argent. En fait non, je m'en fous de l'argent finalement. Mon camp, je ne le paye pas autant que les animés parce que c'est un accord avec les chefs d'u etc. On s'arrange bien. Moi, le camp, il est payé par mes parents donc je suis dans un luxe qui ne me touche mais pas du tout. Donc moi, c'était plus pour que les animés aient un camp dont ils se rappellent et qu'ils soient heureux et ça s'est tellement mal passé qu'en fait, vu qu'on était trois, on n'avait pas de cristaux, c'était super mal tombé, à ce niveau-là, c'était insupportable et on avait donc un de mes animés. Donc, comment, ça s'est un peu mal passé, on n'avait pas de cristaux et donc le co-animateur qui travaillait, qui avait son master avec moi dans la voiture donc nous, on était un peu à l'écart de toutes les blagues, tous les trucs qui se passaient pendant qu'ils étaient dans les trains mais le problème, c'est qu'il n'y avait pas que des blagues, il y avait souvent des retards, des trains décalés, des annulations finalement et donc, en fait, le troisième était d'une humeur exécable et ce n'est pas que de

sa faute, on est bien d'accord là-dessus mais il a été vraiment vachement désagréable avec les animés au point où j'ai fini par péter et dire écoute, c'est bon, maintenant, arrêtez de nous emmerder, si t'es pas content, il ne fallait pas faire une année en plus. Ça a été un peu loin dans les paroles à tel point qu'il a voulu partir. Il était prêt à repayer un billet de train et partir de l'Autriche, donc milieu du voyage et retourner chez lui finalement sauf qu'on n'avait plus personne pour prendre les trains sans lui. Ça mettait une ambiance de merde parce que forcément, les animés, quand le staff se dispute, si c'est derrière, ils ne sont pas bêtes, ils le savent mais là, c'était devant, assez violent et des animés qui m'en ont voulu. C'est-à-dire que pendant 24 vraies heures, et c'est long, 24 vraies heures, tu te dis, ok, c'est moi le fautif mais derrière, tu te dis, si je laissais passer, il allait encore casser les couilles aux animés, il allait encore leur faire passer un mauvais moment. C'était bien la 4-5ème fois qu'on venait voir, écoute, Sarlos, moi, je ne peux plus, il est méchant avec moi, les animés n'étaient pas bien finalement. Je n'ai pas eu la bonne manière de réagir mais j'ai bien fait de réagir. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire.

Mathias : Et du coup, est-ce que tu crois que suite à cette expérience-là, ta vision du camp a évolué et tu te dis, c'est à ce moment-là que la priorité pour moi c'est que mon camp soit un moment de cohésion ensemble ?

Alex : Il y a de ça, forcément. Mais non, ça ne datait pas non plus du camp visité pendant l'année, la construction de l'année, il n'était pas fort présent pendant les travaux non plus. Moi, j'ai quasiment fait tous les travaux qu'on avait sur les listes et finalement, il y en avait pas mal. Mais je dirais que c'est plus une question de construction pendant l'année et que ça a juste confirmé la chose pendant le camp que ça n'allait pas. Par exemple, là on parle plus de toi à moi, Jerem qui est avec moi dans le staff pionnier pour le moment, on s'entend méga bien. Donc s'il y a un problème, je dirais juste Jerem tu fais de la merde. Et si je fais de la merde, il me le dira. Et on en a un troisième qui est un peu pareil. Lui est un peu plus détaché mais quand on a besoin, il est là et il fait son taf finalement, il fait le minimum mais il fait son taf. Mais s'il y a un problème entre nous, on arrive à communiquer et on n'a pas eu de coup de pute entre nous. Ce qui fait qu'il y a quand même ce côté où on a moins peur que ça se passe mal parce que forcément ça, ça a fait le tour de l'unité, le côté il a failli se barrer, etc. Et encore une fois, j'avais le mauvais rôle et je t'avoue que c'était pesant. Mais je pense par contre que ça m'a fait évoluer dans l'idée de faut que ça se passe mieux entre nous pour que ça se passe mieux aussi entre les animés. Ça m'a aussi fait évoluer en me disant pas relâche mais plus prends le moins à cœur parce que j'ai vraiment très très mal vécu. J'ai vraiment passé 24 heures où je... Tu pleures en fait. C'est horrible quoi. T'es bloqué en Autriche, tu passes un moment de merde. Tu vois les animés, ils sont tous au bord des larmes et la veille, puisque ça s'est passé très tard, la veille, ils pleuraient quasiment tous. Ils ont été dormir en s'endormant de fatigue après avoir pleuré. Et tu te dis mais horrible quoi. Et c'est pas du tout l'image que j'aimerais laisser de moi après un camp finalement. De l'ambiance qui est nauséabonde.

Mathias : Ouais. **Est-ce que si la cohésion à l'intérieur du groupe n'est pas bonne, est-ce que c'est quand même possible d'aller vers l'autre ou si la cohésion au sein du groupe est de qualité, vous aurez plus facile pour aller vers les autres et pouvoir aller à la découverte d'une autre culture ?**

Alex : Je réfléchis. Je dirais que c'est quand même plus facile d'aller vers l'autre quand tu as un groupe soudé. Parce que dans un autre contexte tu dirais, ben non, justement, s'ils sont tous un peu égocentriques, un peu individuels, finalement c'est plus facile pour eux d'aller voir d'un autre côté, découvrir, en disant limite se plaindre, ben voilà, moi je suis à l'écart, je suis bien content d'être avec toi. Mais je dirais que dans un contexte de camp pionnier où tu es à l'étranger, donc tu n'es pas dans ta culture, tu ne parles pas la langue, tu ne connais pas l'endroit non plus, si, je reprends l'exemple des gens qui sont venus faire un spikeball avec nous, si on a le groupe principal où tout se passe bien, on a un petit groupe à côté, je dirais que le groupe principal va prendre énormément de place avec les invités et que le petit groupe n'aurait pas tendance à aller voir justement les autres, mais plus à se réfugier dans

une autre pièce du gîte ou à aller faire une sieste, c'est exactement ça, s'isoler. Donc moi je pense que la cohésion au sein du groupe aide à sociabiliser plus facilement, j'ai cette image qui vient de, ah je ne t'ai pas présenté, et là on présente tout le monde, et c'est plus facile que si tu as le petit groupe qui est là et qui s'isole justement.

Mathias : Oui, et donc là c'est au contraire par exemple du volontariat, comme le fait que vous partiez en groupe, il y a toute cette ambiance là que quand on part en volontariat, il y a peut-être cette idée aussi qu'en volontariat tout seul, on part seul dans son coin, et puis après on permet de rencontrer, donc il y a la dynamique de groupe aussi.

Alex : Bien sûr, pour moi c'est comme en Erasmus, quand tu pars à l'étranger en Erasmus, si tu pars tout seul, c'est que tu sais que tu vas avoir des amis là-bas, tu vas tomber forcément sur des gens qui sont dans le même cas que toi, qui parlent la même langue que toi, ou non, mais dans tous les cas qu'ils font en Erasmus, parce que souvent c'est les mêmes endroits qui sont ciblés. Par contre si tu pars, parce que ce n'est pas le même domaine, mais si tu pars avec des amis en Erasmus alors, là tu ne vas pas spécialement sociabiliser, tu vois.

Mathias : Ça pourrait être effrayant à la limite le fait de partir en groupe.

Alex : Quelque part oui, je dirais que le fait d'être, mais en étant dans un contexte scout, c'est différent parce que notre objectif dans notre camp, c'était pas de rencontrer d'autres gens, c'était secondaire. Le premier c'était de voyager et de passer un bon moment, parce que l'année dernière ce n'était pas beaucoup mieux au niveau des animés. Il y avait quand même deux groupes, en tout cas il y avait le groupe principal et puis les gens autour. Donc nous on mettait vraiment l'accent sur entendez-vous entre vous, passez un bon moment entre vous, parce que de manière très égoïste, on se disait si en fin de compte, en fin de camp, les animés s'entendent tous. Plus tard, ils sont voués à se voir encore, discuter encore ensemble, se côtoyer. Alors que les gens qu'on croise une fois, deux fois, trois fois en camp, mais qu'on ne reverra jamais, je préférerais mettre toutes les chances de mon côté pour qu'ils s'entendent bien et qu'en fin de compte, ils s'entendent bien et que la relation se passe mieux, que de mettre toutes les chances de mon côté pour qu'ils rencontrent d'autres gens et qu'en fait la relation entre eux elle soit fichue. Moi je mets le point majeur sur le fait de d'abord s'entendre correctement entre staff, parce qu'il ne faut pas mettre la faute que sur les animés, on s'entend bien entre nous les adultes, entre les animés, entre nous avec les animés, et puis une fois que tout ça c'est ok, la checklist est complète, et alors là on peut inviter d'autres gens, faire des activités avec des étrangers, enfin en l'occurrence c'est nous les étrangers, mais je veux dire avec d'autres gens qui viennent... Exactement, étrangers au groupe, c'est ça.

Mathias : **Est-ce que tu as d'autres éléments que tu veux me partager, je sais pas, sur peut-être les jeunes, comment est-ce que vous mettez les choses en place, vous répondez à leurs questions, vous partagez avec eux les choses ?**

Alex : Oui, je dirais que la communication entre nous elle est paradoxale, c'est-à-dire qu'on a tous Instagram, tous sans hésitation, sans exception. La communication est très rapide, parce que tu envoies un message, c'est bien rapide, le message s'envoie, il n'y a pas de délai, par contre avant qu'ils répondent, waouh, mais alors si c'est ce soir les gars, enfin pas ce soir, mais cet après-midi, activité spéciale, venez, ouais ça va, je viens, je viens, par contre tu envoies un message pour dire les gars, demain on a besoin de trois personnes pour faire un taf, bizarrement personne ne voit le message. Je dirais que la communication elle est encore une fois, c'est à qui vaut bien. Je pourrais te, enfin ça n'aurait aucun intérêt que je te cite les totems, mais il y a des gens, tu sais que tu vas demander des gens, ils sont là, et tu as beau les avoir vus la veille, la semaine avant et la semaine encore avant, ils vont quand même dire s'il faut je suis là, et ils vont quand même finir là, puisque personne d'autre ne se mettra en avant en disant

ça va je peux venir s'il faut. C'est arrivé quelques fois qu'on est des non non c'est bon on n'y va pas, t'as déjà allé beaucoup, t'inquiète je prends ta place, où on s'est dit ok ça très bien, parce que ça vient d'eux, et il y a eu plus de fois où on a dû dire bah les gars, ok lui il est venu les 7 dernières fois, peut-être qu'il y en a quelques-uns qui devraient bouger, de certains qui n'ont pas fait taf, mais on essaie quand même pas, ça arrive très rarement, sauf quand on s'énerve, de mettre le doigt, enfin pointer quelqu'un du doigt en tout cas. Et ça du coup ça joue aussi j'imagine sur la cohésion de groupe, il y a des problèmes avec ça. Parce que le problème c'est qu'on doit faire tampon entre là où les personnes qui ne font rien, les animés qui s'énervent, et bah nous on est au milieu et on est là, bah ouais les gars je veux bien, mais moi je peux pas le réprimander parce qu'il est pas là, parce que je peux lui dire pas cool, mais je peux pas non plus l'obliger à venir, les scouts c'est pas obligatoire, ça reste un loisir, s'il a pas envie de venir il vient pas, c'est une question de bonne volonté, et c'est pour ça qu'on essaie aussi comme je t'ai dit, que tu répétais, on essaie d'installer un bon esprit, de n'oublier pas que c'est pour vous et pour nous qu'on le fait, c'est pas juste pour nous, on essaie de s'entraider pour que tout le monde ait un beau camp, et c'est vraiment cette idée qui ressort dans chacune de mes réponses, mais ce côté unifié du groupe, où chacun, bah en fait on revient à tes réponses de tout à l'heure, on essaie de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité, et on essaie de se dire ok les gars, c'est pas parce que lui a fait plus que lui que c'est différent, et en l'occurrence on a eu ce problème quand on a fait quand on a dû changer d'endroit de camp, ils râlaient parce que le camp était à 300 euros, on va pas rediscuter du fait que 300 euros ça devienne normal pour un camp pionnier, surtout que tu pars à l'étranger, le débat je n'ouvrirai pas là-dessus parce que je connais pas ton avis là-dessus, et c'est pas très important, mais les animés râlaient, mais râlaient fort, tu vois, et c'était au point où ils râlaient sur les autres, et là eux pointaient du doigt en disant pourquoi est-ce que moi je paierais autant qu'eux, alors que moi j'ai fait tous les travaux, et là je vais te payer 300 euros, et eux ils ont fait aucun travaux, et maintenant je vais devoir payer autant qu'eux, et t'es là genre, t'as raison, concrètement t'as raison, mais je peux rien faire, c'est ça ce côté tampon de doucement, doucement, maintenant la communication entre eux, je sais que beaucoup d'entre eux sont ensemble à l'école, ils se voient en dehors des cours, c'est des amis avant tout, on a l'avantage d'avoir énormément d'animés qui sont animés depuis super longtemps, en fait qui ont grandi ensemble, mais je dois avouer que même au sein, genre par exemple pour les nouveaux, on a quand même de la chance, ils se sont bien intégrés, et les autres les ont bien intégrés, donc ça on a eu de la chance.

**Mathias : Et après tout d'un coup vous étiez, pendant qu'eux, on discutait peut-être dans le train, vous étiez dans la voiture, mais est-ce que vous avez eu des moments de réflexion pendant le camp, en disant ok, vous avez peut-être vécu quelque chose ensemble, qui sortait de l'ordinaire de votre culture belge, de votre vision des choses, et que du coup vous avez dit ok, on va prendre un moment pour discuter, pour partager ensemble, ou pas spécialement, un retour sur l'expérience d'un moment ou d'un autre, vous êtes sortis là, c'est nécessaire. En positif ou en négatif ?**

Alex : En négatif, il n'y a rien qui a nécessité une grande discussion, ils se sont tombés sur un craquette à la gare qui les ont suivis, ça ne les a pas mis méga à l'aise, mais avec du recul, à un moment il apparaissait. Ils se sont tombés sur un craquette qui a disparu, et les a rattrapés deux trains après, avec une trottinette qu'ils n'avaient pas avant, ça les a fait beaucoup rire, je dirais que c'est le plus négatif, c'est pour te dire à quel point c'est pas bien dramatique, sinon, les sujets qui reviennent le plus souvent, c'est les filles qui ne sont pas à l'aise, elles ne nous ont en tout cas jamais communiqué qu'elles n'étaient pas à l'aise, ou qu'elles avaient été mises mal à l'aise, ou par nous, ou par d'autres sur le trajet, ou n'importe quoi, on a été dans un lac, en Slovénie, tout le monde était à l'aise avec son image, grand, petit, mince, gros, peu importe le corps qu'il avait, on n'a pas eu de problème, en fait, on n'a pas vraiment eu de discussion, mis à part la grande discussion après que ça ait pété en Autriche, où là, on a quand même mis les choses à plat entre nous tous, on discute tous, on ne se rediscutera pas devant vous, en fait, c'était notre pas, on ne pouvait pas leur reprocher grand-chose. Il n'y a pas eu de discussion en animé. Oui, on

a eu le fameux plat typique qui nous ont préparé, il était infect, concrètement, je te le décris vite fait, c'était ça de purée, avec du pain cuit vapeur, t'as déjà goûté ça ? Globalement, mais c'est humide, forcément, avec dessus de la chantilly, de la confiture, une lamelle de citron, et on avait alors une sorte de viande, je ne peux pas te la décrire, coupée en rondelles, avec une sauce un peu... un peu brune, mais pas bon, honnêtement pas bon, et là on en a, forcément, là c'était vraiment informel, mais c'était vraiment très drôle, où tout le monde était super good, thank you, thank you, it's delicious, on est arrivé dans le camp, on a dit horrible les gars, vraiment horrible, ça c'était, je dirais que c'était un peu le choc culturel de bam, ok ouais, et les prix aussi, parce que eux avaient un peu d'argent de poche pour les extra, nous forcément on avait pour la nourriture, les boissons, etc, mais ça arrivait qu'ils se prennent petits chips ou que sais-je, les prix n'étaient pas les mêmes, si ma mémoire est bonne, ils étaient pas non plus divisés par 3 ou 4, mais ça coûtait fondamentalement moins cher là-bas, nous, entre animateurs, un des trucs qui nous a le plus choqué, surtout à ce moment-là, le prix de l'essence, ça paraît con, mais tu te dis, tu démarres d'ici, il est à 1.7, t'arrives là-bas, il est à 1.3 dans les gros endroits, tu te dis, wow, ok, bon, je vais faire plusieurs pleins, sinon, discussion informelle, le côté discussion avec Tobias, quand il nous a expliqué ses coutumes scouts et nous les nôtres, on a un peu comparé, et là, on a eu une discussion, quand eux sont partis, ceux qui n'étaient pas là, on a passé un peu la soirée à leur dire, ben voilà, eux, ils font comme ça, eux, ils n'ont pas vraiment de totem, c'est pas vraiment, tu vois, nous, nos foulards, c'est par unité, eux, là-bas, c'est par endroit, c'est par région. C'est pour ça que, je dirais que si, on a quand même eu des discussions, mais, comme toujours, des sujets très légers, et jamais vraiment des trucs bien graves qui se sont passés, et quelque part, tant mieux. Je suis presque content de pouvoir te le dire.

Mathias : Ben voilà, moi, je crois que j'ai fait un peu le tour, je ne sais pas si tu veux rajouter une dernière chose, ou discuter un peu d'un truc ?

Amex : Non, je dirais qu'à mes yeux, les camps éclaireurs restent plus stylés que les camps pionniers, mais j'espère changer mon fusil d'épaule quand on aura passé ce camp-ci, donc, à l'étranger, mais en étant coupé du monde par les téléphones.

Mathias : L'année passée, vous aviez les téléphones ?

Alex : Ouais, ils avaient tout le temps leurs téléphones, mais c'était abominable, parce que, tu t'as, par exemple, là, tu vas prendre notes, ben, je vais prendre mon téléphone, tac, tac, tac. Le temps que je me remette dans la discussion, que je me rem... Fini. En fait, tu perds à chaque fois, parce que même, on n'avait pas autant d'animation que ce qu'on aurait aimé, parce que le temps ne le permettait pas, le fait qu'on voyage beaucoup, ben, tout le monde était crevé. Donc, on n'avait déjà pas autant d'animation qu'on aurait aimé, et en plus, le temps de récupérer tous les animés, parce que t'en as qu'à aller aux toilettes, y'en a qui prenaient des douches, y'en a qu'à aller manger un truc, ils étaient sur leurs téléphones, ils faisaient une sieste. En fait, tu perdais à chaque fois un quart d'heure, vingt minutes à récupérer les animés, puis tu devais les mettre dedans, insupportable. Et je pense que le téléphone n'aide pas. Et c'est ce que je te disais, dans la vie de tous les jours, tu t'embêtes, tu prends ton téléphone. Mais coupé du monde. Et c'est ça que j'aimerais vraiment retrouver, parce que je trouve que c'est notre faute, mais on a trop laissé de liberté aux pionniers avec les téléphones. On s'est dit, c'est des adultes qui vont pouvoir se gérer. En fait, ça reste des enfants. On a tendance à un peu trop l'oublier. En tout cas, nous, les animateurs pionniers chez nous, et vraiment récupérer ce côté, tu te fais chier ? Va faire un foot. On a un beau grand jardin derrière, tu vas faire un foot, tu vas lancer du frisbee, tu vas te faire un spikeball, même tu vas faire un, tu vas te foutre dans ton pieu. Fais ce que tu veux. Fais ce que tu veux, mais discute. Fais autre chose que de traîner sur ton téléphone. On perd assez de temps à rester sur nos téléphones pendant l'année. Fais pas ça pendant le camp. Ça s'applique pour nous aussi. On aura plus le téléphone qu'eux parce que il faut toujours rester en alerte, il y en a un qui va faire les courses, s'il y a un problème. Par exemple, s'ils partent en hike, ils auront le téléphone, c'est évident. Mais on laissera

quand même beaucoup plus notre téléphone sur le côté. En fait, ça ne nous motivait pas non plus. Tu les voyais, tu avais 15 animés, il y en avait 12 sur les 15 qui avaient leur téléphone. On se regardait, on lance une activité, tu crois qu'ils ont envie ? On regardait, ils n'avaient pas envie. On leur demandait parfois, les gars, vous voulez faire un truc ? Non. Qu'ils sont directement dans le mood. Tu ne t'en sors jamais vraiment. On n'est pas cons. Ils sont 16, 17, 18 ans. On leur laisse quand même le téléphone. On a estimé que ce serait entre 2 et 3 heures entre leur repas du soir et l'animation. On se dit, ça peut être bien comme ça. Ils se font kiffer. Petit message à la copine, le copain, la maman, le papa, peu importe. Petite story s'ils veulent, les flammes s'ils veulent. Je ne sais pas ce qu'ils vont faire. Ils ont leur petite dose d'adrénaline de téléphone.

Mathias : Merci beaucoup.

Alex : Avec plaisir. J'espère avoir répondu à toutes tes questions.

## Léo, animateur pionnier, le 6 juin 2024 en ligne

Mathias : Donc, bonjour Léo. Ici, dans le cadre de mon mémoire, je vais te poser quelques questions concernant les scouts. Avant de rentrer dans le vif du sujet, je dois t'informer que les questions que je vais te poser, l'entretien que je vais te poser sont soumis aux règles de RGPD et donc il y aura une anonymisation et toutes les données seront protégées et ensuite supprimées une fois que mon travail sera terminé. J'ai deux petites attentions avant de commencer notre entretien. La première attention, c'est que l'objectif ici n'est pas de connaître ce que le camp pio a créé chez les animés, les résultats personnels que ça a créé chez eux. L'objectif est de savoir si lors du camp les différents éléments qui vont être évoqués lors de l'entretien ont été mis en place. Et la deuxième attention, c'est si le terme de camp ici aborde l'ensemble des activités, moments, qui touchent de près ou de loin au camp. La préparation, la formation, le camp en tant que tel, etc. Et donc lors de nos échanges, n'hésite pas à me signaler si la chose que je t'ai évoquée, l'élément que je t'ai évoqué était présent, mais pas au moment du camp en tant que tel, mais peut-être au moment de la formation ou de la préparation. Ça va pour toi ?

Léo : Oui, j'ai du mal à imaginer, mais j'imagine qu'avec les questions je comprendrai mieux. C'est juste pour que tu sois avec ces idées-là en tête et que les questions soient guidées par cette idée-là.

Mathias : Donc ici, une petite question pour te introduire. Quel est ton parcours au Scout et est-ce que tu peux m'expliquer les camps que tu as déjà vécu via les pionniers en tant qu'animateur ?

Léo : Depuis le début ?

Mathias : Oui, comme tu le sens, tu peux me parler de ton parcours Scout et tu peux aussi m'expliquer les camps que tu as déjà vécu en tant qu'animateur au sein des pionniers.

Léo : Je suis chez les Scouts depuis que j'ai 6 ans. J'ai commencé au baladin et j'ai fait tout mon parcours Scout entier. J'ai fait 2 ans de baladin, 4 ans de louveteau. Dans notre unité, c'est 3 ans éclaireur et 2 ans pionnier, puisque dans certaines unités, ce n'est pas comme ça. J'ai commencé à être chef en louveteau et j'ai fait 2 ans de chef baladin, 1 an de chef éclaireur et 2 ans de chef pionnier. Mes camps en tant que chef pionnier, la première année, on est parti en Croatie en van. On avait 2 vans, on était 5 chefs et treize animés. Mon deuxième camp, on est parti en Irlande. J'étais grand chef cette année-là. On est parti en avion. On était 21 en tout, dont 3 chefs, 2 cuistos et le reste animé. Ça fait 16. Et on est allé en Irlande en avion. En fait, on a pris l'avion puis le train et puis alors sur place, c'était... On marchait ou bien alors on prenait le bus et on avait une voiture pour les courses. C'était le cuistot qui faisait les trajets en voiture parce qu'il ne se faisait pas très bien desservir en transport. Donc on avait fait une voiture pour ça. Et voilà, c'est 2 semaines à chaque fois. Pour le camp en Croatie, en fait ce qu'il y a c'est que ce camp-là... Quand moi j'étais au Pionnier, donc quand j'étais animé, on était déjà allés au même endroit. C'était à Kuterovo. En Croatie, c'est un refuge d'ours. C'est des ours qui ont été battus ou des trucs comme ça et donc ils ne peuvent pas être remis en liberté. Et donc ils sont mis dans des refuges jusqu'à la fin de leur vie parce que c'est trop dangereux de les remettre en liberté parce qu'ils ont été plus ou moins élevés par l'homme et que du coup ils auraient tendance à venir dans les villes parce qu'ils sont moins heureux. On était dans un refuge d'ours. On est restés là 5 jours. Et là-bas on aidait un monsieur qui s'appelait Ivan à rénover des parties de l'endroit. Il fallait faire des clôtures, repeindre des trucs etc. On a travaillé ça vraiment dans l'endroit avec les ours 2 jours et on dormait à l'endroit avec les ours. Enfin on dormait pas avec les ours mais sur l'endroit. Et les 3-4 jours d'après, on est allés chez lui parce que lui il habitait genre quelques kilomètres plus loin et alors comme il a vu qu'on travaillait bien etc et qu'en soit dans le parc il n'y avait pas grand-chose à faire, il nous a dit si vous voulez vraiment m'aider, vous pouvez venir chez moi. Comme on avait des vans, on allait jusqu'à chez lui, on travaillait chez lui alors ça l'a aidait mieux. Et là on a creusé un gros trou parce que le terrain était en pente et donc il devait faire un endroit

plat pour qu'après ils voulaient mettre un carport ou un truc comme ça par-dessus. Donc on a fait le trou. Et on a aussi cueilli des plantes parce qu'il les récoltent chaque année pour faire du thé, des trucs comme ça. Enfin on l'a aidé chez lui et donc on avait ce projet un peu là humanitaire où on était vraiment lié à quelqu'un qui était sur place et à qui on a vraiment rendu service. Et donc ça c'était super chouette. Et alors après ça, après ces jours-là, on a visité un peu plus le pays, c'était plus visite d'itinérants à ce moment-là. Les pios voulaient un peu un mélange à ce temps-là, donc qu'on ne fasse pas que l'humanitaire ou que l'itinérant. Et donc on avait fait les deux dans une partie humanitaire chez Ivan. Et le reste, ben du coup, on avait visité les... Comment ça s'appelle ? C'est des falaises d'eau hyper connues Pivitcher. On avait été aussi visiter des villes, on a visité un village, je crois. On a été à la capitale aussi.

Mathias : Et ce camp-là, vous l'avez fait via des... Quand vous avez rencontré par exemple Ivan de la Réserve d'Ours, vous l'avez fait via, on va dire, des contacts personnels, ou alors vous avez été via une organisation qui vous a envoyé là-bas ?

Léo : Non, on n'était pas lié à une organisation, donc on était tenu de rien. En fait, on avait notre contrat, enfin je ne sais pas si il y avait un contrat, on a contacté ce gars-là. Et aussi, du coup, parce que comme on avait déjà été il y a quelques années avant, on avait déjà le contact. Et je crois que c'est un endroit qui est fort... Connu. Qui est fort pris, je sais pas, l'année d'après... Je sais bien, que la même année, l'unité scout voisine de la nôtre sont partis au même endroit. Et l'année d'après, une autre unité voisine est partie au même endroit, donc c'est vraiment un endroit hyper prisé par les scouts, parce que c'est vraiment super chouette d'y aller. Donc c'est vraiment un contact qui est relativement connu. Mais non, il n'y avait pas d'organisation, on n'était pas tenu d'être là par un truc tiers, quoi.

Mathias : Et alors l'année d'après...

Léo : Donc oui, après avoir fait ça, on a fait aussi une partie itinérante, on a voulu faire un trek en Italie dans les Dolomites. Donc on a fait un trek d'une grosse journée, on a dormi là-bas, puis on est rentrés. Et en fait, de la Belgique, on est allés directement jusqu'au point le plus loin, qui était Quiterrevo, en Croatie. Et puis on est revenus petit à petit, donc on a fait Pila, on est allés sur la côte croate. Et puis on a fait à bout de la Slovénie, on est allés visiter Bled, en Slovénie. Et puis on a fait les Dolomites en Italie, et puis le lac de Constance en Allemagne. Et après on est revenus. Donc on a vraiment fait tout d'un coup, et puis revenir par étapes, quoi. Et donc ça, c'était humanitaire et itinérant.

Mathias : Et pour l'Irlande, c'était juste itinérant.

Léo : Et alors là, le projet... Enfin, ce qu'il y a, c'est que en Croatie, c'était itinérant, mais itinérant chill, quoi. Genre on était en van, donc là où on voulait aller, on allait en van. La seule fois où on a vraiment marché, c'était le trek, et ça a duré une journée. Enfin, on a marché l'autre jour. L'Irlande, on avait vraiment un projet de marché, quoi. Donc on n'avait pas de van, donc on n'avait pas ce luxe de se dire « si on veut aller là, on marche là ». Il a fallu prévoir les endroits où on voulait marcher, etc. Et comme on n'avait rien d'autre que nos pieds et les transports, il fallait faire avec. Et ce qu'il y a, c'est que comme c'était une île, et qu'on devait de fait prendre l'avion, on n'avait pas les moyens pour l'avion, île ou île de van. Donc on avait les moyens pour louer une petite voiture pour nous dépanner, mais deux ou trois gros vans, ça aurait été trop. On n'avait pas les moyens, donc c'était aussi par soucis financiers qu'on a fait ça. Parce que là, la volonté des Pi, c'était de faire un autre pays que les pays du Sud ou les pays de l'Est, parce que la tendance souvent, c'est d'aller dans les pays du Sud parce qu'il fait beau, c'est peu cher, etc. Là, ils voulaient voir un petit peu autre chose, et donc à la base, on était partis sur la Norvège, et puis on s'est rendu compte que c'était plus cher. Donc on a dérivé vers l'Irlande, qui avait quand même quelques caractéristiques des pays au plus du Nord. Il y a quand même plein de choses à voir. Et donc on s'est dirigé vers là pour ne pas refaire un pays chaud.

Mathias : Merci. **Deuxième question, du guide d'entretien. Quelles sont les valeurs primordiales de la création du camp, de votre camp, les deux camps que tu as créés ? C'était quoi les valeurs où vous étiez à un moment donné, on doit respecter ça et on doit être en accord avec ça pour que le camp soit un camp qui nous plaît ?**

Alex : Je crois que le tout, c'est d'écouter les Pi. L'année où on est partis en Croatie, ils voulaient un pays chaud. L'année où on est partis en Irlande, ils voulaient un pays froid. Ce qu'il y a, c'est que ça ne doit pas être les chefs qui décident de tout. Ça ne doit pas non plus être les pionniers qui décident de tout parce que parfois les pionniers, ils ont des attentes trop hautes et les chefs sont plus rapides pour dire ça c'est possible de faire mais ça par contre, ça ne va pas être possible. Et je crois que ce qui est intéressant dans les camps pionniers, c'est comme c'est leurs dernières années en tant qu'animés, c'est vraiment de les inclure dans le processus de création du camp parce que l'année d'après ou dans deux ans, ils devront faire des camps et être responsables des plus petits, etc. Donc nous, on a fait plusieurs réunions. Ce qu'il y a, c'est que je dirais que dans certaines unités, ils font des réunions où ils ne se voient entre eux que pour les actions fréquentes. Et nous, ce n'était vraiment pas notre volonté. On voulait quand même garder des réunions où on ne fait rien d'autre que de se voir, de continuer à faire des jeux plus adaptés à leur âge, des jeux un petit peu plus réfléchis. Voilà, ils profitent quand même de leurs dernières années d'animation avec des chefs et des animés. Mais on met le processus tout doucement en marche de, soit quand vous jouez le rôle des animés, il faut plus réfléchir et donc avoir des jeux un peu plus fin, soit quand on vous met dans le rôle de plus décider ce que vous allez faire, de leur mettre déjà une certaine responsabilité. Il y a certaines réunions où on faisait des actions fréquentes. Et souvent, quand on avait une action fréquente le samedi, on ne faisait pas de réunion. Mais les samedis où on n'avait pas d'action fréquente, soit on faisait des jeux pour eux, et alors eux étaient vraiment toujours animés, comme on voulait quand même qu'ils gardent le rôle d'animés. Et parfois, on a fait une réunion où c'était eux qui devaient nous animer. Du coup, ils devaient réfléchir, pendant le jour du samedi, ils devaient réfléchir à comment créer un jeu, etc. Et ça a super bien marché. Et pendant le camp, c'est le même principe aussi.

Mathias : Je sais, mais quand je fais l'analogie par rapport au camp, c'est le même principe aussi, où ils doivent monter le projet, réfléchir au projet, travailler ensemble, c'est ça ?

Léo : Ouais. Ce qu'il y a, c'est que, j'ai envie de dire, une fois que le camp a démarré, en principe, ça roule. Enfin, je veux dire, ça roule. On a eu énormément de trucs qui n'ont pas dû venir, et des problèmes où on a fallu retomber sur nos pattes. Mais quand on a des imprévus comme ça, j'avoue que ce n'est pas vers les animés qu'on se tourne. C'est vraiment autre chef. Là, on a une situation de crise, qu'est-ce qu'on fait ? Les animés, pour moi, ils ont plus le rôle dans la préparation, donc dans ce qu'ils ont envie de faire, de préparer tout. Mais au principe, une fois que le camp a démarré, on fait ce qu'on a décidé. Et donc, ils ont plus tellement... Enfin, je veux dire, ils ont plus leur mot à dire. Si, on les a écoutés. Mais je veux dire... Ils ont fait leur job. Ils se sont préparés. Mais je veux dire, par exemple, quand on est partis en Croatie, on n'avait pas de cuistots, parce qu'on était limité pour l'espace. On avait deux vannes de neuf, donc on était 18, et on avait 13 animés, et c'est un chef, donc on ne pouvait pas prendre de cuistots. Eh bien, là-dessus, ils nous ont vraiment bien aidés. Par exemple, on avait eu un imprévu. On avait dû... On avait dû aller chercher un chef qui nous rejoignait deux, trois jours plus tard à Pila. On avait dû faire le trajet pour aller le chercher. En fait, je crois qu'il y avait eu plusieurs trucs à ce moment-là, donc il y avait... En gros, les chefs étaient occupés pour quelque chose, ou une situation de crise. Soit tu allais chercher un chef à l'aéroport. Il y avait aussi une histoire avec un hôpital. Il avait fallu amener une autre chef à l'hôpital. Eh bien, pendant ce temps-là, on avait laissé les pionniers au camp. OK. Et ils ont géré à mort. En fait, ils ont préparé leur repas pour revenir. Ils ont rangé tout le campement, etc. Ils ont été hyper exemplaires. Et c'est hyper cool de vivre ça dans un camp pionnier. Parce que tu te rends compte qu'ils grandissent et qu'ils peuvent prendre des initiatives par eux-mêmes. Et ils voient bien qu'à un

moment donné, s'il y a une situation de crise et que nous, on est dans la merde, ils sont aussi là et ils ont aussi leur rôle à jouer pour que le camp se passe bien à la fin. Et là-dessus, on avait été vraiment super agréablement surpris de se rendre compte qu'on peut leur faire confiance aussi. Et ça, je pense que ça dépend vraiment des groupes. Parce qu'en fonction des groupes, en fonction de la maturité des pionniers, tu peux plus ou moins leur faire confiance. Et j'ai envie de dire que c'est un peu soit de cercle vertueux, soit de cercle vicieux. Si tu ne leur fais pas confiance, eux vont te faire chier. Du coup, tu vas vouloir leur faire confiance. Alors que si c'est dans un autre sens, on leur fait confiance parce qu'on le fait, ils leur font confiance à ce moment-là. Ils nous l'ont bien rendu. Et donc par après, on a su le rendre aussi. On leur offre des petits priviléges. On a fait plus de restaurants, des trucs comme ça. Si ça fonctionne bien, il y a retour d'ascenseur.

**Mathias : Oui, c'est ça. Est-ce que les camps pios permettent un apprentissage concernant la culture de l'autre, l'autre avec un grand A, et également une amélioration dans la communication avec cet autre ?**

Léo : Tu dis l'autre, c'est l'autre...

Mathias : La personne d'une autre culture.

Léo : Ah, l'autre culture, ok. Je crois que c'était une relation animé-animateur. Mais non, c'est l'autre culture du coup. En fait, oui, des autres cultures, on en rencontre parce que dans les camps pios, forcément, je sais bien que ce n'est pas le cas partout, mais dans notre identité, en tout cas, on va à l'étranger. Et c'est un peu ça aussi, le but du camp pio, c'est d'aller à la rencontre des autres cultures, etc. En Croatie, on a rencontré Ivan, qui était là et qui nous a hyper bien accueillis. C'était un petit peu compliqué avec Ivan parce qu'il parlait croate, il parlait allemand, il savait parler anglais, mais il ne voulait pas parler anglais pour promouvoir le croate. Moi, je sais parler allemand et du coup, j'étais presque le seul qui savait parler avec lui parce que personne ne savait parler allemand dans l'unité. Donc la communication était parfois un peu compliquée parce que je devais traduire pour les autres. Ce qu'il y a, c'est que souvent, quand j'avais contact avec Ivan, c'était en plus petit comité avec les chefs et pas toujours avec les animés. Bien qu'il y a une soirée où on l'a fait avec lui et il a une espèce de petit rituel parce que comme il est habitué à recevoir des jeunes, il a un rituel où il fait une espèce de réunion, une cérémonie et c'était super chouette. On a un peu appris à le connaître par ça et outre la barrière de la langue, on a quand même eu un contact avec lui. Ce qu'il y a, c'est que comme on était sur cet endroit-là avec Ivan, il y avait aussi d'autres unités qui étaient venues. Il y avait des français qui étaient là, notamment, donc on a parlé avec les français. Et après, quand on est partis, à Pila, on était dans un camping donc on n'a pas tellement eu de contact avec l'extérieur, c'était plus visite de ville. Par contre, quand on est allés en Slovénie, là, on a aussi été à bled dans un camp avec... Là, il y avait des allemands... Il y avait plusieurs... Plusieurs groupes. Il y avait plusieurs groupes, mais on n'est pas restés longtemps donc on n'a pas vraiment eu le temps de créer du lien. Ce qu'il y a, c'est que dans le camp, t'as l'ouverture aux autres et aller vers les autres, mais c'est aussi un moment où le groupe apprend à se connaître et donc je trouve que c'est pas plus mal de parfois avoir du temps entre nous sans forcément aller tout le temps vers les autres. Par contre, en Irlande, là, comme on était moins comment dire... Comme on était moins indépendants, comme on n'avait pas les vannes, etc. Et comme on a eu plusieurs galères, ça nous a forcé à aller vers les autres. Notamment, une fois, on faisait un trek et on voulait dormir dans le parc du Connemara. C'est une zone c'est un parc national, c'est protégé, etc. Et donc moi, à l'avance, j'avais envoyé des mails pour avoir des autorisations, pour avoir tout ce qu'il fallait, etc. J'avais eu les autorisations. On arrive dans le parc du Connemara et on passe à l'office du tourisme pour avoir des cartes, etc. On peut prendre des renseignements et donc les gens comprennent qu'on veut dormir là dans le parc et ils nous disent que ce n'est pas du tout la bonne période pour aller dormir. C'est hyper marécageux, il y a plein de moustiques pour l'instant, donc si vous allez dormir là-bas, on vous le

déconseille vraiment très vite. Donc là, on se dit merde, on n'a pas de plan B, on n'a pas de van, le camping le plus proche à 3h de marche et il était 18h, qu'est-ce qu'on fait ? Donc là, c'était vraiment un gros moment de stress. On demande à l'office du tourisme si on ne peut pas aller dormir là, est-ce que vous aurez des endroits où on pourrait aller ? Dans le coin, quoi. Dans le coin, quoi. Alors ils disent, dans le parc du Connemara ça va être compliqué, par contre si vous suivez une petite route à 2km plus loin, vous allez tout dans le fond, il n'y a personne qui vous dérangera, il n'y a pas de soucis. On commence à marcher avec tous les gosses, on traînait tout le monde, on ne pouvait pas aller d'avance. Donc on commence à marcher, on arrive dans le petit chemin et là, on croise une vieille dame qui nous dit je le vois bien, vous allez dormir là plus loin, c'est interdit, si vous continuez, j'appelle les flics. Merde ! On était vraiment coincés, il était encore plus tard et on n'a pas de solution. Et sur le bord de la route, il y a un des pionniers qui croise un fermier. Il vient me dire il y a un fermier, peut-être qu'il voudrait bien, etc. Je lui demande s'il y aura un endroit où on pourrait dormir, on avait notre tente sur nous, mais il fallait juste un endroit où on avait l'autorisation de rester sans que les flics nous collent une amende. Surtout qu'on n'était pas sur l'or. Et le type a bien voulu. Le type est super gentil, il s'appelle Michael, il nous a super bien accueillis, il nous a dit il voulait dormir là, je vais vous aider à faire un feu. Super gentil. Par une situation catastrophique, on a réussi à retomber sur nos pattes par l'intermédiaire de quelqu'un qui a été super chaleureux avec nous, super bienveillant, parce qu'il a bien vu qu'on était dans la merde. La plupart du temps, quand on a été amené à rencontrer des Irlandais, c'est qu'on était dans la mouise et qu'il fallait qu'on demande le genre d'aide.

Mathias : Donc ça fait quand même une rencontre avec l'autre, un échange, un partage à ce moment-là encore plus à l'aise.

Léo : Ouais, vraiment. Pareil, il y a une fois, on voulait faire du surf. Et ça s'est décidé, c'est une des deux activités qui s'est décidée pendant le camp, comparé à ce que je te disais tantôt, que dans le retour, etc. Là, on avait déjà marché plusieurs jours et les pionniers en avaient marre de marcher. Donc on s'est dit, déjà que le temps n'est pas terrible, si on marche encore pendant les deux jours ou trois jours prévus, ils ne vont pas avoir bons souvenirs du camp. Donc on s'est dit, ok, on va pouvoir ce qu'il y a comme activité possible de faire dans la région. Donc il y a une journée où on a été faire du vélo sur une petite île où on a pris le ferry, ça c'était prévu. On voulait aller sur l'île, etc. Mais l'activité vélo sur l'île, ça s'est décidé pendant le camp. Et après, quand on était revenus sur le pays, on voulait aussi faire une journée de trek, marche, etc. Et puis on s'est rendu compte que l'Écosse en avait marre. Et donc, on voulait aller faire du surf et c'était impossible d'y aller à pied. Et donc on regarde le bus qu'il y a jusque-là et on voit qu'il y a un bus qui passe. Notre activité surf était prévue à 11h. Et donc on s'est dit, ok, on va se lever, on va prendre le bus vers 9h. Et on n'avait pas réservé le car. Et là-bas, c'est pas des bus, en fait, c'est des cars. Donc t'es obligé d'être assis. Et si tout le monde n'a pas une place assise, tu rentres pas. Et le bus, le car était assez plein. Et donc il y a une partie des gosses qui ont pu rentrer, mais pas tout le monde. Et là, dans la panique de voir... Dans la panique de voir que tout le monde ne pourrait pas rentrer dans le car, on s'est dit, ok, on va prendre un taxi pour ceux qui n'arrivent pas à rentrer. Donc c'est un pionnier, rentrez déjà et on vous rejoint en taxi et vous vous arrêtez à cet endroit-là et on se rejoint là, etc. Une fois que le car sort, on se retrouve... Non, c'était quand même... On ne s'en est pas rendu compte après, mais dans la précipitation, on n'avait peut-être pas bien réfléchi et il n'y a aucun chef qui est parti avec les animés. C'est ça aussi qui est cool avec les pionniers, c'est que ça s'est bien passé, ils se sont arrêtés au bon endroit, etc. Mais aussi leur faire confiance, en mode, avec des éclaireurs ou des louveteaux, tu ne laisses jamais les louveteaux seuls. Les éclaireurs, c'est quand même pas terrible. Et ici, ça s'est hyper bien passé, donc on a pris un taxi pour le reste, et le taximan était à mourir de rire, il était super gentil, il s'est arrêté sur le bord de la route pour nous prendre en photo, on n'avait rien demandé, on a pissé de rire avec ce taximan, il était super marrant. Et voilà, ça c'est un truc qui ne se serait pas du tout passé si on avait eu les vans. Et puis après, il y a eu aussi les moniteurs de surf, on a eu un super bon moment

avec eux, donc il y a eu plusieurs moments où on a été amenés à être en contact avec des Irlandais, et ça s'est super bien passé, et je crois que c'est aussi ça qui est important. Et je crois qu'on a eu plus ça en étant dépendants des gens sur place que quand on avait notre van en Croatie.

Mathias : Et est-ce que tu crois qu'une trop grosse proximité au sein du groupe, ou au contraire, une trop grosse éloignement, une trop grosse mésentente au sein du groupe pio, ferait que la rencontre avec l'autre serait compliquée ?

Léo : Non, je pense que justement, rencontrer des gens extérieurs à nous, ça renforce les liens entre nous. Surtout dans une situation de crise comme ça, où on était vraiment dans la merde à ce moment-là, mais ça c'est peut-être plus lié à la situation de crise que de rencontrer quelqu'un d'extérieur. Mais je pense que rencontrer du monde extérieur, je vois pas tellement de lien entre la rencontre de gens extérieurs et l'entente dans le groupe.

Mathias : Ce serait l'idée que par exemple, vous êtes trop proches, et que le fait d'être trop proches, vous passez des moments entre vous, il n'y a pas le désir d'aller voir des personnes qui sont extérieures à votre groupe parce que vous vous suffisez à vous-même. Ou alors d'un côté, justement, votre entente n'est pas assez bonne, et comme votre entente n'est pas assez bonne, vous êtes un peu tous dispersés, et donc il n'y a pas ce groupe commun qui va aller visiter l'autre, et donc il y a moins ce désir d'aller vers les autres. Ce serait l'idée par exemple, ici.

Léo : La première idée du fait qu'on se suffit à soi-même, clairement oui, ça existe, je suis sûr, parce que ça a été le cas notamment en Croatie, qu'on s'entendait super bien entre nous et qu'on ressentait pas forcément le besoin de rencontrer du monde. Donc c'est vrai qu'à ce niveau-là, on est plus restés entre nous, bien qu'il y a quand même une soirée où on a rencontré des Tchèques, on a passé toute la soirée avec eux, et c'était super cool, ils ont même appris une chanson, c'était trop bien. Et la deuxième hypothèse, c'est qu'on ne s'entend pas assez et que ça impacte d'aller vers l'autre. Si tu ne l'as pas vécu, tu ne l'as pas vécu, je veux dire, je ne peux pas... Non, ça je dirais non. J'ai l'impression justement, mais ça c'est peut-être juste mon impression parce que je ne l'ai pas vraiment vécu, que justement, si ça ne se passe pas bien dans le groupe, alors on irait justement vers l'autre. On ne se replierait pas sur nous. Par contre, il y a eu plusieurs moments où, dans le voyage en Irlande, ça s'est mal passé au sein du staff, et du coup les chefs se sont peut-être plus tournés vers les animés qu'entre eux. Je pense que la mauvaise entente au sein du staff a fait que les chefs se sont tournés, et je m'inclue dedans, se sont tournés vers les animés plus que s'il n'y avait pas eu ces disputes. Oui, moi je t'avoue que... En fait si, dans le sens que pendant l'année c'était catastrophique, surtout au deuxième quadri, on ne s'entendait vraiment pas avec le staff, jusqu'au premier jour du camp on s'entendait toujours vraiment pas, et au fur et à mesure du camp, on apprenait à revivre ensemble et à mieux se comprendre, et c'est un peu ça aussi la magie du camp. Je parle pas que pour mes camps, mais il y a plusieurs années où, que ce soit l'entente staff ou l'entente animée, les gens se rapprochent pendant le camp. Et c'est vrai que ça s'est même passé à mon camp, parce qu'il y avait notamment une pionnière qui était un peu plus rejetée du groupe, et en fait on ne savait pas trop comment faire pour l'inclure. Donc on a essayé plusieurs choses, mais ça m'occupe un moment. Et pendant le camp, on s'est vraiment plus ouverts, et les autres ont aussi essayé plus l'inclure je crois. Donc ça je pense que oui, le camp rapproche, alors que pendant l'année ça n'allait pas.

Mathias : Ok. Ici je vais te poser la prochaine question, mais quand je vois le timer il reste 3 minutes 20. Si ça coupe votre temps, ça va si je te renvoie une invitation et qu'on prolonge la conversation ?

Léo : Oui, oui. Parfait.

Mathias : **Est-ce que ce camp a permis de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde, analyser les causes profondes de conflits ou autres, et réfléchir à des solutions potentielles ? Et quand je dis le camp, ça peut être aussi les moments de formation pour le départ ou autre.**

Léo : Comme je t'ai dit au début... Les conflits, tu parles de conflits internationaux ou de conflits au sein du groupe ?

Mathias : Conflits internationaux. Là c'est un exemple, quand je dis les visions internationales du monde, c'est un exemple avec les conflits, mais ça peut être autre chose, avec des rapprochements qui peuvent faire une vision du monde différente. Est-ce qu'il y a eu cette réflexion là-derrière ou pas spécialement ? Est-ce que ça a permis de donner accès aux jeunes ?

Léo : Les conflits, je ne pense pas, parce que ni la Croatie ni Irlande sont vraiment en conflit, ou alors je ne suis pas au courant du coup, moi non plus.

Mathias : Ça serait plutôt dit par exemple, vous avez pensé à partir à l'étranger, et vous vous dites, on sait comment est-ce que le monde fonctionne actuellement, on va vous faire un petit topo sur le monde et comment est-ce que ça fonctionne. On va partir en Croatie, la Croatie c'est un pays qui a telle telle histoire, qui fonctionne de cette manière-là, et on va essayer de le replacer dans un contexte mondial, et on va en discuter entre nous, et on peut parler aussi d'autres pays pour comprendre un peu mieux comment est-ce que les choses fonctionnent. Ça pourrait être ça par exemple.

Léo : Non, ça c'est peu. Je t'avoue que remis les pays dans un contexte socio-historique, avant le départ, on a compris les choses sur place. Notamment, je sais bien quand on est allé visiter Pila, il y avait plusieurs monuments, etc, on est passé à côté, j'essayais, mais c'était vraiment par petits coups. J'essayais de me renseigner dessus, et de leur dire, ça n'a pas vraiment été, c'est pas une caractéristique du tout qui est ressortie du camp, on n'a pas vraiment voulu leur apprendre l'histoire, ni de la théorie. Je crois que le camp c'est aussi un truc qui doit être très pratique, et qui doit survivre. C'était pas plutôt dans le sens théorie, mais c'était plutôt dans le sens réflexion, et apporter un sens mondial à leur vision des choses, et pas un sens national. Voir ça dans un contexte global. Non, ça on a assez peu fait, je t'avoue.

Mathias : Du coup, ok, ça va. On peut passer du coup à la prochaine question. **Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique ? Donc, interroger ses propres préjugés ou des préjugés, et évaluer de manière critique les affirmations qui sont à leur disposition.**

Léo : La pensée critique, oui.

Mathias : Et de quelle manière peut-être ?

Léo : Oui, dans le sens que, parfois on avait justement tendance à trop réfléchir entre chefs. Et ne pas leur en parler assez. C'était quoi les plans, sur quoi est-ce qu'on comptait faire. Et le fait de ne pas les tenir au courant, mais ça on ne s'en rendait pas forcément compte du coup. Ça l'est en détail, et du coup ils nous l'ont dit. Et ça je crois que c'est une preuve de pensée critique, parce que du coup ils critiquent notre animation sur quelque chose qui ne leur va pas. Et sur lequel on a pu travailler ensuite pour qu'ils soient moins énervés, pour leur tenir plus au courant de nos plans. Et voilà.

Mathias : Et par rapport à ça, je pense que c'est plus, ici la pensée critique, c'est plus par rapport aux autres, aux personnes que vous rencontrez, ou par rapport par exemple aux affirmations que vous pouvez rencontrer qui sont au sein du pays, ou autre chose. C'est moins dans l'idée du staff, ou du fonctionnement du groupe, mais plus dans le fonctionnement avec les personnes que vous pouvez rencontrer, ou de la manière dont vous pouvez vivre là-bas. Est-ce que, par exemple, quand vous êtes parti en Croatie, vous avez dit ok, certains animés avaient ce préjugé-là, ce préjugé-là, et ce préjugé-là, et à la sortie ils ne

l'avaient plus, ou alors ils ont travaillé sur ça, ils ont réfléchi par rapport à ça. Est-ce qu'ils ont déconstruit les pensées qu'ils avaient, ils ont eu une pensée critique par rapport à ce qu'ils ressentaient, ou à ce qu'ils pouvaient penser ?

Léo : Je crois qu'ils n'avaient pas forcément d'a priori sur l'Irlande, parce que c'est un pays totalement inconnu la plupart, et moi compris, je n'avais jamais été en Irlande, c'est un pays qu'on connaît assez peu, et donc il y avait assez peu de stéréotypes. Et on a tellement eu de galères à ce camp avec des gens qui nous ont foutus à l'envers, notamment la madame sur le chemin qui nous a dit de faire demi-tour sinon on allait appeler les flics, et des exemples comme ça, il y en a eu 5-6 pendant le camp, de personnes qui n'étaient franchement pas agréables. Les pois ont commencé à se dire, ils sont chiants les Irlandais. Ils sont quand même pas hyper sympas. Et au final, quand on réfléchit ça un petit peu aux gens avec qui on avait rencontré, il y avait trois fois plus de gens sympas que de gens pas sympas qu'on avait rencontrés, et je crois qu'au fur et à mesure du camp qu'on a fait un peu le bilan, c'est un peu ce qui en est ressorti, le fait de se dire qu'au final il y avait quand même plein de gens top, alors qu'à ce qu'on a, ça c'est humain, on a quand même plus tendance à retenir les mauvaises... Les éléments négatifs. Les éléments négatifs que les éléments positifs. Je crois que ça, déconstruire ça, ça fait partie de l'Irlande aussi, de se dire, il y a eu 5 connards sur le trajet, mais il y en a eu plein d'autres, des gens bien. Je crois que c'est actif, mais inconscient. C'est-à-dire que nous, entre staff, on ne se dit pas, nous pendant le camp, on veut développer l'amitié, l'entraide, la solidarité. Et c'est au fur et à mesure de ce qu'on vit au camp, au fur et à mesure des émotions qu'on vit, à travers lesquelles on passe, au fur et à mesure des expériences qu'on vit, qu'elles soient bonnes ou moins bonnes, ça, ça renforce un esprit de vivre ensemble, un esprit de savoir accéder à l'autre, un esprit de solidarité, de faire confiance aux autres, de serrer les coudes. Et ça, j'ai l'impression qu'on a peut-être plus vécu aussi en Irlande, parce que je crois qu'on a tellement eu de galères à ce camp. On a tellement passé par des montagnes russes, genre vraiment tous les jours, tous les jours, on a eu un problème. Je ne veux peut-être pas les faire tous, mais je veux dire, par exemple, des bus, on en a raté plein, parce que soit on les a ratés quand on n'était pas à l'heure, soit parce qu'ils étaient remplis. Il y a une tente, quand on l'a ouverte, elle n'était pas entière, donc il a fallu se démerder pour trouver une tente, aller en racheter une, etc. Il y a un camping qui n'était pas réservé à la base, donc il fallait partir en voiture jusqu'à l'autre bout du comté pour réserver le camping pendant 10 jours. Il y a la voiture qui ne passait pas partout. En même temps que ça, il y avait les disputes entre staff. Pendant les cinq premiers jours, on ne s'est pas parlé avec le staff, donc c'était compliqué. Il y avait des montagnes russes tous les jours, et à chaque fois qu'on arrivait à revenir sur nos pieds, à chaque fois, on était hyper contents. Je crois que c'est aussi le fait de tomber très bas, et puis remonter, ça a permis de faire du lien et de comprendre des choses. Mais à chaque fois, ce n'est pas dans les livres qu'on apprend ça, c'est dans l'action, c'est dans les expériences qu'on vit, et c'est dans la coopération.

**Mathias : Par rapport aux pays dans lesquels ils ont pu passer, est-ce que tu as l'impression qu'ils ont pu avoir aussi une éducation active par ce qu'ils ont pu voir, ce qu'ils ont pu vivre, au-delà des relations sociales, l'éducation qu'ils ont pu faire au niveau des relations sociales, est-ce qu'il y a aussi cet apprentissage-là actif qui s'est réalisé via les camps que vous avez faits ? Est-ce que l'éducation active que vous avez réalisée ici, tu me dis que l'éducation active s'est faite au niveau des relations sociales, qu'ils ont appris énormément, expérimenté énormément. Est-ce qu'au niveau des pays que vous avez rencontrés, au niveau plus découverte, culture, est-ce qu'ils ont pu aussi pratiquer cette éducation par l'action, dans la découverte et dans la rencontre dans les pays qu'ils ont pu vivre en camp ?**

Léo : Des apprentissages autres que sociaux, ils ont pu vivre à travers les activités ?

Mathias : C'est ça, à travers l'éducation active. Règle fait de partir normalement à l'étranger et de vivre, de voir et de rencontrer. Tu me disais tantôt que vous aviez vu des monuments et que vous étiez en train

de discuter. C'est l'éducation active, parce que c'est quelque chose qu'ils peuvent voir dans les bouquins, qu'ils le voient en réel. Nous, nous avons discuté, donc ça peut être considéré aussi comme éducation active. Mais est-ce qu'il y a d'autres éléments comme ceux-ci qui ont pu être rencontrés pour les pios ?

Léo : Oui, je dirais un peu. Aussi, c'est les mythes, tu vois. Quand on a fait le trek, il y en a qui suivaient bien parce qu'ils étaient assez sportifs, il y en a qui étaient au bout de leur vie et qui ont dû mordre sur leur chique parce qu'on n'allait pas dormir là, donc il fallait marcher jusqu'au bout, jusqu'à l'étape. Forcément, il y a un moment donné où on a arrêté le massacre et on a décidé d'aller faire du vélo à la place. Mais il y a eu cette partie de se dire « Waouh, je vais jusqu'au bout de mes limites » et de se prouver à soi-même qu'on est capable de le faire et après, d'être hyper fier d'avoir réussi à le faire et d'en être sorti vivant. Ça, je crois, le dépassement de soi, c'est aussi un truc qu'on a appris de manière très active. Oui, comme je le disais tantôt, l'initiative, l'aide. Quand on est parti parce qu'on devait aller à l'hôpital ou à l'aéroport et qu'ils ont fait la cuisine, qu'ils ont tout rongé, c'est preuve d'empathie, c'est une volonté de l'aide, c'est une prise de conscience, c'est prendre des initiatives. Tout ça, c'est des apprentissages, je crois, qui se font, qui sont peut-être moins sociaux.

Mathias : Je comprends ce que tu veux dire. Oui, c'est un apprentissage qu'ils font ensemble, qu'ils ne pourraient pas apprendre dans les bouquins, mais qui...

Léo : Oui, c'est ça. En termes de service aussi, quand on a aidé Ivan, on lui a rendu des services, on était honnête par rapport à ça, on ne se cachait pas pour dire qu'on se cache dans son dos pour rien faire et glandeur dans la prairie. Non, on était vraiment là pour lui, parce qu'on était reconnaissants d'être là et de pouvoir vivre ce qu'on vivait, donc on essaie de lui rendre aussi la reconnaissance.

Mathias : **Et par rapport à ce que tu me dis par rapport à Ivan et cette entraide en manière, est-ce que le Camp pio encourage les jeunes à l'action sociale ? Je vais te faire d'abord l'autre question qui est en rapport à Ivan. Est-ce que les Camps pionniers permettent de cultiver la solidarité, donc encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres, à la fois localement, mais aussi mondialement ?** Ce que tu m'as dit, par exemple, toi et Ivan, pourrait ressortir ici. Ce serait quelque chose où vous avez décidé d'encourager quelqu'un qui n'habite pas à côté de chez vous, mais c'est une solidarité qui se fait à travers le monde et à travers les projets. Je ne sais pas ce que tu en penses.

Léo : Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ce que tu...

Mathias : Est-ce que les Camps pionniers permettent de cultiver la solidarité ? Ça veut dire que, via le Camps pionniers, est-ce que vous avez appris aux jeunes le fait d'avoir une solidarité internationale où l'objectif c'est de s'aider et que ce n'est pas une question de frontières, mais une question de volonté et de désir d'aider ? Encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres ?

Léo : Je crois que ça se fait surtout localement. Je crois que la solidarité, en tout cas dans les camps, c'est quelque chose que tu vis. Tu dois être solidaire dans les camps parce qu'il faut compter sur les autres, etc.

Mathias : C'est-à-dire sur le camp, ça, entre vous ? Au sein du groupe, au sein du staff ?

Léo : C'est ça, c'est localement. On ne leur donne pas une vision internationale du truc. On n'a pas eu une réflexion avec eux de se dire qu'il faut aller vers l'autre, qu'il faut être solidaire avec les autres. C'est des choses qu'on vit. Et sur lesquelles on n'aide pas.

Mathias : Est-ce que le fait, justement, que tu me parlais tantôt d'Ivan, vous ne l'avez pas verbalisé, mais est-ce que le fait de se dire que vous faites un travail, et en échange de ce travail, Ivan vous loge, je ne sais pas s'il vous nourrit ou pas, mais il n'y a pas cette idée de réciprocité où on va s'aider, on va être

solidaires derrière un but commun, alors que vous n'habitez pas dans le même pays, on va dire une vision plutôt mondiale. C'est une question que je pose ici.

Léo : Ah si, ça c'est... Je crois que ça, ça fait partie... Si, c'est vrai. Ça, ça fait partie de la réflexion qu'on a au début de l'année, en fait. Quand on se dit, quel camp est-ce qu'on veut créer ? Est-ce qu'on se dit, on veut faire de l'humanitaire et aller aider quelqu'un ? Ou est-ce qu'on veut... Ça, du coup, le camp humanitaire, c'est peut-être plus de base, tourner vers... Tourner vers l'aider, aider les autres, etc. Avoir cette réflexion un peu internationale, de se dire, on va aller dans un autre pays pour aider quelqu'un d'inconnu, et si on trouve que c'est un beau geste. Ça, il y a cette réflexion-là au début. Ou alors avoir un camp itinérant, qui est... Ouais, tourner vers les autres, mais où il y a d'autres... d'autres objectifs, de visites, rencontres, etc. Notamment... Ça, ça se fait plus au moment où on décide du camp.

Mathias : Mais, in fine, vous l'avez expérimenté et vécu via cet échange avec Ivan, est-ce que vous avez pu... **Est-ce que le camp a encouragé les jeunes à l'action sociale et à la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde ? Donc, promouvoir l'engagement civique actif. Le fait du désir de s'engager et de lutter pour une lutte internationale.**

Léo : Alors, ici, c'était l'idée première, donc c'était pas une lutte internationale, mais il y avait bien cette volonté de... d'être civique, je pense. Mais... j'ai l'impression que... C'est... On passe pas notre temps dessus. Enfin, tu vois, genre, on s'est dit OK, on va faire de l'humanitaire, c'est ça les deux... possibilités. Un mélange des deux. On décide et puis on... J'ai pas l'impression qu'on a une réflexion sur... pourquoi c'est important d'aider les autres, pourquoi c'est... Tu vois ?

Mathias : Oui, je sais, mais est-ce que... Soit vous vous en rendez compte, et comme je l'ai dit encore une fois, sans le verbaliser, vous le faites vivre, c'est ça l'idée. Mais si vous ne le faites pas vivre ou si vous le faites vivre mais que vous ne le verbalisez pas, c'est pas grave. Mais c'est juste par rapport à... Du coup, voir si... Voilà, l'objectif, c'est que via les actions que vous faites, vous vous rendez pas compte mais vous pouvez le promouvoir et inciter des jeunes qui, par le futur, voudront s'engager pour, justement, ces luttes... Enfin, ces luttes... C'est pas vraiment une lutte, mais c'est l'engagement.

Léo : Je crois que c'est aussi un peu ça où l'esprit c'est... Enfin, c'est à petite échelle, bien sûr, mais je veux dire, le fait de faire partie des scouts, en plus de, je veux dire, avoir... L'humanitaire, d'aller aider les autres au bout de l'Europe et de faire de l'humanitaire, c'est aussi faire en sorte de donner envie aux chefs pionniers de devenir chefs, et que du coup, en étant chef, ils vont aider des jeunes à s'épanouir, c'est aussi ça la mentalité. J'ai déjà eu la conversation avec plusieurs personnes qui n'ont jamais fait les scouts, ils me disent « mais vous n'êtes pas payé, pourquoi tu fais ça ? » Et je dis « ben non, je fais ça parce que j'aime bien, parce qu'il y a tous mes potes qui sont là, mais aussi parce qu'il y a cette chose terrible de se dire qu'on va faire vivre des trucs à des jeunes qui n'auraient jamais vécu autrement. Et je crois que le côté humanitaire, il se retrouve dans l'humanitaire qu'on va faire bien loin, mais il se retrouve aussi là, très concrètement, dans l'animation et dans le fait d'encadrer des jeunes. Et je crois que du coup, le fait de mettre en place des camps pionniers comme ceux-là, et de leur faire en sorte que ça se passe bien, ça va leur donner envie d'être chefs par la suite, et de du coup transmettre cet état d'esprit. S'engager à leur tour dans cette participation. J'ai l'impression qu'il est plus là, le côté humanitaire des scouts, c'est plus le côté concrètement aider les jeunes à s'épanouir, qu'aller aider un fermier en Croatie.

Mathias : **Est-ce que les camps pionniers encouragent et apprennent auprès des jeunes à un monde durable et juste ? Donc c'est aussi bien encourager la défense des droits de l'homme, la lutte contre les injustices, éradiquer les inégalités, ou au contraire, reconnaître l'importance du développement durable, de la protection de l'environnement. Est-ce que via les activités, via le camp que vous faites, il y a cette idée de promotion du monde durable et juste ?**

Léo : Ça, je crois que ça dépend vraiment du staff, et de l'état d'esprit du staff. Il y a des chefs qui vont être beaucoup plus sensibles à ça, et qui vont du coup essayer de le faire transmettre, le fait d'un monde durable, etc. Et il y a des chefs qui vont plus être dans le très concret, et moins là-dessus. Maintenant, le côté durable, respect de la nature, etc. C'est quelque chose qui est assez bien répandu dans le world scout. C'est genre, dès que tu quittes un endroit, il faut le laisser plus propre que quand t'arrives.

Mathias : Et si, via vos camps pios, la question que vous me posez, c'est par exemple, le fait d'avoir fait un camp itinérant, où vous avez marché la majeure partie du temps, avec une empreinte du coup carbone lors de votre camp, qui est peut-être réduite, est-ce que c'était une réflexion derrière ? Et est-ce que ça a été une manière de promouvoir, on va dire, un monde durable et l'écologie, ou pas spécialement ? Vous l'avez fait parce que c'était l'idée de faire un camp itinérant, mais il n'y a pas eu cette réflexion derrière ?

Léo : Ce qu'il y a, c'est que moi, en fait, très personnellement, j'étais un petit peu embêté par le fait d'aller en Irlande, parce qu'on allait devoir prendre l'avion. Du coup, si on avait voulu faire un camp faible impact carbone, on n'aurait pas pris l'action. Si c'était ça le but recherché, on n'aurait pas été en Irlande. J'avais regardé pour aller en bateau aussi, mais c'était beaucoup plus cher, et ça, ça prend plus de temps aussi. Et ici, je crois que ce qu'on recherchait, c'était le côté pays du Nord, plus que le côté durable. C'est vrai que c'était plus ça.

Mathias : **Et est-ce que les camps pios participent activement à la vie dans la société ? Donc tout ce qui est au niveau démocratie, débat, ouverture, est-ce qu'il y a une discussion et est-ce qu'il y a une promotion, on va dire, de ces éléments-là ?**

Léo : Alors une promotion du droit à la parole, ouais. Dans le sens que si quelqu'un a quelque chose à dire, il faut l'écouter, il faut lui laisser s'exprimer, même si ce n'est pas ce qu'on pense. Et ça, je crois qu'une fois de plus, c'est pas verbalisé, mais qu'on l'apprend au fur et à mesure, du fait de respecter la parole de l'autre, etc. Et du coup, je crois que ces valeurs-là, qui ne sont pas verbalisées mais quand même bien présentes, elles rentrent par après dans la manière de penser des animés, et du coup, ça va dans le monde professionnel, etc. Et du coup, ça permet d'avoir des adultes qui sont plus ouverts à la démocratie dans le sens débat et droit à la parole. Ils ont déjà connu une démocratie au sein des pios, et donc fatalement, ils le retransmettent ensuite. Je crois que c'est en créant des structures à petite échelle de droit à la parole et de donner l'exemple entre nous. Si tu l'appliques dans le groupe, concrètement, ça a plus de chances de se répandre dans leur vie future et qu'ils gardent les mêmes valeurs pour l'avenir.

Mathias : Ici, j'ai fait un peu le tour des questions que j'aimerais poser. Je ne sais pas si tu veux me partager encore quelque chose concernant ce sujet-là, concernant les éléments dont je t'ai abordé, j'ai abordé avec toi. Ou si pour toi, j'ai fait le tour et que...

Léo : Moi, une valeur que j'ai... Enfin, j'ai envie de dire que j'ai vu pendant les scouts, et sur laquelle je dois toujours travailler d'ailleurs, c'est la remise en question. C'est-à-dire que parfois, je me lance dans un projet que je trouve super, et je ne prends pas en compte tout le monde. Et je crois que c'est un truc que j'ai appris, notamment en Ireland, c'est de plus faire attention à ça, plus prendre en compte ce que les autres ont à dire, dans ce que moi j'avais pensé à la base. Je crois que c'est ça aussi, la beauté du truc, c'est qu'on a toujours des trucs à impropre. Même après les scouts, ça continue, mais je crois que c'est un truc sur lequel je n'aurais pas du tout réfléchi si je n'avais pas fait ce camp-là. C'est une des valeurs de plus. Si t'as plus rien à demander.

Mathias : Merci beaucoup.

Léo : Merci aussi, bonne soirée

Mathias : Merci à toi aussi.

### **Rachel, animatrice pionnier, 8 juin, local scout Melen**

Mathias : Donc, ici, l'enregistrement est lancé. A bord de l'enregistrement du sujet, je dois parler du RGPD. Donc, les données ici que je vais récolter suite à l'entretien seront protégées. Les informations qui te concernent n'apparaîtront jamais. Et, par la suite, une fois que mon mémoire et les travaux concernant cet entretien seront terminés, toutes les données seront supprimées. J'ai deux attentions à mettre en avant, avant de commencer. La première attention, c'est que l'objectif, donc ça concerne les camp pios, etc., la préparation de camp pios, les éléments que tu as pu rencontrer. La première attention, c'est que l'objectif n'est pas de connaître ce que le camp pio a créé chez les animés, donc les résultats personnels, etc. L'objectif est de savoir si, lors du camp, les différents éléments évoqués ont été mis en place. Deuxième attention, le terme camp, ici, aborde l'ensemble des activités, moments, qui touchent de près ou de loin au camp. Ça peut être la préparation, la formation, et pas les moments, les quinze jours, où vous partez. Et du coup, lors de nos échanges, n'hésitez pas à me signaler si ce moment précis est arrivé, mais en dehors du camp. Donc, le moment de la formation, le moment de la préparation, etc.

Rachel : Ça va, je vais essayer.

Mathias : Ok. Donc, ici, une petite question sur toi. Quel est ton parcours au scout, et est-ce que tu peux m'expliquer comment sont déroulées les camps que tu as vécu en tant qu'animateur ? Tu peux m'expliquer aussi ton camp pio, à ce moment-là.

Rachel : En tant que camp pio, j'en avais fait deux. On est allé à Avignon, et un autre à Malte. Bon, j'en avais un bon souvenir, parce qu'en soit j'ai refait une année. J'ai fait qu'un an, parce que... Enfin, c'est un peu la continuité des choses, je trouve. Tu fais tes années scout, ou tout, ou pas là, et puis après, tu décides d'aller au pio, parce que tu t'entends bien avec les gens, et les jeunes qu'on avait à ce moment-là étaient vraiment bien. Et donc, on a fait un an, et franchement, ça s'est super bien passé, on s'est super bien amusés. Et voilà. Et après, on a arrêté, quoi.

Mathias : Et en tant qu'animateur ? Quels camps t'as vécu ? C'est celui à Avignon, c'est ça que tu me disais ?

Rachel : Non, animateur, on allait en Islande.

Mathias : Ok. Et t'as fait un camp en tant qu'animateur ?

Rachel : Ouais, ouais.

Mathias : Et ça s'est bien passé aussi, vous avez fait pas beaucoup de jours ?

Rachel : Du coup, on partait un peu de rien, donc on avait vraiment pas de budget de base, et on avait 5 animés, on était 3 chefs, donc tu pars pas avec une bonne base, dans le sens où on avait pas beaucoup, rien qu'avec le prix de camp et tout ça. Donc on part vraiment de zéro. Et donc, on était 3 chefs, mais il y en avait un qui était un Erasmus, à ce moment-là, qui est parti tout le Q1. Donc c'était un peu chaud au début, parce qu'on a bien planifié ce qu'il y avait, c'est comme on se connaissait vraiment bien, on a pu bien planifier, etc. Et alors, on a fait pas mal d'actions frics tous ensemble tout le long de l'année. Et puis à la fin, on demandait aussi beaucoup aux Pios de faire des petits trucs de leur côté, on essaie un peu de les responsabiliser, genre qu'eux prennent l'initiative de faire des trucs. Et donc, on a réussi, parce que l'Islande, on avait vraiment envie d'aller là-bas, mais bon, on n'est pas beaucoup une petite unité, donc ça a un gros budget pour partir. Mais on a réussi, on a fait quelques concessions là-bas, quoi, mais franchement.

Mathias : **Et vous avez fait quoi ? C'est plutôt un camp itinérant ?**

Rachel : On a fait... Donc on est partis, je dirais une dizaine de jours en Islande, et puis on a fait 4-5 jours à Amsterdam, parce qu'on a démarré d'Amsterdam et on a atterri à Amsterdam. Et alors en Islande, on a fait, genre 2-3 jours, on découvre la ville, on dort aux auberges de jeunesse. Puis on va au camping. De là, on prend, genre le deuxième ou troisième jour, on prend le bus et on a fait un trek dans les montagnes en Islande, parce qu'on s'était dit, ça nous coûte moins, l'air de rien. Et puis, on a fait ça pendant 4 jours, et puis alors on a loué un van, et alors on a fait la côte, tout le long de la côte ouest. Et puis alors, on est rentrés et on a fait 4 jours à Amsterdam. 4 ou 3, dans un camping à Amsterdam. 3-4, je dirais. Je ne sais plus exactement. Ok.

Mathias : **Quand vous créez un camp, quelles sont les valeurs qui sont primordiales ? Qu'est-ce qui doit apparaître, absolument ?**

Rachel : Bah déjà, le but, c'est... On crée ça... Enfin, nous, en tant que chef, on met les bases, mais on aime bien surtout que les pios apprennent un peu la valeur de la... Je trouve que, dans un premier temps, la valeur de l'argent, parce que je trouve qu'à leur âge, ils ne sont pas conscients, surtout maintenant. Je trouve qu'avec le temps, ils sont de moins en moins conscients de ce que c'est. Enfin, de la somme que ça peut représenter, du travail qu'il y a derrière, de la responsabilisation aussi, de... On s'engage à faire ça, on va partir loin, donc il faut faire attention. Ça les fait ressortir de chez papa et maman, des trucs comme ça. Et je pense que c'est un apprentissage pour les parents aussi. Et on part quand même sur... On veut faire de la découverte, leur montrer beaucoup de choses, parce qu'il y en a qui n'ont pas nécessairement la possibilité de voir beaucoup de choses de par chez eux. Apprendre des choses via... Genre, découvrir la vie, quoi. Ce que c'est vraiment... Enfin, pas rester avec papa et maman, et que papa et maman fassent tout, quoi. Vraiment leur apprendre les choses concrètes de la vie, à s'occuper d'eux-mêmes, et pas nécessairement que ce soit toujours quelqu'un qui soit derrière eux. Les responsabiliser, quoi. Et qu'on ait du bon temps, quoi. Genre, on a travaillé pour ça toute l'année, donc il faut que ça plaise à tout le monde et que tout le monde trouve son compte. Si quelqu'un n'aimait pas un truc, on trouvait peut-être autre chose qu'il aimait bien.

Mathias : OK, donc c'est la valeur de l'argent, apprendre des choses, la découverte, apprendre à vivre sans papa et maman, si je résume, et l'amusement, quoi.

Rachel : La responsabilisation, je dirais.

Mathias : La responsabilisation OK. **Est-ce que les camps pios permettent un apprentissage concernant la culture de l'autre, avec un grand A, et également une amélioration dans la communication avec cet autre ?**

Rachel : Oui. Moi, je trouve que ça se fait beaucoup. Et donc nous, comme on n'était pas beaucoup aussi, ils se connaissent bien, tu vois. Genre, ils sont très proches l'un de l'autre, et souvent ils étaient à l'école ensemble, etc. Maintenant, ça s'est quand même toujours fait dans la continuité des choses au pio. Il y en a quand même, étant un petit groupe, et comme ils se connaissaient de l'école, il y en avait bien un ou deux qui étaient un peu sur le côté de temps en temps.

Mathias : Et... Est-ce que ça peut être aussi concernant la culture de l'autre ? Par exemple, là vous êtes partie en Islande, par rapport aux personnes islandaises ou par rapport aux personnes qui habitent à Amsterdam, est-ce qu'il y a aussi cet apprentissage-là, concernant les personnes que vous avez pu rencontrer à gauche et à droite de votre camp ?

Rachel : Ben on a été en contact avec des gens, mais en Islande pas tellement parce qu'on était fort dans une bulle, comme ça, on allait pas trop au contact des gens, on essayait déjà de se... Mais c'est sûr qu'il y avait une notion, enfin une valeur de vous arriver quelque part, vous respectez ça, surtout je trouve

pour des jeunes de cet âge-là, où ils ont pas toujours cette conscience des choses-là. Ben apprendre... Je dirais pas que c'est la personne, enfin si, parce que d'un côté, quand t'es en camping et tout ça, tu dois respecter les gens, tu dois apprendre à pas faire de bruit, à... Et puis je trouve qu'il y a des choses qui sont inaccomplies, tu vois. On a eu des problèmes, enfin c'était pas des problèmes, mais genre, ils sont jeunes, ils ont 16-17 ans, ben ils vont trouver des filles, des trucs comme ça, et ils étaient en plus, que des garçons, donc ils se montent un peu le chou-là l'autre, et donc je trouve que ça, ça a été un point super important à souligner avec eux, c'est, vous allez pas trouver les gens comme vous allez trouver les gens quand vous êtes en vacances, quoi. Et donc ça, ça s'est vraiment passé plusieurs fois. Mais sinon, on a pas...

Mathias : Vous avez fait quoi ? Une discussion avec eux pour remettre...

Rachel : Ben de base, on n'en avait pas du tout parlé avec eux, puis c'était à Amsterdam, quand on est dans un camping, etc., on s'est dit, on va les laisser un peu, nous, on était claqués, on s'est dit, c'est bon, ils étaient pas loin de nous, allez-y, s'il y a un problème, vous savez où on est. Et le lendemain matin, ils sont tout contents de nous raconter qu'il y en a un qui a été dragué à gauche, à droite, et tout. Enfin bon, et comme déjà de 16-17 ans, ils disaient, oui, ils voulaient aller plus loin, nanana. Et on leur a fait un rapport, on leur a dit, les gars, vous êtes pas ici pour ça. Enfin, on vous a interdit... Enfin, si, on leur a interdit quand même, mais on vous a interdit rien, mais ayez conscience que quoi qu'il se passe, nous, on doit... Après, on a quand même votre responsabilité, et on... vis-à-vis de vos parents, s'il se passe quelque chose, ça va mal se passer, même pour vous, ça se passera mal, donc on leur a dit, vous n'allez pas... On n'est pas ici pour ça, quoi.

Mathias : **Et est-ce qu'il y a eu des moments, du coup, alors, tu m'as parlé tout à l'heure, il y a eu des moments de discussion, des moments où, justement, ils ont pu rencontrer d'autres personnes en dehors de votre groupe, ou alors c'était plutôt, comme tu m'as dit, resté à votre groupe ?**

Rachel : Ben, le truc, c'est que, en Islande, on était en trek, donc on rencontrait... Enfin, oui, on rencontrait des gens, mais ils n'allait pas du tout vers les gens, parce que c'était beaucoup des étrangers, des gens qui parlaient anglais ou des choses comme ça, et eux, l'anglais, ils le maîtrisaient moins, enfin, en tout cas, ils étaient moins à l'aise, donc beaucoup moins... Oui, barrière de la langue directe, et eux, je pense, étaient intimidés, tu vois, de par les gens qui étaient là. Comme on était en van, après, on n'a rencontré personne, mais à Amsterdam, les gens parlaient... Il y avait des Français ou des Belges, et donc là, tu vois directement qu'ils vont en contact. Puis, comme je trouve qu'on était sur place, on s'est vraiment posés quatre jours où on n'a pas bougé, ben, ils cherchaient un peu le contact sûrement, et ils cherchaient à aller parler aux gens, ils vont avec les gens. Puis, c'est bête, mais je trouve qu'à cet âge-là, ils ont un... ils ont besoin de... comme ça a besoin d'être reconnaissant tout le temps, ils ont besoin d'aller trouver les gens pour boire avec eux. Et alors, on a eu vraiment ça, où ils voulaient aller boire avec les gens, donc ils créaient un contact avec les gens. Chose qu'on a dû tempérer quand même, en disant, les gars, vous n'êtes pas là, vous n'êtes pas encore connus, sauf ça, on peut faire la fête, il n'y a pas de soucis, mais tout en restant... Avec nous, vous restez avec nous, vous n'allez pas boire avec des inconnus, tu ne sais pas ce qui peut se passer. Et donc, là, ils allaient au contact, là, ils allaient chercher les gens. Donc, ouais, il y a eu un moment où, quand vous étiez dans votre bulle, ils créaient la palette de la langue, ils ne voulaient pas de toi, et puis après, quand c'était Amsterdam, où c'était on va dire un territoire plus familier, avec des personnes avec qui ils étaient plus à l'aise, ils ont commencé à discuter. Oui, enfin, Amsterdam, c'est quand même plus proche de... Enfin, je ne sais pas si on peut parler de culture, mais notre culture à nous, c'est un environnement parfois qu'on connaissait, que l'Islande, tu te retrouves à l'autre bout du monde, sur une petite île perdue, tu aurais dit que... Il y en a qui n'avaient jamais pris l'avion, qui n'étaient jamais partis très loin, donc tu voyais bien qu'ils n'étaient pas en zone de confort. Ils recherchaient la sécurité.

Mathias : **Est-ce que une trop grande proximité dans votre groupe, ici, c'est plutôt le cas d'une trop grosse proximité, il me semble, avec votre bulle fort proche, donc au sein de la groupe, crée des difficultés pour l'apprentissage de l'autre ? Une réticence à aller vers l'autre ?**

Rachel : Je ne dirais pas que ça fait une réticence, mais c'est sûr que passer quatre jours ensemble comme ça, à la fin, on en avait tous marre, je pense. Psychologiquement, d'être toutes avec les mêmes personnes, on en avait marre, à la fin, on se criait plus vite dessus. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils allaient spécialement vers les autres. Peut-être qu'inconsciemment, c'est vrai si tu me le dis, peut-être qu'ils allaient vers les autres gens parce qu'ils avaient besoin de nouveautés, de changer d'air. On dormait en tente, donc on était tout le temps tous dans la même tente.

Mathias : Ici, c'était plutôt la question dans le sens inverse, c'était plutôt de se dire, est-ce que comme ils sont tout le temps ensemble et qu'ils ont des liens forts, qu'ils se connaissent, etc., est-ce qu'ils ont moins l'envie d'aller vers les autres et de passer plus de moments entre eux ?

Rachel : C'est une bonne question parce que je ne sais pas du tout si c'est pour ça qu'ils n'ont pas été vers les gens. Mais je pense que c'est peut-être justement le fait qu'ils s'entendent bien ensemble, ils ont confiance entre eux, c'est un peu l'effet de groupe, et donc le fait que eux se sentent à l'aise entre eux, ils vont aller vers les gens. Qu'ils ne s'entendent pas tous entre eux, je ne sais pas s'ils auraient été tous seuls trouver d'autres gens. Puis il y a eu aussi, je pense que ça a joué sur la dynamique de groupe, on en a un qui s'était blessé, donc il est venu après le trek, donc il a fait les 3-4 jours de van, et puis après il est venu à Amsterdam avec nous. Et donc ça, tu vois que ça change la dynamique de groupe, ils n'étaient pas du tout tous pareils, et peut-être qu'avec cette personne-là, qui est un peu plus leader, ils ont été plus facilement vers les gens. Donc ça dépend si c'était personne, c'est pas très important.

Mathias : **Est-ce que ce camp a permis de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde ? Analyser des causes profondes de conflits ou autres, discuter du monde et réfléchir à des solutions peut-être potentielles ?**

Rachel : Discuter des conflits et des solutions, oui, peut-être qu'on l'a fait en étant là, ils s'interrogent quand même, parce qu'Islande c'est quand même fort différent, et comme je te disais avant, il y en a qui n'étaient jamais sortis de chez eux, qui n'avaient jamais pris l'avion, et qui même n'étaient pas les plus loin que la France. Donc je pense qu'ils se sont interrogés sur comment ça fonctionnait, et tu vois, en y réfléchissant, je me revois avec eux, où ils découvraient plein de choses, mais alors de là, je ne sais pas s'ils parlaient de conflits et de solutions.

Mathias : Mais conflits c'est un exemple, c'est des choses, mais justement, s'ils découvrent et essayent de comprendre comment fonctionne le monde, ça crée ce moment-là.

Rachel : En tout cas, peut-être pas le monde, mais propre à cet endroit-là, oui. Ils cherchaient à comprendre comment fonctionnait cela parce qu'en plus, c'est une monnaie différente, c'est fort différent quand même, et donc, ça oui, ils étaient curieux des choses, ils avaient envie de découvrir des choses. C'était chouette.

Mathias : **Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique ? Donc, interroger ses propres préjugés, ou les préjugés qu'ils peuvent entendre sur l'endroit où ils vont aller, et évaluer de manière critique des informations qui leur sont transmises.**

Rachel : Donc, genre, un peu changer leur propre représentation. Ça, c'est un truc qu'on essaie de nous inculquer, dans le sens où on essaie vraiment de leur ouvrir les esprits, parce qu'ils sont très cloisonnés, et ils sont dans leur propre pensée, donc je pense que, oui, ça les a ouverts à d'autres choses qu'ils ne connaissaient pas nécessairement et sur lesquelles ils avaient un peu des a priori. Mais ça, on essayait

vraiment, c'est des animés où on avait aux scouts, donc c'est un truc qu'on essaie de faire vraiment, et de pas les laisser dans leurs mentalités, des choses comme ça. Vraiment de leur dire, bah les gars, c'est pas parce que vous pensez ça que les autres, et de respecter ce que l'autre pense. Genre, c'est pas parce qu'un autre a un avis comme ça que tu dois te moquer. Ils sont très vite, je trouve, dans cet âge-là, dans la moquerie, en plus. Donc, à la fin, tu voyais vraiment... Moi, je trouve que tu vois une évolution, d'avant et après.

**Mathias : Et par rapport, par exemple, quand vous êtes partie en Islande, quand vous êtes partis en Amsterdam, est-ce que vous aviez à l'avance, certains jeunes avaient à l'avance des idées reçues sur le pays, ou sur les personnes, ou sur autre chose, et qu'au final, grâce au moment où vous avez pu vivre, et au temps où vous avez pu vivre, ils l'ont déconstruit, et ils se sont dit, bah non, en fait, les idées qu'on avait sur ces moments-là, elles sont pas du tout vraies, et au final, ils ont pu évoluer, et avoir une même vision des choses.**

Rachel : C'est dur, parce qu'il faudrait que je me rappelle d'un moment précis où, tiens, ouais, ils ont déconstruit ça, mais je pense que oui, parce que, parce qu'ils ont rencontré des choses du quotidien qui ont fait que, oui, les gars, la vie réelle, ça se passe pas toujours comme vous le pensez, et c'est pas parce que vous pensez que ça se passe comme ça, que partout, ça se passe comme ça, et que dans les autres pays, c'est la même chose maintenant.

Mathias : T'as pas un cas concret qui te revient en tête ?

Rachel : Je réfléchis, mais l'air de rire, ça me paraît lourd, même si c'était il y a qu'un an, mais j'ai pas un cas concret, peut-être juste enfin, je sais pas ce que ça a provoqué chez eux non plus, mais genre, à Amsterdam, ils voulaient absolument aller dans le quartier rouge, ce qui est normal, je peux le comprendre, et donc, on a hésité, on s'est dit, est-ce que c'est approprié de leur montrer ça, ou est-ce que est-ce que ça, voilà, et on s'est dit, on est là, faut leur montrer les choses, et puis, il y a des enfants qui sont passés, on s'est dit, c'est bon, y'a rien de mal, ouais, ok, c'est peut-être pas, mais ça faisait partie du truc aussi, tu vois, ils avaient envie, c'était un groupe de garçons, ils étaient tous partis y aller, donc voilà, et donc, je pense que, leur avoir montré les choses, ça a un peu décrédibilisé la chose aussi, tu vois, ils se sont rendus compte de ce que c'était, puis ils nous ont dit, ouais, c'était drôle, mais, ah ben, c'était pas si incroyable que ça, genre, on s'est fait des idées sur ça, et peut-être que ça les familiarise avec ça, et donc, qu'après, ils ont un autre regard sur toutes ces choses-là, tu vois, et je pense que ça a amené aussi une notion de respect, dans le sens, on est là, c'est des gens qui travaillent l'air de rien, donc, tu peux pas faire ce que tu veux dans le quartier rouge, et tu peux pas commencer à dire ce que tu veux, donc c'est, ben voilà, c'est des choses de la vie qui existent, et on respecte ça, et on respecte le cadre dans lequel on est, quoi. Je sais pas du coup si ça rentre dans... dans ça, mais je t'avoue que j'ai pas d'autres exemples concrets. C'est trop loin.

Mathias : T'inquiètes, on peut avancer. Mais si pour toi, il y a ces divisions-là derrière, où ils peuvent justement réinterroger leurs préjugés et pouvoir avancer...

Rachel : Ben, je pense que ça a contribué, mais c'est vraiment des... Peut-être que j'ai pas d'exemples concrets parce que c'est des petites choses du quotidien aussi, où quand on, je sais pas, quand il y en a qui avaient un avis qui divergeait sur certains points, ben on leur disait non, tu peux pas commencer à juger l'autre personne et à dire que parce que toi, t'as vécu ça et parce que toi, tu connais ça, que tu dois déconstruire ce que lui pense, justement. Lui, il a vécu d'autres choses, donc il voit les choses différemment.

**Mathias : Est-ce que les apprentissages... Là, la question est en plusieurs sous-parties. Est-ce que les apprentissages que les scouts font durant leur cours, c'est un apprentissage par l'action ?**

Rachel : Qu'est-ce que t'entends par l'action ?

Mathias : Une éducation active. Donc, de dire qu'ils découvrent les choses par l'action, par l'apprentissage, en vivant les choses, etc.

Rachel : Oui, je pense que oui, que c'est en vivant toutes ces choses-là, que c'est en vivant ce qu'on vit déjà d'un à plusieurs dimensions, ce que nous, on vit en groupe, ce que eux vivent personnellement et ce que ces deux éléments isolés font en interaction. C'est vraiment... Je suis sûre que c'est quand ça paraît comme un amusement pour eux, mais que l'air de dire, ils apprennent à l'aider. Et de par... Je trouve que nous, de notre vécu personnel, tu le vois avec les années encore plus et tu t'en rends compte en animant des gens.

Mathias : **Et du coup, si oui, est-ce que vous pouvez me dire comment est-ce que cette éducation active est mise en place dans votre camp et quel est le but désiré derrière ce mode de fonctionnement ?**

Rachel : Ça rejoint un peu nos objectifs principaux. C'est des valeurs... J'ai envie de dire des valeurs... Vraiment de la vie réelle. Les choses qu'ils auront besoin pour... Je suis sûre que c'est toutes des compétences ou des acquis en tout cas qui vont retrancrire dans leur vie future, apprendre à vivre en groupe. Ça, je trouve que c'est le plus gros poids du scoutisme de façon générale. C'est vraiment quelque chose qui t'apprend dans ta vie de tous les jours à... On vit tous ensemble dans un espace restreint, on n'a pas trop de vie privée. T'apprends à concilier avec les autres, à respecter les besoins des autres et donc à concilier avec tes propres besoins. Moi, je ressens ça. Lui, il ne ressent pas la même chose que moi. OK, il faut qu'on trouve un accord. Et c'est des choses qui, dans la vie de tous les jours, et dans leur vie future, l'autre s'avère.

Mathias : **Et par rapport à votre camp, comment est-ce que ça a pu se mettre en place, cette éducation active ? J'imagine qu'ici, quand tu m'en parlais, c'était aussi via l'apprentissage de groupe, en pouvant mener des projets, en pouvant créer des choses. Mais est-ce qu'aussi, par exemple, j'imagine que votre trek, ça leur a permis, via l'action que vous avez réalisée, de marcher, de faire des choses, de découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles manières de fonctionner, que vous n'avez pas spécialement l'habitude ?**

Rachel : Le trek en lui-même, ou déjà le fait de... Enfin, c'est quelque chose qui s'est préparé beaucoup en amont, dans le sens où vous allez marcher pendant 4 jours avec votre sac, soyez intelligents, ne surchargez pas ça, on a fait tout leur sac avec eux, je me rappelle, on les a pesés avant de partir, parce qu'on s'est dit, s'ils surchargent leur sac comme des animaux, ça n'ira jamais, on va devoir les traîner, et au final, c'est plus ou moins qu'on a traîné, en plus qu'autre chose, parce que du coup, ils sont bien préparés, et je pense que ça les a mis aussi dans une dynamique de, ok, on se prépare en avant, on doit faire tout ça, donc quand on est arrivé au trek, ils ont appris à déjà respecter les gens qui étaient là avec nous, on apprend à manger un peu à l'arrache, voilà, à s'adapter avec le fonctionnement de la journée et comment ça bougeait, puis notre trek s'est pas passé comme on l'avait idéalement prévu, donc à se préparer aux imprévus, on a dû, je crois qu'on avait 4 étapes et on a sauté la première nuit, parce qu'il faisait beaucoup trop froid en haut, donc on a marché, ça aussi, ça a joué, on a marché une trentaine de kilomètres avec un dénivelé de fou, on n'en pouvait plus, on était morts, et donc on a dû concilier avec ça le fait que on était tous crevés, on n'en pouvait plus, il faisait super froid, et, ben voilà, ils vivent après, ils sont dans le 2m2 dans leur petite tente, ils doivent apprendre qu'ils ne sont pas tout seuls et qu'ils doivent vivre l'un avec l'autre, et c'est fou parce qu'il y en a avec qui ça allait très très bien, et puis il y en a deux autres où ils se tapent un peu plus dessus, mais bon, c'est ça aussi, je pense qu'ils ont des caractères et des affinités d'avant, mais oui, ça c'est sûr c'est vrai que ça joue.

Mathias : **Et, par exemple, est-ce qu'il y en a certains qui étaient qui ont été, je veux pas dire choqués, mais qui ont eu, je veux dire, qui ont découvert le paysage, etc, j'imagine qu'en Islande c'est quelque chose d'assez à part, une autre faune, une autre flore, est-ce qu'il y a aussi, je veux dire, cette éducation-là qui s'est faite à la nature et une chose qu'ils ont pu découvrir par le camp où vous avez vécu ?**

Rachel : Oui, je pense, parce que c'est vrai que l'Islande est magnifique si tu sors pas de chez toi et que t'as pas déjà été un peu plus loin que l'Europe, c'est des choses qu'ils verront qu'une fois dans leur vie, on s'est retrouvés bêtement le premier camp qu'on a fait en trek il y avait des sources thermales et ça c'est un truc, on s'est retrouvés là-dedans on se disait c'est de l'eau chaude qui sort d'une montagne qui n'est pas du tout chauffée on leur a dit les gars profitez de ce moment regardez le paysage que vous avez autour de vous vous vivrez ça une fois dans votre vie et il y a des gens qui ne vivront jamais ça et c'est incroyable de se dire ça et je pense qu'on leur a dit parce que eux-mêmes, je pense qu'à ce stade ils sont pas capables d'aller aussi loin et de se dire ce qu'on vit ça se vivra pas deux fois mais d'un côté le fait de l'avoir préparé je pense en amont et d'avoir contribué parce qu'on a dû bosser vraiment beaucoup et de devoir autant travailler, ils étaient là ils se disaient ouais c'est vrai que ce qu'on vit est incroyable et les paysages qu'on voit sont fous et que tout le monde vivra pas ça dans sa vie donc il faut en profiter et peut-être que ça a joué inconsciemment parce que ça s'est relativement bien passé, on a pas eu de gros conflits parce que d'habitude l'année je pense que quand tu es un peu en camp pio, pour ça ça se passe pas de la même façon parce que tu restes au même endroit t'es beaucoup l'air de rien et tu dois vivre tu vis ton quotidien tout le temps au même endroit que le camp pio t'es avec ton sac à dos tu bouges tout le temps tu changes d'air mais tu restes avec la même personne tout le temps dans une petite zone t'as pas d'intimité et ça je pense que ça joue sur le mental mais c'est sûr qu'ils ont appris différemment c'est ça aussi nous c'est l'identification des choses on sent, on voit que ce qu'on a fait et ce pour quoi on a travaillé leur apporte énormément et ils ont dit, eux et leurs parents que c'était quelque chose de bien qu'ils avaient vécu franchement ils ont eu bon tu vois que ça ils le verbalisent pas nécessairement mais tu vois qu'ils sont reconnaissants et que peut-être de par ce fait là on a pas eu de problème, ils ont pas été pelants je pense qu'ils se rendaient compte de la chance qu'ils avaient et du sacrifice qu'on a fait on se comprend mais de la difficulté de partir là c'est pas donné, tu claques pas les doigts et tu peux pas partir comme ça.

Mathias : Ouais il y a eu la réflexion par rapport au fait qu'ils se rendent compte de la chance qu'ils ont eu ici et puis aussi j'imagine avec la sous-thermal ou avec d'autres choses qu'on peut rencontrer, des choses qu'on ne rencontre pas spécialement en Belgique, il y a eu des réflexions personnelles même d'aller à Amsterdam.

Rachel : C'est bête mais ce qui est bien c'est que c'était vraiment la nature et des paysages complètement différents de chez nous et puis on allait à Amsterdam qui est une grande ville où tu dois tu vis les choses différemment et donc ça c'était bien pour eux, je trouve ça a fait un contraste entre les deux même si après c'est plus du psychologique mais en rentrant d'Islande où on a vécu 15 jours 10 jours intense on n'en pouvait plus on a dormi les premiers jours et donc tu vis les choses différemment si on avait fait avant je suis sûre qu'on aurait vécu les choses différemment d'après parce qu'on avait toutes ces fatigues et ce fait d'être tout le temps ensemble à 8 comme ça maintenant, le fait d'amener une nouvelle personne a changé la dynamique aussi donc ça c'était pas mal.

Mathias : **Est-ce que le camp a encouragé les jeunes à l'action sociale, la participation communautaire pour apporter un changement actif dans le monde promouvoir l'engagement civique etc.**

Rachel : Le truc c'est que ça nous on appuie moins dessus parfois je me l'étais dit qu'on aurait dû un peu faire ça mais on fait chez nous on fait moins tout ce qui est T1 même si ça nous est déjà arrivé de le faire mais pas au camp pio c'était pas un projet ici on va aller faire du volontariat c'était pas le principe du camp non parce que le truc c'est qu'ils ont eu qu'une année pio ça c'est vraiment un truc qui nous aurait plu de faire on savait qu'ils auraient qu'un an et nous on avait vraiment envie de faire un beau projet dans le sens où on veut partir dans une destination lointaine mais tout en restant dans les projets humanitaires ce qui est bien c'est d'aller vraiment plus loin vraiment dans des zones plus précaires mais nous notre première année pio on se voyait pas partir en Afrique avec des jeunes qui pouvaient aller en Islande, prendre l'avion les parents, c'était déjà compliqué donc on se voyait pas aller plus loin et faire un projet humanitaire on aurait pu faire ça à tout près mais encore une fois je pense que le facteur un an on veut qu'ils profitent de ça a fait qu'on s'est pas du tout réunis vers ça et c'est peut-être la culture de l'unité aussi on a rarement fait des projets humanitaires on est moins là-dedans je pense.

Mathias : **Ok est-ce que le camp pio encourage et appрене auprès des jeunes un monde durable et juste donc quand je dis juste c'est encourager la défense des droits de l'homme la lutte contre les injustices et éradiquer les inégalités et quand c'est durable ça reconnaît de l'importance du développement durable la protection de l'environnement promouvoir des modes de vie durable et responsable ?**

Rachel : Ca je pense que c'est un peu personnel au chef que t'as parce que nous on en a qui était très fort engagé là-dedans dans tout ce qui est durable etc et donc qui c'est bête mais pendant les camps, c'est le premier à faire des trucs zéro déchet des trucs comme ça donc lui est très engagé là-dedans aidant donc nous on suit un peu cette dynamique-là. Ça c'est vraiment des valeurs je pense qui nous étaient importantes et donc on a appris avec eux, maintenant c'est parce que nous on en a décidé, je sais pas si avec d'autres gens ça se passerait exactement la même façon ok donc pour eux ça dépend plus des chefs et des responsables plutôt que des plutôt que du camp bien ce qu'ils peuvent rencontrer je pense que le contexte a joué bien sûr parce que on s'est retrouvé encore une fois dans un endroit où on devait respecter, on devait penser durable et on devait se dire on peut pas laisser notre truc comme ça tu vis dans des petits trucs où les gens c'est du passage tout le temps donc tu dois apprendre à respecter l'endroit où t'es et donc de manière générale tu respectes j'ai envie de dire l'environnement extérieur et c'est des endroits tellement tellement préservés de l'homme etc que tu te dois de le respecter donc le contexte le contexte jouait beaucoup mais à Amsterdam ça s'est moins fait parce que t'es dans une grosse ville, t'as beaucoup de gens Enfin, c'est parce que nous, on en a décidé, je sais pas si avec d'autres gens, ça se passerait exactement de la même façon.

Mathias : **Est-ce que les camps pios participent activement à la vie dans la société ? Donc, ça veut dire plutôt ce qui est... Attends, je vais reprendre pour voir si tu veux étayer, si déjà tu... sauf si t'as déjà des idées par rapport à ça.**

Rachel : Non, non, tu peux m'étayer comme ça. Je suis sûre que... Donc, par rapport à ça, c'est pas spécialement à l'activité de la société, par exemple.

Mathias : **Donc, prônez la démocratie, le débat et l'ouverture.**

Rachel : Oui, ça, oui. Maintenant, encore une fois, est-ce que c'est... Enfin, tu vois, je sais pas si... Je suis sûre que si on avait fait un camp, imagine, en Espagne, c'est des choses qui auraient pu se passer aussi, parce que nous, on part du fait que le scoutisme... Enfin, c'est un peu les bases du scoutisme pour nous. Et donc, c'est ce qu'on essaie de leur apprendre aussi. Et je pense que... En fait, de toute façon, c'est des valeurs de base que tout le monde a un peu respecté, mais surtout stéréotypes, etc., où nous, on est très sensibilisés à ça. Ben, on a fait en sorte qu'on se moque pas de l'autre. S'il y en a un qui a envie

d'avoir un avis qui diverge, tu le laisses avoir cet avis-là et tu dois pas spécialement le convaincre que ton avis est meilleur ou que son avis est moins bon. Donc, c'est vraiment des petites choses du quotidien qui faisaient que nous, on leur disait « Attention, là, les gars, vous pouvez pas dire ça. » Donc, oui, ils ont appris à ce niveau-là, mais c'est des choses qu'on leur apprenait déjà en camp scout. Donc, peut-être qu'on a rencontré des choses qui ont fait que, de par cet endroit-là, on a travaillé sur ces choses-là, on va dire, mais ça aurait pu totalement se faire à un autre endroit.

Mathias : OK. Et c'est plutôt une démocratie, on va dire, à terme. C'est pas une discussion ou une ouverture avec des personnes que vous pouvez rencontrer ou à débat.

Rachel : Non, parce qu'on n'a pas rencontré beaucoup de gens. On n'a pas parlé nécessairement à beaucoup de gens. Ça, c'est vrai que c'est un peu dommage, tu me le dis comme ça, où on n'a pas parlé avec... Enfin, si, on a rencontré des gens, mais alors des gens qui parlaient français, et souvent, c'était des Français ou des Belges, du coup... Oui, mais c'est pas spécialement un problème en français, par exemple, si c'est une culture qui peut avoir un peu... Oui, non. On n'a pas... Entre nous, on en a parlé et je suis sûre qu'on en a parlé de sujets un peu politiques, etc. Et qu'ils s'ouvrent aux choses, je pense, au fur et à mesure du camp. Et du fait d'être... C'est une dynamique aussi, nous, on en parle, donc eux reviennent à en parler, ils se posent des questions, donc ils nous posent des questions, et ça, c'est chouette. Mais de part, j'ai envie de dire, le côté social, où tu rencontres des gens et qu'ils t'en discutent, d'un point de vue démocratique, ça, il n'y a pas eu.

Mathias : Oui, mais ça peut remédier aussi, par exemple, par rapport à l'éducation, par l'action, où ils vivent des choses avec vous aussi, vous en discutez, et au final, ça revient dans leurs oreilles, et au final, ils en parlent, ils en discutent, et ça fait un cercle, comme ça, où...

Rachel : Mais je suis sûre qu'on a vécu des choses, ils se sont interrogés, ils se sont dit, ouais, pourquoi est-ce que c'est comme ça, pourquoi est-ce qu'eux vivent de cette façon-là ? Donc oui, je pense que maintenant...

Mathias : Donc ça travaille quand même sur l'ouverture ?

Rachel : Oui, oui, ça, c'est sûr, ça travaille sur l'ouverture.

Mathias : Et plutôt, tout ce qui est débat et démocratie, on va dire que c'est plutôt dans notre cercle interne, où vous dites, il faut le faire, et qu'après, eux, leur transposent dans leur propre bulle familiale.

Rachel : Oui, s'ils l'apprennent avec nous, pour moi, c'est... Bah, t'apprends en groupe, inconsciemment, à respecter les avis des autres, et ne pas vouloir convaincre à tout prix de ton opinion, enfin, même si ça peut se faire aussi, mais... C'est vrai qu'on leur a pas dit explicitement, vous devez faire attention, quand vous êtes en groupe, à respecter l'autre, sinon, tu ne coupes pas tel, parce que t'es pas d'accord avec lui.

**Mathias : Et, t'as parlé d'argent, l'argent, du coup, et je reviens par rapport aussi aux questions que tu as posées, l'argent est, on va dire, le nerf de la guerre pour votre camp. Je veux dire, si à un moment donné, un projet ou autre coûte trop cher, vous êtes prêts à passer au-dessus de certaines valeurs pour pouvoir faire le camp, certaines valeurs, je veux dire, enfin, je sais pas, un exemple, imaginons, c'est pas le cas dans votre camp, mais vous voulez faire un camp écologique et durable, un maximum, et axé sur ça. Vous dites, ok, on va prendre le train, sauf que vous vous rendez compte que le train est plus cher que peut-être des vols Ryanair qui ne coûtent pas grand-chose, mais qui, finalement, polluent plus. Est-ce que vous prendriez plutôt un vol Ryanair, parce que vous vous dites, on a plutôt envie de passer un bon moment, et il y a d'autres valeurs qui comptent plus que l'écologie à ce moment-là, ou pas spécifiquement ?**

Rachel : Ça, c'est une bonne question, parce que, de prime abord, je serais dite qu'on aurait pris le vol Ryanair moins cher, parce qu'on avait envie de partir là-bas, mais à contrario, comme on avait quelqu'un de très engagé écologiquement, je sais qu'on a pris l'avion, il s'est peut-être un peu fait violence sur ça, mais sur d'autres choses, on a fait méga attention, enfin, du coup, c'est plus des exemples en cas de scouts qui me reviennent, mais on a peut-être fait attention plus à, je sais pas, acheter des trucs en vrac et des trucs comme ça, où il n'aurait pas acheté des choses avec plein de plastique, etc. Mais c'est sûr que, comme on avait envie de faire ce projet-là et d'aller là-bas, c'est vraiment quelque chose qui a motivé tout le monde à aller dans cette destination-là, on aurait fait la concession de prendre le train, par exemple. Maintenant, je suis sûre que si on allait, imaginons, dans les pays de l'Est, etc., et qu'on pouvait prendre le train, on aurait pris le train.

Mathias : Mais j'étais sur un peu ce principe-là, où ça dépend un peu de la manière dont vous voulez, mais l'argent n'est pas, on va dire, pas la valeur primordiale, mais l'élément principal. Vous pouvez quand même dire que ce n'est pas grave. Là, on est prêt à mettre plus d'argent ou autre, parce que là, on doit fonctionner.

Rachel : Je ne suis pas sûre, parce qu'on essaie vraiment de faire tout au moins cher. Maintenant, c'est parce que, aussi, le fait que ce soit si reculé, si isolé, coûte cher, qu'on a fait au moins cher pour certaines choses. Je ne suis pas sûre que si on allait du côté, les pays de l'Est, etc., c'est un bon exemple, parce que la vie coûte moins cher, et tout aurait coûté moins cher, il nous aurait fallu moins. Là, à ce moment-là, comme on avait un moins gros enjeu d'argent, on aurait pu respecter ces valeurs-là. Maintenant, si on repartait... C'est sûr que sur le trajet, par exemple, on aurait moins fait de concessions, mais sur d'autres choses, on aurait peut-être pu pallier ça. Je pense. Mais c'est vrai que c'est dur de se dire, parce qu'ici, l'argent a vraiment été un élément essentiel dans notre truc. On s'est basé toute notre année sur ça, parce qu'on a choisi un endroit aussi qui coûtait cher et qui, au trajet, coûtait cher, c'est ça qui a surtout coûté. Et la vie coûte cher.

Mathias : Et si vous aviez, on va dire, budget illimité, quel serait, on va dire, ton projet idéal, le truc où tu te dis, ça pourrait être génial, et en plus de ça, quelles concessions est-ce que tu aurais dit, voilà, je suis prêt à avancer dans cette idée-là ?

Rachel : On aurait peut-être fait plus un projet humanitaire ou quelque chose comme ça. C'est vrai que le projet humanitaire, c'est moins dans notre dynamique, mais ça coûte... Prendre un vol pour aller en Asie ou en Afrique, c'est un truc que nous, on peut moins se permettre parce qu'on est beaucoup moins... Donc déjà, prix de camp, le prix de camp des scouts ne couvre absolument pas notre billet d'avion, on ne couvre absolument pas le billet d'avion. Et donc, on doit se restreindre, nous aussi, en disant, on est juste, les gars, alors c'est prêté qu'on peut se foutre tous dans une voiture et ça va vite, mais vous ne faites pas des plans sur la comète, on ne va pas aller aux États-Unis, quoi, parce que ça coûte beaucoup trop cher. Et puis bêtement, je trouve, tu dois leur dire... Imaginons, un projet humanitaire, c'est super bien, mais il faut leur demander un passeport, il faut leur demander de faire des vaccins, tout ça, et je pense que déjà ici, ça a été une organisation de fou, et quand je vois les parents qui sont sur leur enfant, attention, mon petit enfant va partir, les envoyer si loin, dans des pays qui sont plus précaires, etc., ça aurait bloqué à ce niveau-là aussi. Je pense.

Mathias : Ici, moi, j'ai fait un peu le tour de mes questions, est-ce qu'après, pour le sujet que j'ai abordé, il y a des choses qui sont venues en tête et que tu veux partager avec moi, ou d'où les éléments que tu veux...

Rachel : Je pense que je t'ai résumé de manière générale. Je réfléchis, mais à chaque fois, j'ai dit... Enfin, j'ai essayé d'aller en profondeur dans ce que je disais, mais c'est sûr que... Le fait aussi que tu me poses

des questions fait que moi, j'arrive à me rappeler, parce que du coup, je me rappelle dans sa globalité, mais il y a des moments où, de moi-même, je ne m'en serais pas rappelée. Mais je pense que, de manière générale... Enfin, c'est comme ça qu'on l'a évoqué aussi. Maintenant, on a fait qu'un an, donc je trouve que ça joue aussi. On aurait fait plusieurs années pio, j'aurais peut-être un autre regard sur les choses, mais de par le fait qu'on ait fait qu'un an, ça joue aussi. Je suis sûre qu'avec quelques années plus d'expérience, tu fais les choses différemment. Et de par le groupe aussi, de par le fait qu'on ait une petite unité, que... Enfin, bêtement, l'unité ne peut pas nous aider financièrement à faire ça, tu vois. On a une unité qui bientôt n'existera plus, donc il n'y a pas de moyen, il n'y a rien à eux. Dans deux ans, il n'y a plus d'unité. Donc bêtement, c'est un truc qui... Genre, on devait se débrouiller tout seul. Et je pense aussi que c'est propre aux parents qu'on a. Genre, avec des animés où les parents sont hyper... Enfin, ils avaient confiance en nous parce que, heureusement, ça aussi, ça a joué. On les a eus au paravent, donc ils savaient comment on était, ils savaient qu'ils pouvaient nous confier leurs enfants et qu'il n'y aurait pas de soucis. Mais c'est des parents qui étaient très tracassés, très... Enfin, très sûrs. Leurs enfants... Enfin, pas tous, mais il y en avait qui étaient hyper... Donc je suis sûre qu'à le bout du monde, déjà ici, c'était compliqué pour faire deux heures d'avion en Islande. Et alors, c'est vrai que si on continuait et qu'on se disait, ouais, on voit un projet sur deux ans où on sait qu'on fera deux ans, ben, on n'aurait peut-être pas fait les choses comme ça. Mais là, on savait plus ou moins qu'on ferait un an. Ben, on s'est dit, on y va, on met tout et on fait ce qu'on a envie de faire.

Mathias : Et toi, en tant qu'animé, t'as fait quel type de camp pio ?

Rachel : Ben, moi, j'ai fait deux camps. Donc, le premier, on était, je dirais, une dizaine. Et on a fait, c'était à Avignon, donc on n'a pas été très loin. C'était plus un camp, surtout que les chefs étaient jeunes. C'est des gens avec qui, moi, j'ai été au scout. Genre, ils avaient deux, trois ans de plus que nous. Donc, aller loin, je ne me voyais pas aller voir. Déjà, mes parents avaient déjà peur comme ça. Et ça, c'était bien, même si on n'était pas, aller loin, c'était vraiment cool. Parce que, du coup, on est resté quatre jours dans un petit camping et tout. Et c'était plus axé aux vacances, quoi. Et le deuxième, à Malte. Alors là, on était trois animés, un chef. Donc, c'était assez spécial. Et c'était cool, mais le truc, c'est que moi, je me suis bloquée le dos. Du coup, j'ai dû être rapatriée. Donc, je n'ai pas vécu le camp, de la même façon.

Mathias : Bah, merci beaucoup pour tout ça.

Rachel : Avec plaisir.

**Timéo, commissaire international de la Fédération Scout Baden Powell de Belgique, en ligne le 10 juin 2024**

Mathias : Avant de commencer, je tiens à signaler que cet entretien est protégé par les règles de RGPD. Votre nom ou toute autre information personnelle n'apparaîtront pas dans l'entretien ou dans le travail que je réalise. Par la suite, les différents éléments récoltés seront supprimés pour protéger vos données. Ici, je vais vous poser des questions au fur et à mesure sur le camp des PIO, la préparation des PIO à partir à l'étranger, etc. Il y a deux attentions que je veux mettre en avant, avant de réellement rentrer dans le vif du sujet. Le premier, c'est que le but n'est pas de connaître le résultat personnel que le cas en PIO ait sur les animés. Mais c'est de savoir si les différents éléments que je vais évoquer dans la suite de mon entretien ont été mis en place lors de la formation ou autre. Et voir aussi votre vision, la vision de la fédération par rapport à tout ça. Et la deuxième attention, c'est que le terme « camp » ici aborde l'ensemble des activités. Ou s'il y a des moments qui touchent en amont du camp, que le camp en tant que tel. Et donc, ne pas hésiter à me dire, ok, ces éléments-là sont présents, mais plutôt en amont que réellement au moment du camp précis. Ici, est-ce que vous pouvez me dire peut-être quelques informations, me partager votre parcours en tant que scout, et ce qui vous a amené à être le commissaire international de la fédération ?

Timéo : Alors, dans mon parcours scout, j'ai d'abord été animé au Louveteau pendant 4 ans. En tant qu'animé, c'est le seul parcours que j'ai eu. Et puis plus tard, quand j'avais 20 ans, mon meilleur ami m'a proposé de devenir animateur avec lui. Au Louveteau justement, où j'ai été animé. Et donc, j'ai embarqué dans l'aventure et j'ai animé pendant 6 ans. Après ça, je suis passé du côté fédéral. Donc, quand j'ai arrêté l'animation, je pense que c'était en 2020, on m'a proposé de rentrer dans une équipe fédérale et j'ai accepté. Pendant environ 2 ans, 2 ans et demi, j'ai rempli cette fonction-là. Et quand Benjamin, le président fédéral, a composé son staff, il est venu vers moi pour me proposer la fonction parce que je connaissais assez bien le commissaire international. C'est un bon ami, l'ancien commissaire international. Et j'avais aussi une attirance vers tout ce qui était international. Donc, j'étais assez intéressé de savoir un peu plus sur ce qui se passait. J'étais justement rentré dans le pôle inter assez récemment. Et donc, c'est dans cette dynamique-là, c'est d'un côté mon intérêt pour l'international et de l'autre, parce que le président savait qu'on pouvait bien travailler ensemble et avec l'équipe qu'il avait constituée. Voilà un peu pourquoi.

**Mathias : Merci, est-ce que les camps pios permettent un apprentissage concernant la culture de l'autre, avec un grand A, et également une amélioration dans la communication avec cet autre ?**

Timéo : Bien évidemment, surtout que chez les pionniers, il y a quand même cette culture de partir à l'étranger, ce qui est généralement une énorme opportunité pour aller à la rencontre de l'autre et la culture de l'autre. Et donc, bien évidemment, il y a cette dimension-là qui va être rencontrée. Et je pense que même de façon générale, les pionniers qui se mettent en projet, même s'ils font des camps en Belgique, généralement, c'est des camps qui sont tournés plutôt vers l'autre, vers l'engagement dans la communauté. Et donc, qui vont de facto plus aller vers la rencontre de l'autre et donc améliorer toutes ses capacités de communication qu'ils peuvent avoir, bien évidemment, oui.

**Mathias : Et quelles sont les valeurs primordiales de la création d'un camp scout pour la fédération ?**

Timéo : Eh bien, une seule valeur où, généralement, elles sont vastes, je pense que c'est le partage, l'entraide, la communication. Enfin, ça, c'est pas une valeur parlante. Mais c'est une question assez difficile. Parce que c'est toujours difficile de définir une seule valeur ou un pack de valeurs.

Généralement, ça va fort dépendre de la personne. Mais vraiment, le partage, l'entraide, c'est les deux qui me viennent en tête.

**Mathias : Et pour la fédération, on va dire, quel serait l'objectif de ces camps pionniers ? Quel serait l'idéal à atteindre grâce aux camps ?**

Timéo : C'est avant tout vivre un camp scout. Il ne faut pas l'oublier. C'est parce qu'on est au pionnier qu'on ne reste pas scout. Et parfois, les animateurs l'oublient. Donc, ça reste des animés. L'idéal, c'est d'avoir un camp qui respecte notre mission éducative, nos valeurs et notre méthode. Et donc, au-delà de ça, il y a quand même différentes propositions pédagogiques pour la branche pionnière. L'idéal dans un camp scout, c'est d'inclure toutes ces propositions pédagogiques que ce soit, par exemple, le panorama, la grande randonnée. Donc, c'est vraiment de faire un camp à la scout, qui respecte notre cadre. Mais en incluant, bien évidemment, tout ce qui est de la branche pionnière. Donc, c'est pas forcément partir à l'étranger ou apprendre des compétences particulières. Mais c'est vraiment de rester dans ce cadre de scout, je pense.

**Mathias : Est-ce que le camp pionnier permet de donner accès aux jeunes à une vision internationale du monde ?** Donc, ça peut être considéré par exemple d'analyser les causes profondes d'un conflit ou une vision ou autre, et réfléchir à des solutions potentielles, ou réfléchir à le monde comme quelque chose qui est interconnecté.

Timéo : Oui, bien évidemment. Parce qu'on offre la possibilité au camp pionnier de partir plus loin, entre autres, où aussi il y a une culture de partir généralement à l'étranger. Et nous, ce qu'on cherche quand des pionniers partent à l'étranger, ce n'est pas juste d'aller se prélasser sur une plage, mais bien évidemment de se mettre en projet, ou du moins d'inclure cette dimension internationale dans le camp pionnier. Et donc, c'est aller à la rencontre, l'idéal de scout du pays dans lequel ils vont. Si c'est juste déjà des communautés locales, c'est qu'il y a un énorme plus pour eux. Et donc, je pense que parce que ça, en fait, bien évidemment, vu que quand les pionniers partent à l'étranger, généralement c'est vraiment qu'on essaye de pousser, que ce soit dans une optique de partage, de rencontre. Et donc, ça ouvre exactement toutes ces dimensions auxquelles tu fais mention.

**Mathias : Ok. Est-ce que le camp a permis de donner accès aux jeunes à une pensée critique ? Donc, par exemple, interroger ses propres préjugés, évaluer de manière critique les informations auxquelles ils sont confrontés, etc.**

Timéo : Généralement, c'est quand même des camps où, encore une fois, s'ils partent à l'étranger, ils vont s'ouvrir à une autre culture. Et on a énormément de retours de camps, où c'est généralement : « en fait, j'ai relativisé sur la vie que j'avais, moi. Je me suis ouvert l'esprit, ». Donc, en fait, j'ai élevé mon esprit critique par rapport à des choses qui se passent dans mon quotidien. Parce que j'ai vu, j'ai vécu des choses dans un milieu dans lequel je ne m'y attendais peut-être pas. Et en fait, ça m'a fait réfléchir sur le fonctionnement de mon monde et de mes réalités proches. Et donc, j'arrive avec un nouvel esprit plus critique sur ce qui se passe, en relation, ou à relativiser par rapport à quelque chose qui s'est passé chez moi. En disant, en fait, j'ai vécu ça dans un autre pays, et je me rends compte que, en fait, c'est pas très grave ce qui s'est passé chez moi. Ou, justement, je me rends compte d'autres réalités qui sont très intéressantes aussi. Donc, oui, je pense que, réellement, là, on a une nouvelle étude critique qui est assez importante quand les pionniers partent à l'étranger.

**Mathias : Et est-ce que les éléments, du coup, que j'ai abordés précédemment, donc, par exemple, la pensée critique, une vision internationale, est-ce que c'est des éléments qui sont travaillés avec des outils lors des formations des animateurs et qui, après, ont comme objectif d'être retranscrits**

**aux animés ? Ou pas spécialement ? C'est quelque chose qui est plutôt un travail personnel que les animateurs doivent faire pour essayer d'acclimater au mieux leur camp ?**

Timéo : Oui, alors, ça dépend. Ça dépend, je ne sais pas si tu sais, mais donc, un animateur n'est pas obligé de suivre une formation pour partir en camp à l'étranger. Ça va dépendre de ce qu'on appelle la zone dans laquelle il va. On appelle ça les zones 3 et 4. Donc, zone 3, c'est certains pays d'Europe, surtout Europe de l'Est et un peu les Baltes. Et les zones 4, c'est hors Europe. L'animateur est obligé de suivre une formation d'une journée. C'est une formation internationale. Et dans cette formation, il prend une partie de la journée pour s'acclimater aux chocs culturels ou aux différences. Et donc là, bien évidemment, on va lui donner des outils ou lui faire prendre conscience qu'il va être confronté à des réalités qui ne sont pas les mêmes que les siennes. Et donc là, on va accompagner l'animateur pour le préparer et pour que lui puisse avoir cette répercussion sur ses animés dans le sens où on va lui demander de se préparer. Donc, d'aller se renseigner. On va lui donner des outils, des clés pour se renseigner, pour se préparer à ses différences et qu'il puisse lui-même faire des activités avec ses animés avant de partir. Donc, dans ce cadre-là, on les aide. Maintenant, s'ils partent dans des camps qui sont proches de l'Europe, là, ils ne sont pas obligés de suivre cette formation-là. Là, ils ne le font pas. Là, il n'y a pas d'obligation. Et donc là, ils sont moins préparés. Donc, c'est peut-être eux, soit naturellement, qui vont le faire.

Mathias : Donc là, c'est une question, on va dire, en plusieurs sous-parties. **Est-ce que les apprentissages que les scouts font durant leur camp, c'est un apprentissage par l'action ?**

Timéo : Oui, en partie. Maintenant, l'action fait partie de notre méthode. Donc, si les animateurs utilisent ce point de la méthode, bien évidemment, ils vont avoir cet apprentissage. Maintenant, c'est quand même l'un des points de la méthode le plus utilisé. Donc, je pense que oui, ils vont avoir cet apprentissage par l'action, bien évidemment.

Mathias : **Et donc, si oui, comment est-ce que ça peut se traduire dans un camp et quel est le but désiré de ce mode de fonctionnement ?**

Timéo : Il peut se représenter sous différentes façons. Celui auquel on pense, généralement, c'est le jeu. Bien évidemment, comme je le disais encore une fois, il ne faut pas oublier les pionniers, ça reste des animés. Et donc, ce qu'on espère, c'est que les animateurs, ils fassent des jeux, même dans un camp à l'étranger. Ils vont peut-être être vécus d'une façon différente que ce qu'on peut avoir dans d'autres camps, éclaireurs, baladins, louveteaux. Mais ils ont tout à fait leur place. Donc, c'est bien évidemment l'une des façons les plus fréquentes. Maintenant, ça peut être par d'autres choses, comme de la mise en projet que ce soit en préparation ou pendant le camp. Il va vraiment aussi travailler quelque chose et se mettre en action pour son projet.

Mathias : Donc, soit par des jeux qui ont une thématique derrière qui leur permettent d'avoir une réflexion, ou alors par la création de projets ou autres. C'est dans cette optique-là, c'est ça ?

Timéo : Oui. Par des projets, justement. Généralement, un jeu chez les Scouts, c'est pas juste on te fait jouer, on te fait un foot ou autre. Mais c'est vraiment, on essaie toujours d'avoir quelque chose derrière le jeu, que ce soit une réflexion, ou qu'il y ait finalement une morale derrière le jeu et que l'animé ait appris quelque chose après le jeu.

Mathias : OK. **Est-ce que le camp encourage les jeunes à l'action sociale et la participation communautaire pour apporter un changement positif dans le monde, donc promouvoir l'engagement civique actif ?**

Timéo : Ils peuvent, mais maintenant, ça va vraiment dépendre du camp. Tous les camps ne sont pas les mêmes. Des camps vont peut-être parfois plutôt, entre guillemets, sportifs, on va faire un énorme trek.

Et donc, on va plutôt être dans le mouvement, tout comme on peut avoir des camps qui sont très boostés vers l'engagement dans la communauté. Donc ça va vraiment dépendre du camp.

**Mathias : Et est-ce que du coup, cet engagement-là est quelque chose qui est, on va dire, encouragé par la Fédération Scouts Belges ? Ou alors c'est plutôt, on va dire, d'autres types de camps, comme des rencontres interculturelles sont spécialement un engagement trop important qui est mis en avant ?**

Timéo : C'est plutôt la rencontre qui est mise en avant. En effet, quand on part à l'étranger, c'est pour vraiment avoir cette rencontre, ce choc culturel, aller à la découverte des autres, surtout, bien évidemment, des scouts, ce qu'on appelle la fraternité scoute mondiale. Si on a des camps qui vont à l'international, qui ne font pas de l'engagement dans la communauté, ce n'est pas pour ça que c'est un mauvais camp, ou c'est un camp qu'on va moins encouragé. En tout cas, le principal, c'est vraiment, en fait, d'avoir cette fraternité scoute mondiale, ou cette rencontre interculturelle, puisque c'est cet engagement dans la communauté qu'on cherche.

**Mathias : Est-ce que les camps pionniers permettent de cultiver la solidarité, donc encourager la solidarité et la volonté de contribuer au bien-être des autres, à la fois localement, donc à leur échelle, avant de partir, mais aussi mondialement, dans les endroits où ils vont s'implanter dans leurs camps ?**

Timéo : C'est ce qu'on espère, surtout d'un point de vue petit groupe. Généralement, on a ceux qui travaillent en cordée, donc ça va augmenter cette solidarité,. Et donc, vu qu'en plus, généralement, on est assez isolés, ça favorise cette solidarité. Encore une fois, tout ce qui est solidarité, plutôt sur place locale, avec les autres personnes qui ne seraient pas du camp, ça dépend du projet du camp. Si on prend un camp, encore une fois, qui part plutôt vers un trek de plusieurs jours, ils seront assez seuls, isolés, et donc, ils auront plus de mal à avoir une solidarité avec d'autres personnes. Mais aussi, si c'est un camp dans une communauté locale, là, j'espère qu'il y aura une solidarité, qu'une communauté locale qui va se créer. Mais la Fédération scoute préfère, que ce soit une rencontre interculturelle, la solidarité, du coup, se ferait sur du long terme grâce à une rencontre et à un échange, et que par la suite, des échanges continueraient, mais la solidarité ne se fera, on va dire, que sur le moment en tant que tel. C'est vraiment quelque chose qu'on trouve important. En fait, c'est la pérennité, finalement, d'un camp. C'est-à-dire que ce qu'on crée sur le camp, ça dur, et que ce n'est pas juste qu'on a vécu 15 jours exceptionnels, mais finalement, toutes ces rencontres qu'on a faites, on en fait quelque chose, et on continue à les entretenir. C'est vrai que ça serait vraiment chouette que ça puisse toujours se passer comme ça, mais c'est toujours un plus, maintenant, à partir du moment où il y a eu de la rencontre, même si ça a duré 15 jours, ça change quand même la vie des animés, sur du long terme, mais s'ils peuvent avoir en plus cette continuité de garder des contacts, en fait, c'est toujours un plus.

**Mathias : OK. Donc, cette question-là, oui, je l'ai faite. Est-ce que les camps pionniers encouragent et apprennent auprès des jeunes à un monde durable et juste ? Donc, encourager la défense des droits de l'homme, la lutte contre les injustices, éradiquer les inégalités, mais aussi reconnaître l'importance du développement durable, la protection de l'environnement.**

Timéo : J'ai l'impression que c'est un peu plus complexe. C'est parfois difficile, quand on a des camps, par exemple, qui partent en avion, de se dire, on va faire un camp durable, c'est un peu contradictoire. Maintenant, je sais qu'il y a des camps pionniers qui font attention à ça, qui vont favoriser les transports en commun, qui vont même parfois partir dans des régions proches, faire un camp à vélo, par exemple, ou même juste une randonnée en Belgique. Donc, j'ai l'impression que c'est un peu plus balancé. Et typiquement, faire un camp en zéro déchet quand tu pars à l'étranger, c'est aussi des choses qui sont plus

compliquées. Donc, on est moins dans cette optique-là. Maintenant, encore une fois, peut-être que le choc culturel va les amener à avoir une réflexion sur tout ce qui est durabilité et se poser la question de, finalement, j'ai vécu là-bas des choses ou ils faisaient autrement, et pourquoi pas moi ramener ça en Belgique et essayer un autre mode de vie qui est durable, qui respecte plus les droits de l'homme. Donc, j'ai l'impression que ça peut, mais que ce n'est pas la majorité des camps pios qui vont être tournés vers cette réflexion-là.

Mathias : Est-ce que la préparation, peut-être même s'ils ne le vivent pas au moment du camp, peut être un moment où ces éléments-là sont abordés, toujours bien par rapport à la question précédente, mais par rapport à une vision internationale en se disant qu'il y a ces éléments-là qui peuvent être présents dans d'autres pays, c'est aussi présent dans d'autres pays, et du coup, voir dans un monde global placer ces éléments-là ?

Timéo : Oui, dans la préparation, on peut avoir des activités comme ça, on encourage même nous à essayer d'avoir des activités de préparation où on met en parallèle les différences, les similitudes dans notre pays et les autres, et ça se fait comme on le veut, ça peut très bien être amené à ce propos-là.

**Mathias : Est-ce que les camps pios participent à la vie de la société dans laquelle ils vont, ou même de leur propre société, donc tout ce qui est démocratie, débat, ouverture, échange avec les locaux, pour discuter des sujets de société ?**

Timéo : Je pense aussi, maintenant ça peut être un peu plus compliqués, déjà, parfois, on a du mal à s'intéresser à la politique de notre propre pays, et donc, aller dans un autre pays et s'intéresser à tout ça, c'est peut-être un peu plus compliqué pour des jeunes, et je n'ai pas l'impression que ce soit un réel, on dit une réalité, dans le camp, je pense qu'ils vont quand même s'intéresser. On les encourage à s'intéresser au pays, parce qu'il y a des règles auxquelles il faut faire attention, donc si tu ne respectes pas la démocratie du pays, ou le régime du pays, ça peut être problématique.

Mathias : Ça serait plutôt dire, par exemple, ils vont à l'étranger, ils vont voir un État ou quelque chose qui va peut-être les choquer, et du coup, par la suite, on se rend compte qu'ils vont prôner la démocratie, le débat, l'ouverture ?

Timéo : Oui, en fin de compte, ça va vraiment dépendre du pays dans lequel tu vas, et je pense que si tu vas, par exemple, en Espagne ou en Italie, tu auras moins cette ouverture-là que si tu pars dans des pays qui sont plus compliqués, et je veux dire, généralement, les pays dans lesquels ils vont sont assez safe, avec peut-être moins, à ce niveau-là, d'un point de vue démocratie politique, peut-être un peu moins de différences de ce qu'on peut vivre, mais ça, c'est tout à fait possible que tu ailles dans un pays où tu te rendes compte de choses, d'inégalités. Parfois, par exemple, quand tu vas au Maroc, t'as vraiment des chocs, inégalités hommes-femmes qui sont présents, et les gens qui viennent, en effet, vont peut-être faire plus attention, en se disant, je viens dans mon pays, j'ai de la chance parce que nous, on a une inégalité qui est meilleure, entre guillemets, que dans ce pays-là, mais pourquoi en fait encore faire plus parce que je me suis rendu compte que c'était important ce que j'ai vécu, et que, en fait, ça a diminué ces différences, ça devenait encore plus important pour moi parce que j'étais pas d'accord avec ce pays-là.

Mathias : Et ces éléments-là se retrouvent, alors, j'imagine, aussi dans le mode de fonctionnement à l'intérieur de la section, à l'intérieur de l'unité, c'est quelque chose qui est prôné, j'imagine, dans des formations, etc., et qui essaie de se retrouver, oui, à l'intérieur du camp pionnier en tant que tel.

Timéo : Oui. Ça a été le point de nos animateurs, d'envies, disons, d'inclure ça, et puis des réalités de l'unité. Certaines unités ont des réalités qui sont aussi très différentes dans notre pays, donc, j'ai l'impression que c'est vraiment dépendant de pas mal de facteurs géologiques. Mais bon, il y a toujours

quand même ce côté, j'en ai déjà un peu parlé, on a des camps qui sont très hétérogènes, et donc c'est un peu difficile à répondre, mais en fait, il y a tellement de camps différents qui peuvent se vivre chez les pionniers, que ça va vraiment dépendre, j'ai l'impression, d'un camp à l'autre, et que nous, on ne prône pas un seul type de camp, ou même si, généralement, il y a quand même ce côté, comme je disais, fraternité scoute mondiale, qui fait en sorte qu'elle sort. C'est pas pour ça que les autres camps ne sont pas bons, ou ne vont pas faire passer d'autres choses. Encore une fois, nous, ce qu'on veut, c'est qu'ils respectent notre cadre, le cadre du scoutisme, qu'ils appliquent notre méthode, qui est universelle, qu'ils appliquent notre mission éducative, et qu'ils restent dans ce cadre de valeur du scoutisme. C'est pas différent d'un camp éclaireur ou baladin.

Mathias : Et par rapport aux relations, par exemple, de ce que j'ai pu comprendre, parce que j'avais déjà eu ici votre prédécesseur lors d'un entretien pour un travail précédent, et lors de discussions qu'on avait pu mener, il me disait que votre rôle, c'était entre autres, de faire le lien entre les fédérations des autres pays, et du coup, lors des camps pios, est-ce que vous avez un rôle, on va dire, un peu de coordination, de contact avec les autres entités, avec les autres fédérations des différents pays, pour voir un petit peu comment les choses se passent, ou coordonner un peu les projets qui peuvent se réaliser dans ces pays-là ?

Timéo : C'est vrai. Maintenant, c'est principalement si les gens ont une envie d'aller à l'encontre d'autres scouts, c'est pas forcément toujours le cas. Maintenant, quand on favorise et on a le carnet d'adresse pour favoriser ces échanges-là, si un camp, par exemple, ici on a un camp qui est au Costa Rica, on a le contact des commissaires internationaux du Costa Rica pour leur envoyer des mails pour mettre les Scouts en contact. Généralement ça fonctionne si il y a l'envie des deux côtés, et au-delà de ça, pour prendre un exemple facile, la majorité des camps qui partent à l'étranger, on envoie aux commissaires internationaux la liste des camps qui sont dans le pays, comme ça, eux, si on le prend, de tous les camps qui vont avoir lieu dans leur pays. Nous, on a essayé d'avoir ça, ça ne fonctionne pas forcément aussi bien dans l'autre sens, parce qu'en Belgique, on a un scoutisme qui est bien implanté, avec un système qui fonctionne très bien, et donc on a la facilité de pouvoir informer tout le monde. C'est la même réalité dans les autres pays où ils n'ont peut-être pas forcément des employés, mais en effet, nous, on a un énorme rôle dans ce cadre-là d'être certains que tous les pays dans lesquels on a des pionniers sont au courant qu'il y a des camps qui se passent. Et donc, en cas de problème, on est le contact privilégié. Si des Scouts font entre guillemets un peu n'importe quoi dans un pays, c'est généralement vers nous qu'on va se tourner, en disant, on n'a eu ça, comment on peut faire pour résoudre le problème.

Mathias : Est-ce que lors de vos discussions que vous pouvez mener entre différents commissaires, est-ce qu'il y a une idée de... Je ne sais pas comment l'exprimer, mais une idée d'échange concernant la manière dont eux peuvent avoir un camp pio et de trouver un juste équilibre entre la vision peut-être des Scouts belges et la vision des Scouts chez qui le camp pio va se réaliser ?

Timéo : Oui, c'est une possibilité. Maintenant, généralement, ce qu'on essaie de dire ou d'appliquer, c'est qu'on applique entre guillemets la règle la plus stricte. Donc, si un pays va interdire au niveau du scoutisme certaines choses, pour prendre l'exemple de la France, tout ce qui est totemisation est interdit parce que ça ressemble à une forme de bisoutage et qu'en France, toute forme de bisoutage est interdite. Par exemple, il n'y a pas de baptême étudiantin. Généralement, on va dire à la section d'éviter de faire une totemisation, ou si vous en faites une, réfléchissez à la façon dont vous allez la faire parce que ça peut poser problème. Et donc, il y a des lois ou des façons de faire du scoutisme qui sont un peu différentes et il faut aussi s'adapter au pays dans lequel on va. Donc, généralement, la règle, c'est quand même d'essayer de respecter au maximum et donc de prendre la règle la plus stricte, si c'est celle de la Belgique la plus stricte qu'ils la respectent et si c'est celle du pays dans lequel le scoutisme s'inscrit qui

ont des règles qui sont trop strictes. Le scoutisme, c'est d'essayer de respecter ces règles-là. C'est plutôt comme ça.

Mathias : Mais j'imagine, oui, après c'est le cadre au scout, donc j'imagine que c'est assez similaire, mais c'était plutôt dans l'optique de dire si vous avez des valeurs qui ne sont pas partagées et qui sont peut-être diamétralement opposées d'un pays à l'autre, est-ce que vous essayez de trouver un consensus par rapport à ça ou alors au contraire, vous dites, alors on ne fonctionne pas avec ce pays et on ferme la possibilité d'aller là-bas.

Timéo : Le scoutisme étant mondial, universel, avec un organisme comme l'OMMS qui règle tout ça, généralement on partage des valeurs qui sont assez similaires peu importe le pays. C'est ça qui est assez chouette. Finalement, c'est que tu peux d'abord aller dans tous les pays où il y a une organisation scoute nationale qui existe, tu partages les valeurs assez similaires et donc ce que l'unité qui est là-dedans, tu vas partager un même truc, qui est le foulard, l'uniforme et tu vas partager les mêmes valeurs. Donc généralement ça, ça ne pose pas vraiment de problème, je trouve. On n'a jamais vraiment, tu sais, ce problème-là.

Mathias : Ok, ça va. Ici moi, j'ai fait un peu le tour, je ne sais pas si un dernier élément que vous voulez aborder ou arrêtez là.

Timéo : C'est bon, j'espère que j'ai aidé et que j'ai répondu à tes attentes.

Mathias : Oui, bien aidé, merci beaucoup. Un grand merci pour tout.

Timéo : Merci. Merci, à une prochaine.

**Noa : chef de la branche pionnière à la fédération Baden-Powell de Belgique, 05 janvier 2025, 14h, en ligne (deuxième entretien)**

Mathias : Donc l'enregistrement est lancé, ici c'est comme la fois passée aussi, donc toutes les données qui vont être utilisées seront supprimées par la suite, et une fois que mon travail sera terminé du coup.

Noa : Tu penseras à m'envoyer ton travail une fois qu'il sera terminé, je serais impatient de, enfin je serais très content de le lire, parce que je crois que, je te l'avais déjà dit, mais c'est une thématique très intéressante sur laquelle tu te penches, donc je veux bien avoir le résultat fini une fois que tu auras terminé.

Mathias : Avec plaisir, ça me ferait très plaisir de pouvoir partager mon travail avec vous. Ici, la première question que je me posais, enfin que je pose ici, c'était, **quelles sont les valeurs que la Fédération des Scouts veut promouvoir grâce aux camps pionniers, par rapport aux animés, mais aussi vis-à-vis des populations rencontrées lors des projets ?**

Noa : Ça coupe un peu, donc je ne t'entends pas très bien, et je n'ai pas entendu l'entièreté de la question, je crois.

Mathias : Ah mince. Donc ici, l'idée, c'était, quelles sont les valeurs que la Fédération veut promouvoir grâce aux camps pionniers, par rapport aussi bien aux animés, mais aussi vis-à-vis des populations rencontrées lors du projet ? Est-ce que ça va mieux, ou ?

Noa : Je suis désolé, ça a coupé.

Mathias : Ah mince.

Noa : Si toi tu m'entends bien, tu peux écrire la question dans le chat, et moi je répondrai. Si toi tu m'entends bien et que ça ne coupe pas, on peut trouver d'autres solutions.

Noa : Alors, juste pour clarifier, on est bien sûr, les camps pionniers de manière générale, pas spécialement les camps à l'étranger, on est d'accord ?

Mathias : Oui

Noa : C'est une très bonne question. En fait, les valeurs, il n'y a pas un échantillon de valeurs fermées. On va dire, de manière générale, on est sur un panel de valeurs qui sont quasiment non-exhaustives. Enfin, c'est un panel non-exhaustif. Ce qu'on veut plutôt, en fait, on peut plus facilement identifier une ambition éducative auprès de nos jeunes, de qu'est-ce qu'on a envie de leur faire, de leur apprendre lors d'un camp, qu'est-ce qu'on a envie de leur transmettre éventuellement comme découverte, comme compétence ou autre. Mais d'identifier des valeurs en tant que concept, c'est beaucoup plus difficile de pouvoir les identifier tel quel. Pour quand même répondre à la question, on aimerait plutôt promouvoir nos valeurs en tant que mouvement scout, valeurs qui sont énumérées en partie dans la loi scout. Et donc, on va quand même avoir un certain regard à tout ce qui est la solidarité, la justice, l'entraide, aussi tout ce qui va être bienveillance. Je pense qu'un camp pionnier, dans les faits, peut souvent être vécu avec cette valeur de solidarité, de partage et d'entraide pour la plupart des postes. Nous, en tant que fédération, on veut surtout que nos scouts ressortent avec une ouverture vers le monde. Mais le monde est entre guillemets parce qu'il n'y a pas la nécessité d'aller à l'étranger pour obtenir cette ouverture. En Belgique, dans nos frontières, on a une diversité qui est déjà très grande, on a des milieux socio-économiques, socio-culturels qui sont déjà très variés. Et donc, on peut déjà découvrir énormément de choses, on peut déjà se rendre compte de beaucoup d'aspects. Moi, je viens de Liège, je connais ce folklore, je connais cette façon de vivre, cette culture qui est la culture liégeoise, qui est fondamentalement différente que celle de Mons ou autre, parce qu'on ne vit pas les choses de la même

façon, soit parce que le milieu socio-économique, le milieu culturel ou folklorique n'est juste pas vécu de la même façon. Et déjà, se rendre compte qu'autour de soi, on a une différence dans certaines choses, c'est une question d'ouverture. Je pense que l'ouverture, en tant que fédération, pour les pionniers, c'est ce qu'on veut le plus promouvoir, parce que les pionniers sont en recherche de repères et en recherche de sens, c'est dans la psychologie de cet étrange âge-là. La quête de sens, c'est très important, et on a des pointes éducatives pour chaque tranche d'âge, et la pointe éducative, c'est l'objectif à atteindre à la fin de cette tranche d'âge-là. C'est plus ou moins une cible d'ambition éducative qu'on aimerait bien apprendre à nos jeunes, et donc ça va être de pouvoir dire à nos pionniers, la pointe éducative des pionniers, c'est « je m'engage », et donc on aimerait bien qu'à la fin de leur année pionnière, ils arrivent à s'engager, à prendre position, à avoir des convictions sur certaines thématiques et certaines choses, et je pense que la meilleure façon de pouvoir prendre position et avoir des convictions, c'est de s'ouvrir au monde et de comprendre ce qui se passe autour de soi. C'est le mieux pour nous, et donc je distingue fort, je mets fort l'accent là-dessus, parce que beaucoup de post-pionniers ont l'impression qu'il faut partir à l'étranger pour s'engager, ou il faut partir en camp pour s'engager. Non, c'est une pointe éducative, donc il faut partir en camp, il faut faire un camp pour s'ouvrir au monde, que ce soit à l'étranger ou ici en Belgique ou dans les alentours.

**Mathias : Et ici vous avez parlé des compétences à un moment donné, on a parlé des valeurs, et vous avez parlé ensuite des compétences, que la fédération cherche que les pionniers acquièrent grâce à leur projet, est-ce que vous pouvez me dire un petit mot sur ces éléments-là ?**

Noa : En fait les compétences qu'on va chercher éventuellement à faire, on va mettre dans les mains de nos pionniers, ça va être un peu plus d'autonomie, de l'autonomie, quasiment de l'autogestion, une compétence qui est très recherchée par cette tranche d'âge-là, parce que c'est le moment où tu commences à t'éloigner un peu de ta famille, mais pas trop, donc en fait tu t'éloignes souvent des idées que les parents et que ta famille essayent de te transmettre, mais par contre le sentiment de famille est très important à cette tranche d'âge-là, et tu te rapproches plus de tes copains qui partagent ces mêmes valeurs que toi, parce que tes copains tu les choisis pour la plupart du temps, et tu les choisis parce qu'ils te comprennent, c'est souvent la phrase qui revient fort quand on veut faire un cliché d'un ado, c'est un ado qui s'engueule avec sa famille et qui se tourne vers ses amis en disant au moins vous vous comprenez, et c'est vrai, l'autonomie est plutôt une autonomie qui va rassurer le pionnier en disant en fait t'es capable de faire des choses, t'es capable de les faire, tu joues moins seul, et donc c'est une compétence qu'on va essayer de chercher chez les pionniers, et c'est pour ça qu'on parle beaucoup de gestion de projet chez les pionniers, je ne suis pas sûr que c'est le meilleur moyen d'acquérir cette compétence, mais c'est une idée. Pour revenir à ta question initiale, tu dis par rapport aux animés, mais aussi vis-à-vis des populations rencontrées lors du projet, je pense que pour les populations rencontrées lors du projet, les valeurs qu'on essaye de promouvoir en tant que fédération, c'est des valeurs de paix universelle et surtout de l'inclusion, de paix, une fois de plus d'ouverture, parce que c'est montré qu'on n'est pas sur une génération perdue, on est sur une génération qui est toujours là pour comprendre, qui est toujours là pour soutenir, qui en fait, sont intéressés par ce qui se passe dans le monde, et donc oui, le but à terme d'un enfant qui fait son parcours scout, qui termine son parcours scout, c'est qu'il soit conscient de ce qui se passe dans le monde et qu'il devienne un acteur de la paix de manière générale. La population va avoir comme valeur surtout de se rendre compte de cette ouverture dans la jeunesse.

**Mathias : Et via cette ouverture, est-ce qu'il y a aussi le désir de créer chez le jeune la compétence de développer un esprit critique vis-à-vis du monde qui l'entoure ?**

Noa : Oui, en effet, la question de l'ouverture rentre aussi dans la compétence de l'esprit critique, c'est vrai. Mais dans la question de l'autonomie, on arrive à apprendre, en fait on prend conscience, donc dans notre ambition éducative chez les scouts, il y a le conscient et critique, en fait notre jeune soit un citoyen,

il dit qu'à un moment il a une conscience et critique, et je pense que c'est la tranche d'âge où il y a le plus d'évolution à ce niveau-là, parce que tu as un regard différent sur le monde, tu commences à comprendre que parfois tu n'as pas les mêmes valeurs qu'une autre génération. Pourquoi est-ce qu'il y a cette différence ? Tu essaies de comprendre pourquoi, et donc de te créer ton propre avis, de ne pas seulement avoir l'avis des autres en tête, toi tu es suffisamment autonome pour te créer ton propre avis, et donc ça développe la critique par rapport à l'avis des autres, pourquoi est-ce que moi je pense ça et pas l'autre, moi je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis, et donc je me crée ma propre conviction, ça c'est ce que j'ai appris, à me mettre en attention parce que c'est une tranche d'âge qui est très liée à le regard des autres, ça c'est plutôt dans un domaine social, ou en fait c'est pas si simple d'oser confronter l'avis d'un copain ou de quelqu'un d'autre quand on est dans un groupe, parce que c'est encore important, on continue à vouloir plaire, parce que c'est les premiers émois, enfin pas les premiers émois affectifs, mais notre position par rapport aux autres reste importante, les copains deviennent de plus en plus des vrais copains, et donc on n'a pas envie de les décevoir non plus, pour tout ça tu as aussi comme je disais le sentiment avec la famille, ok tu n'es peut-être pas d'accord avec tout ce que ta famille dit, est-ce que tu as envie de l'exprimer, c'est pas toujours sûr parce que tu gardes cette idée de oui mais qu'est-ce qu'ils vont dire, qu'est-ce qu'ils vont faire, qu'est-ce qu'ils vont dire si jamais j'ose m'engager là-dedans, prendre avis là-dessus.

Mathias : Et tantôt par exemple pour la compétence de l'autonomie, vous avez expliqué qu'elle se développait via la gestion de projet, la création de projet et via les échanges, et ici **par rapport à l'esprit critique, comment est-ce qu'elle se développe pour ça ?**

Noa : On a plusieurs outils là-dessus qui permettent aux pionniers de développer cet esprit critique et cette conscience, entre autres on a les outils d'erreur qui sont un outil de découverte chez les pionniers, si je connais un peu la pédagogie des éclaireurs, il y a les brevets qui sont en fait les itinéraires des versions pionniers, enfin les itinéraires sont la version pionnière des brevets, et donc en fait le but c'est de découvrir, ici c'est plus de découvrir une thématique, sur les brevets c'est découvrir une compétence, ici c'est découvrir une thématique, qui est une thématique actuelle, alors on peut citer les droits humains, on peut citer l'écologie, l'écologie des nouvelles technologies, et puis il y a la rencontre d'experts, d'ASBL, de citoyens lambda qui ont une connaissance ou un avis sur la question, et c'est en faisant ces rencontres là que tu vas développer ton esprit critique, parce que tu vas pouvoir entendre ce que eux disent, et tu auras l'occasion d'exprimer dans un cadre bienveillant ton avis, c'est à ce moment-là que tu le développes, que tu parles suffisamment l'espace, soit dans ta vie familiale, soit dans ta vie sociale, soit à l'école, l'espace pour t'exprimer sur des thématiques qui te semblent importantes, et ici en fait on peut créer un espace dans un cadre bienveillant pour pouvoir t'exprimer, et en fait développer ton avis, et en fait ce qui se passe. C'est une grosse possibilité.

Mathias : **Et par rapport au camp, est-ce qu'il y a aussi ces éléments qui sont mis en place, ces préparations, ou pas spécialement, par rapport à la rencontre de l'autre ?**

Noa : Ça va dépendre du poste que tu avais fait. Ma vision de la pédagogie pionnière c'est que tout ce que tu vas vivre pendant l'année n'est que le reflet de ce que tu vis pendant l'année. Et donc en fait, si tu as vécu des rencontres sur certaines thématiques pendant l'année, ça va te sembler logique, et lors de ton camp, tu t'intéresses ou tu hais ce regard sur ta thématique lors de ton camp. Et donc si tu t'es informé, si tu as rencontré des personnes pendant l'année sur la thématique des droits humains, soit tu décides de faire un voyage et ton prisme de regard va être orienté autour des droits humains, et donc certaines choses vont te choquer, certaines choses vont t'interroger, d'autres vont te comporter dans ton avis, et tu vas peut-être rencontrer des personnes avec qui tu vas avoir à discuter de la situation des droits humains d'un pays en question, ou si tu le fais en Belgique, tu peux aussi continuer à forger cet avis-là en rencontrant d'autres personnes ou en créant un camp autour de la thématique en question. Et sinon,

comme je le dis, ton esprit critique, tu le développes en parlant avec des gens. Tu le développes en parlant avec tes pionniers, en parlant avec tes animateurs, en parlant avec les personnes que tu vas rencontrer pendant l'année et pendant le camp.

**Mathias : Est-ce que la fédération s'occupe de fournir des fonds ou d'aider d'une autre manière pour tenter de laisser la même chance au projet de camp, peu importe le milieu du poste.**

Noa : Alors, nous, on ne fournit pas de fonds en tant que tel pour la réalisation d'un projet de camp. Cependant, on a des moyens d'action pour que chacun ait sa place au camp. Il s'appelle le fonds sur la solidarité camp, que l'unité ou un individu peut déclencher si jamais il a du mal à financer son année ou son camp. Il y a des critères pour pouvoir accéder à ce fonds solidarité camp. C'est une réserve que nous, fédération, on garde et qu'on génère via la vente de calendrier, via des actions fédérales qu'on fait pour garder en réserve un fond pour pouvoir aider nos membres qui sont dans le besoin pour participer à nos activités, pour laisser une chance à chacun. Mais en tant que tel, on ne va pas fournir un fonds pour le projet de camp en lui-même. On ne va pas offrir un subside ou un financement pour un projet de camp. On va plutôt attirer l'attention des post-pionniers en disant, n'oublie pas que c'est dans ton devoir en tant qu'animateur de veiller à ce que chacun puisse participer au camp. Si tu as une personne qui est dans le besoin pour pouvoir participer à un camp et que tu lui as mis un prix trop grand pour pouvoir participer, c'est ta responsabilité de faire attention à l'initiative du projet de camp, d'être sûr que tu vas pouvoir faire participer chacun de tes pionniers. Ça se passe par une réunion de parents et un mail envoyé à chaque parent pour être sûr de présenter le camp et d'être sûr que ça va pouvoir répondre à chaque parent et que chaque parent sera d'accord de financer le projet personnellement. Les autres outils qu'on donne, c'est qu'on va plutôt aider à l'organisation de manière générale. Si jamais il y a une section qui est en difficulté pour organiser, on va aller conseiller les cadres fédéraux qui sont les cadres de région, pour accompagner la réalisation du projet de camp si c'est nécessaire, pour que ça puisse quand même avoir lieu. C'est plutôt comme ça qu'on va fournir notre aide, c'est qu'en fait on va réadapter le projet de camp et on ne va pas fournir de l'aide pour que le projet de camp initial puisse y arriver. C'est l'initiative du projet de camp qui était mauvaise et qui était mal choisie parce qu'on n'a pas pris en compte les besoins de chacun. Après nous, on a des formations qui permettent aux animateurs de prendre conscience de tout ça, la formation internationale. Quand c'est des camps à l'étranger, on les met en contact éventuellement avec des organismes de financement qui financent des projets à l'étranger. C'est pas un but en soi, nous. Le camp à l'étranger n'est pas un but pour la fédération. On n'a pas plus outillé plus que ça et aidé nos animateurs plus que ça dans la réalisation d'un camp à l'étranger. C'est pas seulement un but de partir à l'étranger. Un moyen éventuellement, c'est pas un but.

Mathias : Et par rapport aux critères pour recevoir le fonds d'aide, est-ce que vous pouvez m'en citer quelques-uns pour que je puisse un peu comprendre comment ça peut fonctionner ?

Noa : Je suis pas sûr de les connaître. Je vais regarder si je sais avoir l'info. Si jamais je peux regarder et t'envoyer un mail par la suite avec ces critères-là.

**Mathias : Et donc si je résume, la fédération va plutôt tenter de conscientiser les animateurs sur le projet plutôt que d'essayer de promouvoir des camps qui sont les mêmes pour les différents postes ?**

Noa : C'est toujours très compliqué comme question parce qu'à la fois on veut que les animateurs soient conscients, que les animateurs fassent attention de répondre aux besoins de chacun et donc de pouvoir créer un sentiment de ne pas créer de l'exclusion dans le poste. Mais en même temps c'est tellement des sujets tabous que c'est compliqué de leur donner cette responsabilité-là. C'est souvent une responsabilité qu'on va déléguer à l'équipe d'unité qui est plus au courant de ça et qui va conscientiser les animateurs

dans la question des fonds. Parce que c'est un sujet super tabou dans notre société de parler d'argent et donc c'est normal qu'un parent n'ose pas aller dire à l'animateur pionnier de son enfant en fait on va pas pouvoir payer les 150 euros ou les 200 ou les 300 euros que vous demandez à mon enfant et donc ça risque de mettre en difficulté. En fait on va outiller les animateurs dans ce qu'on appelle la cogestion pour que chacun puisse construire avec les besoins et on va demander à l'équipe d'unité d'avoir cet œil sur le financement du camp et le prix qu'on va demander aux parents. C'est pour ça qu'on demande souvent, on incite fortement les animateurs à faire des réunions de parents pour tenir les parents informés et que les parents puissent quand même à un moment avoir une action de dire ok en fait là je pourrais pas financer. En fait c'est ça, avoir des réunions de parents pour pouvoir discuter, présenter le camp au fur et à mesure et que ça laisse l'opportunité aux parents d'actionner un levier qui soit : contacter l'équipe d'unité, contacter l'animateur, contacter la fédération en disant en fait là je vais avoir une difficulté à financer le camp. Et du coup à ce moment-là, oui alors s'il y a une difficulté à financer le camp, à ce moment-là il y a le fond d'aide des scouts qui interviennent si les critères sont remplis ou alors l'unité si elle a les moyens peut aussi intervenir ou alors on revoit le projet en fonction des capacités quoi. De base on va d'abord analyser et essayer de revoir le projet, c'est plutôt ce qu'on va proposer. Ok. Si jamais même en voyant le projet ça ne marche pas, là on accèdera peut-être nos leviers financiers. Parce qu'on trouverait ça complètement pas logique de financer avec un fonds de solidarité camp, un camp pour partir en Afrique, pour partir en Asie alors qu'en fait ton camp tu peux le faire vivre en Belgique, ça te coûtera quand même vachement moins cher parce que t'as déjà pas les billets d'avion à payer et en fait c'est plus simple de se dire nous fédération on va financer via le fonds de solidarité camp un camp libre. Un camp qui va se passer en Belgique, plus que de dire, on va financer un camp qui part en Afrique quoi, ça n'a pas de sens.

**Mathias : Ok. Et pourquoi ça n'a pas de sens ? Parce que c'est par rapport au prix ? Parce qu'on pourrait se dire qu'au final le fait de partir à l'étranger, ça permettrait justement aux jeunes de pouvoir développer d'autres compétences et d'autres valeurs en rencontrant d'autres populations.**

Noa : Ouais, je ne suis pas convaincu de ça. Oui, tu peux développer d'autres compétences, d'autres valeurs, faire des rencontres, je suis d'accord. Est-ce que ces compétences, ces valeurs, tu ne sais pas développer en Belgique, en France, en Italie éventuellement, mais est-ce que c'est nécessaire de partir hors Europe ou même en Europe et hors Belgique pour pouvoir développer ces différentes compétences ? Je ne suis vraiment pas sûr que ce soit une solution en tant que telle. Je pense qu'on peut rendre compte de certaines choses à une échelle plus nationale qu'internationale.

**Mathias : Ok. Ici j'avais une dernière question, mais je vais peut-être la noter, ce sera plus facile, directement. Le pio réalise beaucoup de projets de camp en lien avec l'aide à la personne, en lien avec l'écologie, etc. Est-ce que derrière ces actions, ceci se prolonge par une forme de militantisme ou au contraire, ça se limite à l'action, sans nécessairement de revendication derrière ?**

Noa : C'est complexe parce que, comme je le disais au début, je pense que beaucoup de pionniers, c'est une conviction, c'est vraiment juste un ressenti, je n'ai pas de mesures derrière. Je pense que des pionniers, beaucoup d'entre eux, voyagent et font des projets de camp à l'étranger ou en lien avec les personnes sans prendre conscience de pourquoi est-ce qu'ils le font. Et donc en fait, ça se limite quasiment qu'aux actes. Alors oui, ça va peut-être les toucher, ça va peut-être générer quelques émotions, ça va peut-être développer certaines choses chez eux, mais quand ils ne sont tellement pas conscients de ce qu'ils sont en train de faire, l'impact va être vraiment très minime. Parce que souvent, tu as une barrière qui est la barrière de la langue, une autre barrière qui est la barrière de la culture, qui n'est pas la même, donc tu ne comprends pas toujours ce que tu fais. Tu veux par exemple partir en Afrique dans une population qui ne vit pas du tout la même chose que toi, où les femmes ne vont pas être considérées de la même façon que ce qu'on considère en Europe ou en Belgique, les enfants non plus, que c'est normal

de faire travailler des enfants. Et toi, en fait, en tant que pio, tout ce que tu vas retenir, c'est que tu vas voyager avec un œil européen qui va être complètement biaisé par rapport à ce que tu vas voir, et ça va plutôt te choquer de voir ça, alors que pour eux, c'est normal. Et donc tu ne vas pas te rendre compte vraiment de ce que ça apporte. Vraiment, tes actes vont être très minimes. Tu vas agir, mais tu ne vas pas forcément te rendre compte de tout ce qu'il y a derrière et de vraiment comprendre. C'est pour ça que je suis très limité et peu convaincu des bienfaits d'un voyage à l'étranger en tant que pionnier, puisque pour moi, on est trop jeune pour pouvoir se rendre compte de tout ça. Et pour la plupart du temps, on n'est pas assez préparé pour pouvoir se rendre compte de tout ça.

**Mathias : Est-ce que les scouts permettent de stabiliser ces nouveaux apports, par exemple leur rencontre avec l'aide à la personne et une nouvelle communauté ? Est-ce que les scouts, ou en tout cas les animateurs ou l'accompagnement, permettent de stabiliser et d'intégrer ces nouvelles visions du monde ?**

Noa : Alors ça, par contre, oui, nous, on va former des animateurs à ce genre de rencontre, à ce genre de service. Ils ont des outils qui peuvent leur permettre de mieux comprendre, etc. Faut-il encore que les animateurs les consultent, qu'ils les utilisent, que c'est leur choix donné parfois, il y en a qui passent à côté de l'information, etc. Et aussi qu'ils les utilisent avec leur pio. Ça c'est tout à fait autre chose. Entre l'information qu'un animateur a et ce qu'il en fait avec ses pionniers, c'est autre chose. Je pense que, comme je disais au début, le but de l'animation pionnier d'un point de vue théorique, de ce que moi, animateur fédéral pionnier, je veux qu'il se passe, ça doit plutôt être de conscientiser et d'informer les pionniers sur ce qui se passe dans le monde, sans spécialement agir, de leur créer une ouverture au monde, à la culture, aux différences qu'on peut rencontrer dans une vie, sans nécessairement créer une sorte de militantisme. Ça peut être une forme d'action. Le militantisme n'est pas la seule façon de faire comprendre ou de créer un avis. Je pense que le but est plutôt qu'ils aient tous les outils en main, qu'ils sachent toutes les thématiques qui sont intéressantes à découvrir dans le monde, et que voilà tout ce que tu peux faire pour rendre le monde meilleur. Tu pourras t'engager sur ces thématiques-là quand tu auras acquis des compétences utiles dans ces thématiques.

**Mathias : Et donc ici oui, c'est pas vraiment une neutralité, mais c'est une action qui est autre que le militantisme alors ?**

Noa : L'action va être très limitée dans le cadre du scoutisme, du pionnier. L'action que tu as en tant que scout, c'est de former, de transmettre, que tu deviendras animateur, de transmettre les valeurs et tout ce que tu as appris, tout ce que tu as découvert en future génération. Et donc en fait ta mission c'est de rendre le monde meilleur parce qu'en fait tu vas convaincre, tu vas transmettre des valeurs, des choses importantes dans la vie, des choses importantes pour la paix à des plus jeunes. Et donc voilà, c'est un peu toute la boucle que tu peux faire. C'est plutôt une action, c'est vraiment une transmission. Après, en dehors du scoutisme ou parfois dans des actions très ciblées du scoutisme, tu vas rendre le monde meilleur. Tu vas aller ramasser des déchets dans la rue, ton échelle, tu vas rendre le monde meilleur sur certains points et tu vas t'engager dans certaines thématiques sur certains points. C'est pas un but en soi qu'on rentre dans ta position de scout. C'est un moyen de se rendre compte, parfois. Mais c'est pas un but. Ok.

Mathias : Ici moi j'ai fait un peu le tour des questions. Je sais pas si par rapport aux éléments qui ont été évoqués, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ou ça vous a fait penser à des éléments que j'ai pas encore questionnés ?

Noa : Non, je t'avoue que je crois que j'ai déjà dit beaucoup de choses. Tu vas déjà avoir quelques trucs à traiter dedans. Je pense qu'un point à garder en tête pendant ta rédaction, c'est vraiment intéressant de

se plonger dans la pédagogie de cette tranche d'âge-là, dans la psychologie de cette tranche d'âge-là. Parce que ça permet de comprendre certaines erreurs, certaines choses qui se passent dans les camps pionniers de manière générale. Le pionnier, la tranche d'âge 16-17, 16-18, peu importe, il a besoin de comprendre, il a besoin de se sentir utile. En fait, l'addition du besoin de comprendre et du besoin de se sentir utile, c'est pas d'office égal à agir. Tu peux avoir besoin de comprendre et avoir besoin de te sentir utile sans agir. En fait, les deux peuvent créer un besoin de discuter, un besoin de rencontrer, un besoin de parler, un besoin de rester de son côté et de rien en faire, un besoin de s'informer plus. L'utilité, en fait, c'est abstrait. Chaque personne va réagir différemment à son besoin de se sentir utile. T'as pas besoin d'agir physiquement sur quelque chose pour te sentir utile. Des fois, justement, c'est bien de mettre en perspective et de se rendre compte que t'es parfois bien plus utile en propageant une idée ou en discutant avec d'autres personnes et en développant l'esprit critique d'autres personnes qu'en agissant, en travaillant, sans une action de service ou autre. Et ça, c'est important. Ici, tout au long de ce qu'on a dit, je t'ai mis en avant quelques éléments de la psychologie de cet usage-là qui sont importants, parce que si on n'a pas ça en tête, la lecture est parfois un peu bâisée avec tout ça.

Mathias : Ici, j'ai une dernière question qui me vient. **Est-ce qu'il y a, par rapport au fait que ce soit implanté en Belgique, est-ce que le gouvernement, en tout cas le ministère de la jeunesse, pose des questions ou des sujets qui doivent être traités ou au contraire qui ne doivent pas spécialement être traités ? Ou est-ce qu'il y a une certaine liberté quant à la manière d'agir et dans les éléments qui peuvent être abordés ou non ?**

Noa : Nous, on est reconnus comme un mouvement de jeunesse, comme une organisation de jeunesse. Pour pouvoir être reconnu sur un mouvement de jeunesse, il y a plusieurs critères pour y répondre. Je t'avoue que je ne les connais pas par cœur. Je ne les connais pas, même que c'est d'autres personnes qui gèrent cette balise-là. Nous, ce qu'on fait, c'est qu'on a notre programme, on appelle ça un programme, et nous on appelle ça la balise de l'animation scout, qui cadre un peu ce qu'on souhaiterait apprendre à un scout. C'est plutôt ça qui va nous permettre d'être dans les clous pour le ministère éventuellement. Je ne suis pas sûr que le ministère en lui-même... Vu que c'est régionale, communautaire, c'est compliqué. Il y a une fédération de Bruxelles qui régit ça. Je ne suis pas sûr que... On a des critères pour les formations des animateurs, c'est sûr. On est obligé de respecter certaines thématiques abordées, parce que la fédération de Bruxelles nous subside pour donner des formations, pour qu'eux puissent délivrer le brevet d'animateur de sa troupe de vacances. Le programme, je t'avoue que je ne suis pas sûr. Si tu veux, je peux te poser la question et te revenir aussi dans un mail avec des réponses plus précises.

Mathias Je suis intéressé de savoir cet élément-là, parce que c'est juste pour savoir que ce soit n'importe quelle force gouvernementale. Quand je parlais ici du ministère, ça peut être aussi la fédération. Mais je me disais, est-ce qu'il y a des sujets à traiter, comme vous avez expliqué avant, et s'il y avait au contraire des sujets qui sont plus mis de côté en disant qu'ils n'ont pas une spécialité, qu'ils ne sont pas considérés comme spécialement importants et qu'ils font que... Ils ne sont pas spécialement subsidiés s'ils sont traités ?

Noa : Bien sûr que dans le programme, d'une manière générale, pour nos jeunes, on a des cases à cocher. C'est plutôt d'un point de vue organisation, on a des cases à cocher pour être reconnues comme organismes. Par contre, nous, on a des cases à cocher pour faire partie de l'OMMS, de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout. En tant que fédération Scout, on doit avoir un programme qui réponde à la mission générale du scoutisme. On ne peut pas faire ce qu'on veut si on ne rentre pas dans les balises du scout. On n'est pas reconnus comme un mouvement scout. Déjà, on ne peut pas faire ce qu'on veut. C'est très important de répondre à cette mission, de créer un monde meilleur. Et vu que tu ne crées pas un monde meilleur dans la vision du scoutisme, tu ne crées pas un monde meilleur de n'importe quelle façon. Et ça, oui, je peux te ressortir éventuellement les balises de l'OMMS qui est un organisme reconnu

pour le mouvement scout. Ça nous permet de nous identifier comme le scout, comme un mouvement faisant du scoutisme. Je suis preneur de cette information-là. Merci beaucoup.

Mathias : J'arrive à la fin de mes questions.

Noa : Ça va. Merci beaucoup, Mathias. C'est très intéressant comme discussion.

Mathias : Merci beaucoup à vous pour cet échange et pour m'avoir consacré ce moment.

Noa : Avec plaisir. Je te souhaite un bon courage pour l'écriture de ton mémoire. Je te souhaite plein de succès et plaisir de pouvoir voir le résultat définitif quand tu auras terminé.

Mathias : Avec plaisir. Merci beaucoup.

Noa : Au revoir.

Mathias : Merci. Bonne journée.

**Entretien réalisé le 11/04/2023 aux locaux scouts de Melen avec Téo, animateur pionnier parti au Bénin avec ses animés.**

Mathias: Bonjour, Ducoup ici comme je vous ai dit, avec les règles du RGPD, vos noms et prénoms ne seront jamais cités. Je vais aussi changer votre prénom et du coup par la suite une fois que mon travail sera fini tous mes données, toutes les données collectées seront supprimées. Ok ici avant de commencer vraiment et de rentrer dans le vif du sujet est-ce que vous pouvez me dire quelques mots sur vous et sur votre parcours en tant que scout et ce qui nous a amené à être animateur pionnier ?

Téo : oula, mon parcours scout alors j'ai commencé à 5 ans à Soumagne bas et puis j'ai fait baladin et louveteau à Soumagne et puis j'ai été euh suite au divorce de mes parents j'ai déménagé et donc là j'ai été au scout à fléron rejoindre mes cousins aussi qui étaient là-bas. Euh j'ai fait donc éclaireur Pio à fléron je suis devenu un animateur à fléron j'ai été animateur 5 ou 6 ans chez les éclaireurs et puis j'ai arrêté fléron parce que je suis parti faire mes études à Bruxelles. Ça devenait compliqué mais ouais et puis j'avais envie quand même qu'on recommencer j'ai un ami qui m'a dit bah viens à queue du bois je me suis dit bah allez je vais aller à queue du bois et là j'ai refait un je sais plus combien d'années et j'ai refait 5 ans à queue du bois.

Mathias : En tant que pionnier alors ?

Téo : animateur louveteau et puis deux ans aux pionniers.

Mathias : ah oui, ok.

Téo : on est parti la première année en Pologne et la deuxième année au Bénin.

Mathias : Et ça a été la transition d'avoir fait les éclaireurs et puis de repasser aux louveteaux, c'était pas...

Téo : à refaire, j'aurais d'abord fait les louveteaux avant de faire les éclaireurs, à refaire. euh mais franchement je me suis super super éclaté avec les louveteaux ouais, ils sont hypers chouettes.

Mathias : euh du coup ici par rapport à votre amp que vous avez fait au Bénin, comment as-tu eu l'idée, fin comment votre groupe ou toi je ne sais pas qui a eu l'idée, vous avez eu l'idée de partir au Bénin ?

Téo : alors euh la première destination, c'était pas le Bénin c'était au départ j'avais proposé à mes Pio d'aller en France mais alors gros problème à Queue du bois c'est que les éclaireurs partent un an sur 4 en France

Mathias : Ah okay

Téo : donc euh quand je dis on irait bien en France euh non pas la France trop nul

Mathias : c'est pas une destination qui fait rêver du coup...

Téo : alors que le projet que j'avais, je l'ai vécu, il était vraiment très sympa. Enfin, peu importe. donc voilà nous voilà parti pour chercher un autre endroit de camp et puis Ben c'est pas non plus évident trouver un endroit de camp qui n'est pas euh, qui ne se financent pas sur base des voyages scouts quoi parce que y a aussi des endroits en Espagne ou ce genre de choses où il y a des gens qui viennent trouver le groupe de scout et bah nous pas de problème j'ai encore pour vous y a pas de souci ça fait autant entre guillemets, c'est pas trop cher et puis on se retrouve...

Mathias : avec des extras

Téo : ouais avec des extras, avec plein d'autres groupes parce que ça c'est une industrie quoi et donc cette plus un camp vacance qu'au final ouais enfin donc ça ça dépend un peu ce qu'on veut faire donc si on veut l'organiser soi-même Ben c'est mieux parce que déjà on sait ce qu'on fait on sait où on va mais bon faut quand même pas se dire on va aller dans une prairie à Durbuy parce que ça fait 4 fois aux éclaireurs qu'ils le font. Donc il faut trouver un truc un peu sympa qui plus est, ce ne sont pas des grands sportifs parce que moi je me souviens qu'on avait fait moi quand j'ai été pio. J'ai fait un camp itinérant en Irlande où là c'était de la marche mais de la bonne marche à pied. On marchait 7 ou 8 jours je crois et on marche bien bien dans des régions, ... c'est pas la panne quoi et euh et puis on finissait alors notre périple à Dublin pendant 3, 4 jours ou là c'était plus repos, visites. On a visité la distillerie Jackson et ce genre de truc c'était vraiment super sympa et avant de reprendre l'avion pour revenir. Mais, ça, c'est sportif et ça leur passe un peu. Et puis en discutant je me dis j'ai envie d'un truc qui claque quand même et puis là je sais plus par où j'ai eu quelqu'un qui m'a dit Ah et il y a comme ça des gens qui partent au Bénin. Ils demandent à Carrefour jeunesse. J'ai regardé sur Google et j'ai pris contact avec eux. Oui on verra bien

Mathias : oui une bouteille à la mer en se disant on va tenter...

Téo : oui voilà et puis de fil en aiguille ça c'est fait. On a proposé aux pios mais en leur disant bah voilà c'est pas le même objectif que avec les autres camp avec les 3 activités que vous faites l'année sera suffisant. Donc on a eu vraiment toute une année complètement à l'envers par rapport aux années habituelles qu'on faisait en essayant de ne pas se baser que sur le pognon quoi de pas faire que des réunions pognons parce que ça casse aussi tout principe des scouts et en se renseignant y a pas que mon unité a fait ça. Nous étions jamais partis si loin et en allant faire les formations justement T1, T2, T3 enfin moi j'ai fait mon T3 éclaireur et puis au T3 pionnier et je demande aux autres et comment vous faites pour partir si loin parce que pour le financier et là ils me font Ben on demande 900 balles aux parents et 900 balles par pionnier et puis le reste de l'année on fait les activités normales quoi. Ouais mais ça veut dire qu'ils vont trinquer toute l'année. Ils doivent bosser comme étudiant en fait mais on s'est dit pourquoi pas demander une contribution au pionnier alors je crois qu'on a demandé 200 ou 250,00€ par pio.

Mathias : et auparavant il y avait pas de contributions ?

Téo : Non. en tout cas pour le camp au Bénin on a demandé 350€ aux parents et 250 aux pionniers

Mathias : donc 250 pionniers c'est l'argent qui vient des activités que vous faites ensemble ?

Téo : non la c'est eux qui doivent trouver 250€ pendant l'année : la vente de gaufre vente de machin ils font ce qu'ils veulent mais ils doivent trouver 200 ou 250€ alors y en a qui vont bosser au spar du coin où il a déjà été, ... enfin voilà et au final ils ont tous, ... enfin on leur avait dit aussi on en discute tous ensemble Si ça va pas à un moment donné, vous allez trouver tel chef, le chef ne nous en a pas parlé à nous mais il trouvera des solutions si il fallait nous en parler c'est pas ça le problème

Mathias : pour une intimité...

Téo : ouais voilà c'est ça. Pas dire devant les autres bah moi j'ai du 250€ parce que ...

Mathias : oui, c'est compliqué

Téo : oui voilà à leur âge quoi et euh, voilà comment on est parti puis on a eu un dossier à rendre. Haaaaa comment ça s'appelle ce machin et en gros eux ils nous finançaient je crois que c'était 900€ par participant pour partir.

Mathias : A en plus de de 550 des parents et cetera

Téo : oui voilà

Mathias : et les 900 c'était 900 par enfants ou 900 en tout ?

Téo : 900 par enfant. Donc ouais c'était le billet d'avion. C'est ce qui coûtait plus cher donc c'était vraiment top

Mathias : et ça c'était quel organisme qui faisait ça ? C'était pas la fédé ?

Téo : Alors absolument pas, alors carrefour jeunesse c'est absolument pas la fédération scout non plus. Comment ça s'appelle encore, c'est à Bruxelles on a dû aller se taper là-bas Bruxelles, faire des activités, un peut se montrer et cetera enfin forcément voilà

Mathias : expliquer le projet ...

Téo : ouais voilà, expliquer le projet mais aussi bah eux nous expliquer que en fait ils avaient des règles, d'autres règles bah il faut pas aller faire du bénévolat dans un internat par exemple parce que c'est pas leur but. Il faut pas aller faire de l'humanitaire Ben parce que voilà c'est pas ça qu'ils finançaient, c'était vraiment c'est les échanges culturels qu'ils finançaient et en plus de ça Ben il faut savoir que les pays d'Afrique enfin nous en tout ça c'est ce qu'on nous a raconté, qu'on nous a passé comme message à la fédération quand j'ai fait ma formation T 3 pionniers. On nous a fait vraiment passer le message que ben la main d'œuvre en Afrique, ils en ont pas besoin. Ouais bon ils vont aller sonner chez le voisin à ding dong , tu sais venir m'aider avec tes deux mains ouais. Ce qu'il leur faut c'est vraiment des compétences alors pour construire des puis pour machin avec des experts. Nous, on peut pas leur apporter cette compétence technique. Et donc en fait ouais c'est vrai quand on vous dit quand on dit aux scouts vous allez faire de l'humanitaire donner un coup de main en Afrique que ça va les sauver ou que ça va ou ça va les aider, ça va pas faire avancer grand-chose.

Mathias : Et ici, vous avez... parce qu'il y a cette association, ce groupe, cet organisme qui vous a donné de l'argent et qui vous a demandé d'avoir une certaine liste de choses à respecter et les scouts aussi qui demandent des choses à respecter, est ce qui avait des fois des choses qui s'opposaient ? Vous allez tous dans la même direction et au final le projet se mettait dans la philosophie scoute ?

Téo : Les scouts ne nous ont rien imposé. La fédération nous a rien imposé, ni le chef d'u, ni rien du tout,...

Mathias : vous êtes assez libre...

Téo : Ah ouais. Ça ouais on était full libre mais qui ce qu'il faut c'est que ben les parents laissent partir leurs enfants comme ça donc c'était vraiment le travail à réaliser. On s'est retrouvé un jour face à un parent un jour donc d'habitude on a fait avec les animateurs le tour de tous les parents chez tous les pionniers expliquer avec le carnet de camp tout ça. Ici, on le fait on fait une réunion ou on voit un max de parents et ceux qui étaient pas là, on passe chez eux. Ça permet d'écrire un peu on est passé chez une quarantaine de parents quoi enfin nous on était ils étaient 16 ou 17 pios je pense et là on s'est dit bah non on va on va aller chez les parents parce que ça sera plus simple hein si jamais y en a qui commencent oui moi j'ai une crainte pour ça et que ça suscite une crainte chez l'autre et final et aucun parent qui veut ben voilà donc on a dit on va passer chez chaque parent et alors y a un parent ben il a quand même peur. C'est quand même l'Afrique etc bah oui, on avait prévu le truc, c'était bétonné quoi. A la fin, il m'a regardé il m'a dit Hé c'est quand même des noirs et là je dis bah le problème c'est pas que c'est l'Afrique c'est pas que c'est le camp, c'est le gars qui est assis en face de moi. Et donc cette fille-là est pas partie donc ouais c'est dommage parce que ouais vraiment surtout pour ces raisons là mais bon c'est comme

ça. Et donc ouais pour nous le vrai travail vient et puis nous aussi parce que on peut pas dire de partir là-bas et perdre un gamin parce que là ...

Mathias : il y a pas de retour en arrière y a pas papa et maman pour venir chercher...

Téo : ouais, Ça se passe bien donc on avait aussi des filles on était que des animateurs mecs donc ça aussi il a fallu gérer pour dire si il y a un problème à gérer. Essayez de vous soutenir aussi entre vous les filles parce qu'on sait bien que vous allez pas venir nous trouver mais il y a tout dans la pharmacie si il y a des trucs à gérer on pourrait peut-être gérer autrement ici là-bas puis là-bas pas de conversation téléphonique parce que ça coute une fortune donc ouais...

Mathias : Du coup, parce que si je suis mes questions, je reviens par rapport à ça donc la fédé n'a pas spécialement guider ou en tout cas ne vous a pas mis des bâtons dans les roues par rapport à votre projet mais juste la formation à suivre...

Téo : aucune formation à suivre enfin si le T3 pio. Pour partir dans la zone 3, il faut avoir le T3. Ou la formation internationale aussi pour la zone 4. Donc moi j'avais dû ouais, on avait dû suivre cette formation-là.

Mathias : okay, mais c'est la seule chose. ouais c'est vraiment ...

Téo : ouais il faut rendre des comptes à la Fédération après donc, avant de partir en camp, à chaque fois, tu dois déclarer ton camp. Dire ou tu pars et alors en fonction de la zone justement.

Mathias : Je crois que j'ai fait un peu le tour de mes questions. Un grand merci. Est-ce que vous voulez partager d'autres choses ?

Téo : Avec plaisir. Non pas spécialement.

Mathias : C'était vraiment très très chouette. Ça m'a, ça m'a bien aidé pour la suite.

Téo : Avec plaisir.

**Entretien réalisé le 10/04/2023 en ligne avec le commissaire international des scouts du Sénégal, Tom.**

Mathias : Okay donc ici tout d'abord, bah le pour l'entretien que enfin en tout cas les quelques questions que je vais vous poser. L'entretien est soumis aux règles. RGPD, ça veut dire que toutes les données que je vais collecter seront après utilisées uniquement pour mon travail seront supprimés par la suite pour protéger vos données personnelles. Est-ce que ça vous dérange ? Est-ce que enfin vous êtes d'accord avec ceci ?

Tom : Okay, pas de souci

Mathias : Okay, ici pour commencer, pour apprendre aussi à vous connaître, est ce que je peux avoir quelques mots vous concernant, savoir comment vous êtes arrivés dans les scouts et quel est votre lien et que la fédération scout sénégalaise ?

Tom : alors oui je m'appelle Tom. Je suis le commissaire national adjoint du programme jeune et au partenariat au scout du Sénégal.

Mathias : Okay

Tom : Donc dans votre mail vous avez demandé à parler à la Confédération du Sénégal, de scoutisme ?

Mathias : c'est ça.

Tom : Il faut savoir que la Confédération est composée de 2 ASN celle du Sénégal et celle des éclaireurs du Sénégal.

Mathias : Ok Okay

Tom : Alors moi je suis commissaire au niveau d'une des ASN.

Mathias : Ok et ASN c'est...

Tom : C'est association scoute nationale

Mathias : Ah okay nickel.

Mathias : et vous, par rapport à votre parcours personnel ou scout, vous avez fait des scouts à votre jeunesse, ou alors c'est par la suite, vous avez décidé de rejoindre le mouvement ?

Tom : J'ai fait du scoutisme depuis que j'ai 7 ans, maintenant j'ai 27 ans. Ca va faire 20 là. Et pour la confédération, j'ai été le président des jeunes de la confédération si tu as des questions sur la confédération, je pourrai aussi répondre à cela.

Mathias : Est-ce que vous pouvez m'expliquer en quelques mots la Confédération ce que ça, ce que ça signifie parce que ici j'ai déjà eu par exemple un entretien avec le commissaire international du scoutisme je belge donc je comprends son rôle et cetera, mais par rapport à la Confédération, j'aimerais bien avoir c'est possible quelques éclaircissements par rapport à ça.

Tom : Le bureau mondial reconnaît que les OSN , les organisations scoutes nationales, et il reconnaît un par pays. Aussi grande que soit les associations, elles sont obligées de former une confédération pour être reconnu par l'organisation mondiale du scoutisme. Mais les scouts de Sénégal sont indépendants des éclaireurs du Sénégal.

Mathias : Ils sont indépendants mais ils font partie de la même confédération auprès du mouvement mondial

Tom : Effectivement .

Mathias : tantôt vous m'avez parlé de votre rôle de de commissaire. Est-ce que vous pouvez me dire en quoi consiste votre rôle dans la fédération ? Quelles sont les fonctions ? On va dire de de ce de ce titre de de commissaire.

Tom : Comme je le disais tout à l'heure, je suis chargé du programme jeune. Le programme c'est pas seulement défini par le commissariat, c'est la colonne vertébrale du scoutisme dans un pays le programme jeune. Ducoup moi , je suis commissaire au programme jeune et au partenariat. Ca veut dire que nous essayons de proposer des programme aux jeunes pour qu'ils puissent développer le scoutisme. J'ai ma petite expérience et j'ai beaucoup voyagé dans d'autres pays pour voir d'autres scouts. Donc j'ai assisté à beaucoup de rencontres même au niveau du forum des jeunes au bureau africain. Donc je me connais assez dans le secteur pour pouvoir proposer des programmes qui répondent aux objectifs et attentes du bureau mondial mais aussi à nos réalités. J'ai un titulaire qui est un peu plus chevronné que moi et qui a été mon titulaire. Mais je suis son adjoint au programme jeunesse et partenariat. Pour le volet partenariat, il y a tout ce qui est collaboration avec d'autres souts associations. On essaye tant que possible de réaliser cela.

Mathias : Et quand tantôt vous avez dit que vous vous occupez du partenariat et du programme jeune, est-ce que y a d'autres programmes qui sont installés importants dans dans le mouvement ? Parce que ici, c'est vrai que de de ce que j'ai pu avoir comme entretien avec le commissaire scout belge, il me disait que il s'occupait du coup beaucoup du partenariat. Mais peu du programme en interne au sein de la fédération. Et donc je n'ai pas cette idée de programme en tête, est ce qu'il y a d'autres programmes spécifiques à votre fédération ?

Tom : Quand on parle de programme, c'est tous les moments que vivent les scouts : camps, formations, les objets qu'on va suivre. Parce que le bureau mondial diffuse les programme notamment des programmes messager de la paix et ( inaudible). Je ne sais pas si vous connaissez ?

Mathias : Les ? Désolé je n'ai pas compris

Tom : je disais le bureau mondial propose des programmes, projets que tous les scouts du monde peuvent s'accaparer en fonction de leur pays mais on a aussi un programme en 3 branches. Toute ces 3 branches proposent un programme pour les jeunes. On est chargé de fédérer toutes ces propositions là pour proposer une charnière de programme pour les scouts du Sénégal pour qu'on se dise qu'on a tel type de scout donc il va falloir qu'on les forme etc. Nous, dans notre programme, on a décidé de suivre le programme que le bureau mondial propose notamment « messager de la paix », les projets brevets scouts du monde, tout de qui est projet social dans le scoutisme auprès du bureau mondial, on est entrain d'essayer de développer ça ici au Sénégal. Moi j'ai été ambassadeur du messager de la paix donc j'ai fait la formation au Kenya. On a fait pas mal des, d'activités sociales avec des compagnons français surtout donc heu voilà on suit des programmes donnés par le bureau mondial mais il y le volet éducatif qui est très présent ici au Sénégal. Donc on accorde une grande importance à ce volet avec des formations, des cessions, voilà pour pouvoir former les jeunes dans le scoutisme, le secourisme, du camping, du leadership, etc le développement personnel

Mathias : Et quand vous dites des formations, c'est des formations pour les animateurs pour après pouvoir animer au mieux les jeunes où c'est des formations qui sont aussi ouvertes aux animés pour pouvoir se former à la vie pour différentes choses ?

Tom : Là on a deux sortes de formations. On a les formations structurées, ça c'est seulement pour les responsables. On a des étapes pour devenir chefs , on a le camp d'initiation, , le camp école préparatoire,

le camp nationale de branche et le camp badge de bois. Il y a 4 camps pour former le responsables mais il y a aussi des formations qui se font au niveau régionales, au niveau des groupes, pour les jeunes. Mais les responsables sont formés majoritairement dans ces camps où on passe une dizaine de jours par camp où on a des sessions, des formations, instructives qu'on organise en fonction des degrés, ils ont la possibilité d'avancé et d'avoir le badge de chef confirmé. Un autre cursus, c'est le cursus des formateurs adjoints et des formateurs des formateurs. Mais bon ça c'est un niveau au-dessus. On a la base pour les responsables des formations structurées et des formations pour les branches : les louveteaux à part, les éclaireurs à part, les routiers à part. Il faut savoir que nous on a trois branches au Sénégal. Les louveteaux c'est 7-12 ans, les éclaireurs 13-17 ans, et les routiers c'est 18 ans et plus.

Mathias : et par rapport au sujet d'ambassadeur de la paix, est ce que vous pouvez me dire quelques mots sur cette expérience, ce moment, formation ?

Tom : D'accord, donc par rapport à ce moment-là, nous étions partis au Kenya pendant à peu près deux semaines je pense ou bien 10 jours. Le formation pour messager de la paix, je sais pas si vous connaissez les projet. ?

Mathias : Non pas spécialement.

Tom : Le concept c'est de produire de faire des projets sociaux et de pouvoir communiquer sur ces projets, c'est capital. En fonction de ta réalité, de tes besoins dont tu souffres la société, la localité. En se basant sur cela, il faut la réalisation du projet donc quand tu réalises le projet, il y a une phase de développement puis c'est la publication dans les réseaux sociaux. C'est pas pour en tirer des gloires mais c'est pour inciter d'autres personnes à le faire. C'est le principe de messager de la paix. Je fais une action sociale que je publie pour inciter une autre personne à faire une activité sociale comme moi ou d'autres. Et donc le peu que tu vas faire en Belgique et le peu que je vais faire ici, je vais publier. Si une autre personne voit notre publication, il va se dire je suis scout, moi aussi je pourrais faire cette activité chez moi. Donc par exemple ici au Sénégal, quand on a commencé à développer ce projet ici au Sénégal, donc on a commencé à faire quelques projets puis quand on a commencé à faire des projets, on a tout de suite vu que les autres groupes ont commencé à faire des projets sociaux à faire du social, des dons, des activités...

Mathias : Justement, quels type d'activités qui viennent de votre discussion avec les autres pays ?

Tom : L'année passée on a fait des projets. J'étais chef de groupe de ma localité donc on a fait deux projets : un c'était la restauration des toilettes dans une école. C'était une école avec des toilettes en état de délabrement avancé. Ducoup, il était impossible pour les jeunes filles de faire leurs besoin. Pour les garçons, c'est moins compliqué. En fonction de ces besoins-là, on est parti à l'école parce qu'on avait un scout qui avait été affecté comme enseignant là-bas. Il m'a dit Tom vraiment ici ils ont rien pour les toilettes. Donc on a contacté des scouts et guides de France pour faire un partenariat, on a changé la tuyauterie, on a changé les murs, on a refait la peinture, chauffage etc. C'était en même temps aussi un petit centre aéré pour les enfants de la localité. Ducoup le matin, on se levait, on prenait le petit déj mais à 9h au plus tard on commençait les travaux. Puis on mange et ensuite on recommence. Puis le soir, on était au centre aéré avec les jeunes du village et quand les jeunes viennent après on essaye de les animés entre les scouts du Sénégal et les scouts de France. Donc un jour on anime un jour c'est les scouts de France qui anime. Donc des petits jeux des petites discussions et on a eu ça pendant tout ce temps-là et on a fait ça pendant tout le programme. Et le matin c'était des travaux parce qu'on a des scouts qui sont un peu ouvrier donc le matin on était focus sur les travaux et le soir on se déversait dans les activités ludiques avec les jeunes et avec la veillée le soir. La veillée dépendait avec des jeunes chants, etc. On a plusieurs types de veillées ici. Donc c'était un programme assez large et diversifié qu'on a suivi pendant

presque 10 jours avant de rentrer su Dakar et que quelques-uns parmi nous puissent accompagner nos hôtes faire le tour du Sénégal.

Mathias : Donc ici quand vous m'avez expliqué par rapport au mouvement de paix c'est créé des projets où d'autres pays vont venir au Sénégal pour créer des projets et construire, avoir un échange culturel entre les scouts Sénégal et les scouts de l'autre pays. C'est ça le grand principe ?

Tom : Oui c'est ça mais le principe, c'est le messager de la paix, peu importe le projet social que tu fais il faut que ça réponde à des ODD, objectifs de développement durable, peu importe avec qui tu le fais, l'essentiel c'est de faire des activités sociales et de les publiés sur les réseaux sociaux pour inciter une autre personne à faire une activité sociale. C'est le principe de messager de la paix. J'ai fait une activité sociale, toi qu'attends tu pour faire une activité sociale.

Mathias : Ah okay, c'est pour essayer d'avoir une réaction en chaîne et que chacun fasse son et que cela entraîne une réaction chez les autres, c'est ça l'objectif ?

Tom : Effectivement.

Mathias : J'avais une autre question concernant l'entretien, pour vous c'est quoi être un scout au Sénégal ?

Tom : Un scout au Sénégal ? Bon, déjà c'est un mouvement où l'on vient par volonté, c'est le volontariat déjà. Et, bon le scout ici au Sénégal est considéré comme un citoyen royal parce qu'on propose des activités éducatrices, une panoplie d'activités sur l'éducation déjà et dans un second plan, c'est quelqu'un qui donne des services à son prochain en fait, que ce soit des activités sociales, que ça soit des services simples, On dit que le scout est fait pour sauver et servir son prochain. Donc c'est vraiment cette base là qu'on avance, donc il y a le volet éducatif, la préparation à une vie adulte, tout ce qui est éducation et tout, formation débrouillardise, etc. Mais aussi, il y a le volet social qui est très important, c'est-à-dire pouvoir aider son prochain à tout moment.

Mathias : Donc c'est vraiment l'ouverture aux autres et le travaille vers l'éducation du jeune pour sa vie adulte ?

Tom : Effectivement

Mathias : Donc ici, dans les relations entre la fédération sénégalaise de scoutisme et les autres fédérations à travers le monde, comment s'organise les relations, quels liens sont créés entre les différentes fédérations à travers le monde ?

Tom : J'ai déjà travaillé avec les scouts de France. Bien sûr qu'il y a des scouts Bien sûr qu'il y a des collaborations entre les scouts surtout en Afrique dans la sous-région, dans l'ouest Afrique. Donc il a des scouts des pays voisins qui viennent au Sénégal et inversement, de la Gambie, de la Guinée Bizot,... On a ces liens-là. Quand ils viennent d'ailleurs, ils sont hébergés chez nous, on partage le même repas et tout. Donc on les accompagne dans leur séjour ici au Sénégal. Mais moi j'ai toujours, à travers les scouts de France, et c'est un ancien scout qui était au Sénégal qui est parti étudier en France qui nous a mis en rapport avec les scouts de France. Ducoup, bon, on fait beaucoup de partenariats ensemble parce qu'il y a beaucoup d'équipes de routier qui viennent ici au Sénégal pour faire des activités sociales. Et comment ça se passe ? Dès qu'ils viennent ou qu'ils font le désir de venir au Sénégal pour projet, on les met en rapport avec un groupe local déjà et après il y a un suivi qui se fait. En général, c'est moi qui fait ce suivi-là. Donc c'est moi qui aide ce groupe locale là, en collaboration avec les scouts de l'autre pays, à pouvoir faire un projet en fonction des réalités sociales du Sénégal parce que peut-être, ils peuvent peut-être à des activités en France alors qu'elles sont pas faisables ici au Sénégal. Donc en fonction de

leur réalité, j'accompagne leur rédaction, j'accompagne leurs démarches. On fait des calls où l'on essaye de peaufiner, où l'on partage des documents, on fait le suivi en tout cas pour qu'ils puissent concocter le projet et tout. Après il y a tout ce qui est visite de prospection et travaux pour les camps. Ca, ça se fera par le groupe local avec bien sûr ma supervision, ils vont partir dans les locaux, faire des visites, des devis etc et on va essayer de tout valider pour voir ce qui est faisable ou non. Financièrement parlant, c'est un peu chaud de notre côté mais en terme d'effectif, souvent les scouts du Sénégal aident beaucoup. On a pas beaucoup de rentrées pécuniaires ou de collaboration pour investir dans ces projets-là. Mais ce qu'on peut faire c'est avoir la disponibilités des jeunes ou des routiers pendant une semaine à deux semaines avec une équipe routier ou compagnon qui vient pour mener leur projet de bout en bout. Bon après, il y a tout ce qui est hébergement .... On a des facilités quad même , on les propose pour que les scouts puissent dépenser le moins possible ici au Sénégal. Et il y a tout cet accompagnement qui vient là quand le camp est fini , il y a la découverte du Sénégal aussi. On fait tout pour qu'ils puissent découvrir à fond le Sénégal. Ils vont les cibler les lieux où ils veulent aller et s'occupent des transports etc. Ils peuvent partir avec un ou deux scouts pour visiter. Ils peuvent rester aussi à Dakar avec nous si ils le désirent. Les Sénégalais peuvent aussi les accueillir dans leurs propres maisons vraiment, qu'ils puissent vivre et connaître les plats sénégalais, l'échange culturel. Découvrir ce que font les Sénégalais exactement.

Mathias : Et, ici quand j'ai eu le commissaire international belge, quand des camps pionniers partent, l'objectif premier de la fédération c'est vraiment de créer des échanges entre les jeunes scouts des deux pays comme vous m'expliquez ici avec les échanges culturels, mais ici, il y a quand même cet objectif commun pour aider une région au Sénégal, ou un village, une école, ... Il y a quand même cette dimension qui est importante pour vous, pas seulement l'échange.

Tom : Exactement. C'est le but premier de pouvoir faire une activité sociale et de pouvoir aider une population parce que en général, c'est une tranche de population qui sont dans le besoin. Les cibles sont pas compliquées à trouver ici, on en manque vraiment pas. Il y a vraiment des structures qui ont besoin d'aide. Donc on peut facilement trouver des personnes qui ont besoin de cette aide-là.

Mathias : Quand vous m'avez expliquez concernant la fédération mondiale de scoutisme, vous m'avez expliqué qu'il y avait certains critères qui étaient mis en place par la fédération, est ce que vous pouvez m'expliquez comment cela fonctionne parce que c'est vrai que je me lance dans le projet et il y a certaines éléments que je ne cerne pas. Est-ce que l'organisation mondiale de scoutisme dit, vous devez remplir tel tel critères, vous devez faire certaines choses dans votre fédération où alors elle vous laisse libre tant que vous suivez certaines lignes directrices.

Tom : Pour les projets qu'ils proposent, il y a des étapes à suivre avec le Badge de messager de la paix ou du Brevet scout du monde, il y a certains critères à suivre mais ils sont assez flexibles par rapport à ça parce que l'année passée, les scouts venus ici au Sénégal faisaient des projets sans pour autant avoir des comptes à rendre au bureau mondiale. Juste peut être les publications que l'on fait, on tag le bureau mondial et ils sont au courant de notre activité mais je pense qu'ils sont flexibles par rapport au projet que les gens font autre part. Ces eux qui prônent les brevets scouts du monde, c'est-à-dire, d'une localité à une autre, tu vois les réalités et tu essayes de résoudre des problèmes qu'il y a dans cette localité-là. Donc ce qu'ils prônent vraiment c'est les partenariats entre scout ou bien les projets sociaux ou tu déplaces pour aller vers un autre lieu pour pouvoir développer ton activité.

Mathias : Et ici, ma question , c'était par rapport à votre réalité, pas spécialement des partenariats entre scouts sénégalais et guide français, c'est vraiment, est ce que à la fédération sénégalaise, il y a certaines choses qui vous sont obligés, qui vous sont obligatoires par la fédération de scoutisme mondiale, certains critères, certaines choses ou pas spécialement ?

Tom : Bon, pas spécialement . Peut-être les rapports au niveau de la confédération et les cotisations au niveau du bureau mondial. Parce qu'ils demandent tout ça. Annuellement, on doit déposer nos états financiers, nos rapports et notre cotisation au niveau du bureau mondial pour pouvoir participer à tous les événements du bureau mondial etc. Mais bon, pas des obligations trop contraignantes.

Mathias : Et la cotisation est similaire pour chaque pays ? Elle est similaire pour chaque fédération des différents pays ?

Tom : Elles sont différentes. Ça dépend de l'effectif en fait. C'est un montant symbolique. Nous ici au Sénégal on cotise 100 francs par scout qui sont collectés lorsqu'on paye notre assurance. Il faut savoir que chaque scout est en principe assuré donc en demande une assurance. Et on collecte ces 100 francs par personne qu'on reverse au bureau mondial. Donc c'est en corrélation avec l'effectif, c'est proportionnel. Si l'effectif de l'année est plus grand, on cotise à hauteur de l'effectif.

Mathias : Parce que tantôt vous m'aviez dit que, avec les ODD, la fédération de scoutisme mondiale vous demandait de suivre ces objectifs donc c'est vrai que je suis étonné quand vous me dites qu'il n'y a pas de grandes lignes directrices et que vous êtes assez flexibles concernant les choses à faire dans votre fédération. Je croyais que par exemple le mouvement mondial vous dit l'objectif du scoutisme c'est d'éduquer et on va mettre ensemble des projets et des que vous devez suivre pour pouvoir permettre à vos scouts d'être éduqués pour leur vie future comme ça peut se passer en Belgique où dans d'autre pays.

Tom : Il y a des références en fait. Il y a des guides, des livres, beaucoup de recommandations qui sont sorties par le bureau mondial et on se base sur ça pour proposer un programme aux jeunes, un programme éducatif basé sur ce que le bureau mondial sort avec ses objectifs. Mais le but premier du scoutisme c'est la création de bonne ( inaudible), donc les projets sociaux en font une bonne partie. Il y a le volet éducatif bien sûr aussi à côté mais tout est fait en première référence aux directives qui sont sorties par le bureau mondial. Après, on participe à toutes les assemblées, conférences mondiales, forum des jeunes. Donc le Sénégal est partie prenante de tous les forums de jeunes et conférence mondiale qui se déroule par rapport à ce qui se fait et ça nous permet d'être au courant de ce qui se passe là-bas. Et pour les ODD, c'est dans les projets qu'ils ciblent les ODD etc. On se réfère vraiment aux directives du bureau mondial pour faire nos activités etc et avoir une ligne directive pour l'éducation des jeunes.

Mathias : Et les directives dont vous me parlez sont similaires pour les pays ou pour certains pays, il y a certaines directives et projets et pour d'autres pays, ce sont d'autres ?

Tom : Ils sont similaires. Si vous partez sur [WWW.scout.org](http://WWW.scout.org) vous allez tout trouver.

Mathias : Ici d'abord, une des petites dernières questions, c'est par rapport à vous, est ce que vous avez quelque chose à me partager ou quelque chose que je n'ai pas abordé par rapport au scoutisme au Sénégal ou par rapport au mouvement mondial. Quelque chose que je n'ai pas pensé à poser dans mes questions et qui est intéressant et que vous voulez partager avec moi.

Tom : Pas spécialement. Mais bon, sachez que les scouts du Sénégal sont très ouverts par rapport aux collaborations. Et voilà. Je ne sais pas quel est la fait de cet entretien, si vous voulez venir ici au Sénégal pour tenter de faire des partenariats, c'est dans le cadre d'une enquête etc.

Mathias : moi personnellement, Ici en fait, moi, c'est pour un travail afin travail universitaire, c'est pour mon mémoire. Et donc ici, Ben moi je m'intéresse à comment à finalité, comment est-ce que le scoutisme permet de développer une société permet de développer un pays et comment est-ce que bah voilà. Et donc je m'intéresse aux différents pays et donc là, je m'intéressais aux je m'intéresse maintenant actuellement au Sénégal. Et euh. Et donc au final, oui, j'aimerais bien l'année prochaine dans le Coran,

l'année prochaine venir au Sénégal quelques mois pour pouvoir regarder, venir partager, comprendre, m'intéresser de voir au plus près. Mais ça c'est pour le futur. Là je le suis vraiment au que à la préparation et essayer de comprendre les différentes choses. Et donc voilà ici, oui la finalité. J'aimerais bien venir au Sénégal par la suite, pas pour créer un partenariat, mais pour moi comprendre pour mon étude personnelle par rapport à ça et par rapport à à mon école. Et par la suite, peut-être que oui, à partenariat, je sais que par exemple, moi je fais partie moi-même d'une interco et je sais qu'il y a beaucoup de enfin, y a des scouts chez nous qui sont intéressés de partir au Sénégal et peut-être pour la suite, créer un coup avec vous serait intéressant aussi.

Tom : D'accord, d'accord, alors, je vais vous partager mon numéro comme ça, toutes les questions que vous posez vous allez à poser par rapport à votre travail, on pourra se faire des calls. Je sais pas s'il me poser une question, je pourrais faire une note vocale, okay, je vous expliquer pour faire une autre comme ça, je vous, je vous guide vraiment parce que bon on va dire que j'ai 20 ans d'expérience.

Mathias : c'est vrai que vous m'aidez franchement vos beaucoup et votre entretien a été vraiment très intéressant et sincèrement ça a été un plaisir. Vraiment bien aidé ? Ça, sincèrement, ça m'a permis de comprendre vraiment comment que ça fonctionne, parce que c'est vrai que d'un mouvement. Enfin, même si le mouvement est mondial, il y a des différences. Qui sont fines des fois et qui sont importantes à comprendre. Et c'est vrai que c'est intéressant. C'est vraiment intéressant de comprendre ça. Mais j'ai vraiment à vous remercier beaucoup.

Tom : C'est avec plaisir. Je vous souhaite une bonne soirée.

Mathias : Moi aussi, aurevoir.

## Annexe 2 : Carte des zones camps pionniers



### Destinations pour les Pionniers



Allemagne	Irlande	Pologne
Autriche	Italie	Portugal
Croatie	Liechtenstein	République tchèque
Danemark	Malte	Royaume-Uni
Espagne	Monaco	Slovaquie
Flandre	Norvège	Slovénie
France*	Pays-Bas	Suède
Grèce		Suisse

\* Attention, règles particulières.



#### Conditions pour partir en zone 3 :

- formation International (1 jour)

Albanie	Kosovo	République de Chypre
Bosnie-Herzégovine	Lettovie	Israël
Bulgarie	Lituanie	Roumanie
Estonie	Macédoine	Serbie
Hongrie	Monténégro	



#### Zone 4 Reste du monde.

#### Conditions pour partir en zone 4 :

- formation International (1 jour)
- partenariat local
- suivi par un cadre fédéral
- validation du camp par l'animateur d'unité et par la fédération
- retour d'expérience

La Fédération soumet chaque projet de destination de camp à l'analyse du Service public fédéral Affaires étrangères et délivre l'autorisation de camper à l'étranger sur base de l'avis rendu. L'actualité politique, sociale, sanitaire ou climatique d'un pays peut amener, tout au long de l'année, la Fédération à devoir reconSIDérer son autorisation de camper à l'étranger.

© Les Scouts AGB